

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

NOUS SANS L'AUTRE : NÉORACISME ET DISCOURS MÉDIATIQUE
DE MARINE LE PEN SUR L'ENJEU MIGRATOIRE, AUTOMNE 2015

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

SAMUEL JEANSON

AVRIL 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Isabelle Gusse, qui a été une merveilleuse directrice de maîtrise. Ta rigueur et ton approche pédagogique m'ont grandement aidé dans mon cheminement académique et professionnel.

J'aimerais apporter une mention spéciale aux gens qui m'ont enduré pendant ce périple de 2 ans et demi. Parmi ces personnes, je pense surtout à Kim Mercier qui est devenue par son écoute et sa correction une spécialiste du Front national bien malgré elle. Au-delà de l'aide scolaire, j'aimerais aussi te remercier pour ton soutien psychologique et l'amour que tu m'as apportés lors des moments difficiles.

J'aimerais aussi remercier Renaud Alie qui a collaboré à la construction de ma méthodologie quantitative. Tu as été très patient et je suis très reconnaissant des nombreuses heures que tu as passées pour m'aider dans le développement de mes compétences statistiques et mathématiques.

Finalement, j'aimerais remercier Tristan Delorme et Guillaume Ménard pour vos nombreuses corrections. Vous m'avez aidé à développer ma compréhension de la langue française. Guillaume Ménard, sans ton amitié et nos nombreuses discussions philosophiques, mon mémoire n'aurait pas été le même.

DÉDICACE

À mes parents, Louise Drouin et Alain Jeanson, qui m'ont
toujours soutenu et qui m'ont donné les moyens
de m'épanouir intellectuellement.

À ma sœur qui m'a servi de modèle dans toutes les sphères de ma vie.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	I
DEDICACE	II
LISTE DES FIGURES	VI
LISTE DES TABLEAUX	VII
LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	VIII
RESUME	IX
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLEMATIQUE.....	11
1.1 Le Front national de Marine Le Pen : un parti d'extrême droite ou de droite radicale?.....	11
1.1.1. Le Front national : du national-populisme au nouveau national-populisme.....	17
1.1.2 La droite radicale et la nouvelle droite radicale.....	18
1.2 La normalisation de l'islamophobie en Occident, en France et la montée de l'influence géopolitique, orientaliste et huntingtoniste.....	20
1.2.1 Le discours orientaliste huntingtonien : une nouvelle forme de racisme?.....	23
1.2.2 Les médias français et occidentaux, l'orientalisme huntingtonien et le néoracisme	27
1.3 Un racisme propre au Front national ?	31
1.3.1 Le développement discursif du racisme frontiste de Jean-Marie Le Pen à Marine Le Pen.....	34
1.3.2 Marine Le Pen : la fin des ambiguïtés discursives	38

CHAPITRE II	
CADRE THEORIQUE.....	43
2.1 Cinq thèmes, deux types de discours néoraciste	43
2.2 Hypothèse	48
CHAPITRE III	
METHODOLOGIE	49
3.1 Les unités non topiques construites et l'attitude herméneutique sombre	50
3.2 Le corpus et l'échantillon	51
3.3 Méthodes d'analyse	55
3.3.1 Méthode quantitative : la proportion et les répétitions	55
3.3.2 Méthode qualitative : acte et performance.....	58
3.3.2.1 La méthode qualitative et sa mise en œuvre	60
CHAPITRE IV	
RESULTATS.....	68
4.1 Résultats de l'analyse quantitative :	68
4.1.1 L'analyse de la proportion :	68
4.1.2 L'analyse des répétitions	70
4.1.2.1 La crise migratoire : le traitement sémantique négatif de l'immigration	71
4.1.2.2. Immigration et invasion :	73
4.1.2.3 Les frontières, l'immigration et la souveraineté :	74
4.1.2.4 Les pronoms et la division entre le « Nous » et « l'Autre » : ...	75
4.2 Analyse qualitative : l'acte et la performance	77
4.2.1 L'acte	77

CHAPITRE V	
INTERPRETATION DES RESULTATS	98
5.1 Un discours néoraciste raciste?	99
5.2 Le discours de Marine Le Pen : un radicalisme discursif qui lui est propre ...	106
CONCLUSION.....	108
BIBLIOGRAPHIE.....	114

LISTE DES FIGURES

Graphique	Page
4.1 Figure 1 : Représentation du nombre de mots en lien avec le concept d'« ennemi intérieur » en fonction du nombre de mots prononcés.....	69
4.2 Figure 2 : Représentation du nombre de mots en lien avec le concept d'« ennemi extérieur » en fonction du nombre de mots prononcés.....	70

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1 Tableau 1 : Émissions télévisuelles et radiophoniques françaises constitutives de l'échantillon	54
3.2 Tableau 2 : Méthodes utilisées pour cerner l'acte et la performance dans le discours médiatique de Marine Le Pen	62
3.3 Tableau 3 : Procédés sémantiques utilisés par Marine Le Pen lors de ses interventions médiatiques	63
4.1 Tableau 4 : Traitement sémantique du thème « immigration » par Marine Le Pen lors des interventions médiatiques étudiées.....	71
4.2 Tableau 5 : Adjectifs négatifs employés par Marine Le Pen lors des interventions médiatiques étudiées et liés aux mots « immigration », « immigré » et « immigrant »	72
4.3 Tableau 6 : Thème de l' « invasion » et ses mots corolaires	73
4.4 Tableau 7 : Présence des thèmes « immigration » et « souverainisme » en pourcentage dans les énoncés en lien avec le thème des « frontières »...	74
4.5 Tableau 8 : Énoncés médiatiques (positifs, négatifs et neutres) de Marine Le Pen sur les « frontières » en lien avec les thèmes « souverainisme » et « immigration ».....	75
4.6 Tableau 9 : Signification des pronoms « ils » et « eux » en lien avec « l'Autre », « le traître à la nation » et le « Nous »	77
4.7 Tableau 10 : Attitude de Marine Le Pen envers les journalistes en ce qui concerne la question de l'enjeu migratoire.....	97

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

AfD	<i>Alternative für Deutschland</i> (Alternative pour l'Allemagne)
FN	Front national
FNJ	Front national jeunesse
FPÖ	<i>Freiheitliche Partei Österreichs</i> (Parti de la liberté d'Autriche)
GRECE	Groupe de recherche et d'études pour la civilisation européenne
HCR	L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés
MSI	<i>Movimento sociale italiano</i> (Mouvement social italien)
ONU	Organisation des Nations unies
PS	Parti socialiste
PVV	<i>Partij voor de Vrijheid</i> (Parti pour la liberté)
UE	Union européenne

RÉSUMÉ

Dans la présente recherche, nous avons analysé le discours politique et médiatique de Marine Le Pen à propos de l'enjeu migratoire qui divise l'Europe depuis l'été 2015. Pour ce faire, nous avons étudié les discours médiatiques – vingt entrevues diffusées à la télévision et la radio française — de la présidente frontiste à travers deux événements : l'affaire du petit Aylan al-Kurdi et les attentats du 13 novembre 2015. Plus précisément, nous avons cherché si les discours médiatiques de Marine Le Pen en rapport à l'enjeu migratoire pouvaient appartenir au registre du néoracisme ou du néoracisme raciste, notre hypothèse étant que ces discours s'inscrivaient dans le registre du néoracisme tout en conservant quelques éléments du discours néoraciste raciste. Nous avons construit notre cadre théorique autour de cinq éléments clés du discours néoraciste — le différentialisme culturel, l'immigration, le souverainisme, le nationalisme et l'économie — puis décortiqué ces cinq thèmes selon les éléments distinctifs du discours néoraciste et néoraciste raciste. Pour y arriver, nous avons utilisé deux méthodes. La première méthode, quantitative, nous a amenés à utiliser une étude de proportion et une étude des répétitions dans les discours de Marine Le Pen. À l'aide de notre deuxième méthode, qualitative, nous avons analysé l'acte et la performance de Marine Le Pen dans les discours constitutifs de notre corpus. Au final notre recherche n'a pas permis de valider notre hypothèse de départ puisqu'au niveau du différentialisme culturel, de l'immigration, du souverainisme, du nationalisme et de l'économie, le discours médiatique de Marine Le Pen s'inscrit dans la mouvance néoracisme raciste.

MOTS-CLÉS : néoracisme, néoracisme raciste, différentialisme culturel, extrême droite, immigration, enjeu migratoire, discours et médias télévisuels

INTRODUCTION

Dans son livre *Langage et pouvoir symbolique*, le sociologue français Pierre Bourdieu définit la langue de la façon suivante : « un code, au sens de chiffre permettant d'établir des équivalences entre des sons et des sens, mais aussi au sens de système de normes réglant les pratiques linguistiques » (Bourdieu, 2001; 70). Selon Patrick Charaudeau, analyste du discours français, la langue ne représente qu'une infime partie du langage. Plus précisément, le discours est la mise en œuvre de la langue, « ce qui régule son usage et qui dépend, par conséquent, de l'identité de ses utilisateurs » (Charaudeau, 2001; 343). L'aspect discursif de la langue lui donne une valeur sociale, culturelle et subjective. Ainsi, les discours sont « des signes destinés à être compris, déchiffrés; ce sont aussi des signes de richesse destinés à être évalués, appréciés et des signes d'autorité, destinés à être crus et obéis » (Bourdieu, 2001; 98). Lorsqu'il émet un discours, l'émetteur parle pour influencer ses récepteurs; le but de son discours est d'aller chercher « une valeur sociale et une efficacité symbolique. » (Ibid., 100)

En ce sens, le discours est une unité sociologique et linguistique qui représente aussi une forme de savoir en constante évolution, un savoir discursif, intellectuel et technique qui peut être utilisé par certains acteurs dans un but très précis : la recherche de pouvoir. Dans son œuvre *Surveiller et punir*, le philosophe français Michel Foucault élabore sur les liens qui unissent « savoir » et « pouvoir ». Selon Foucault, « il n'y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir » (Foucault, 1975; 36). Par savoir, il faut entendre la totalité des méthodes, techniques, contenus et procédés qui, à un moment historique donné, sont vus comme rationnels et acceptables dans un domaine bien précis. En ce qui concerne la notion de pouvoir, chez Foucault, ce dernier n'est pas « conçu comme une

propriété, mais comme une stratégie » alors que « ses effets de domination » ne sont pas « attribués à une “appropriation”, mais à des dispositions, à des manœuvres, à des tactiques, à des techniques [et] à des fonctionnements » (Ibid., 5). Dans tout ce qu’il a de politique, le discours est donc formateur d’un certain savoir (techniques et méthodes) utilisé comme stratégie et comme manœuvre à des fins de pouvoir.

Les discours politiques sont aussi stratégiquement orientés et dépendants d’une doctrine, laquelle, selon le sociologue et microbiologiste allemand Serge Tchakhotine, est un élément constitutif et obligatoire à toute formation politique. Elle sert de ligne directrice; elle distingue le parti politique des autres en identifiant clairement ses positions politiques (Tchakhotine, 1992; 252). Cette doctrine donne naissance à un programme politique qui, à son tour, se transforme en raccourci cognitif (slogans) (Ibid.). Bien sûr, le choix des mots est primordial dans la construction d’une doctrine politique. Plus exactement, pour faire partie d’un discours politique, les énoncés choisis doivent répondre à un double standard : 1) ils ne doivent pas entrer en contradiction avec les grandes lignes du programme politique du parti; 2) ils doivent être en mesure d’influencer et de propager son programme, sa doctrine, ses slogans et ses symboles chez le maximum de récepteurs possible.

À ce chapitre, la résurgence des mouvements populistes et xénophobes en Europe depuis 1980 nous en apprend plus sur ce mélange savoir, pouvoir et politique. Après 1945, les extrêmes droites européennes sont principalement des mouvements groupusculaires, néonazis antisystèmes, préférant les discours racistes, les actions directes et violentes à la participation électorale et démocratique. Pendant les décennies 1950 à 1970, les extrêmes droites — dont le *Freiheitliche Partei Österreichs* (FPÖ) en Autriche et le *Movimento sociale italiano* (MSI) en Italie — pavent la voie à la stratégie démocratique, mais ne seront jamais en mesure de rendre « respectable » leur parti et leurs idées considérées à l’extrême droite. Toutefois, en 1983, en France, le Front national (FN) de Jean-Marie Le Pen réoriente la stratégie

politique du parti. Ses visées sont alors quadruples : 1) redorer l'image de l'extrême droite dans l'opinion publique; 2) centraliser l'image du parti politique sur son leader Jean-Marie Le Pen; 3) homogénéiser l'éducation des militants FN autour du programme FN; 4) utiliser la stratégie politique du « gramscisme de droite ».¹ La stratégie du gramscisme de droite se décrit de la manière suivante : « la victoire culturelle et idéologique [doit préparer] les conditions de la victoire politique » (Pascal Perrineau, 1997; 27). Cette entreprise de normalisation du parti et de ses idées porte fruit rapidement et le FN s'établit tranquillement dans l'échiquier parlementaire et démocratique français. En 2011, Jean-Marie Le Pen lègue à sa fille Marine Le Pen une machine politique dont les idées en matière de sécurité nationale et d'immigration semblent avoir passablement évolué dans l'espace public. Chez les politiciens français, de gauche comme de droite, le ton se durcit en matière d'immigration et nombreux sont ceux qui aident à normaliser les idées politiques du FN.

Dans cette entreprise de normalisation, le Front national opte pour une stérilisation sémantique de ses discours. L'opération est simple et consiste à euphémiser tous les énoncés à connotation radicale. C'est ainsi que certains énoncés associés à l'antisémitisme, au nazisme, à l'islamophobie, à l'antiféminisme et à l'extrême droite sont bannis du FN, ou simplement remplacés par des énoncés plus doux (ex. le mot « masse » est substitué par le mot « peuple », le mot « lutte » remplace le mot « combat », etc.).

Toutefois, le Front national reste un parti politique radical. En matière de symbolisme politique, on a souvent tendance à associer une idée et une vision politique à celui qui porte ses symboles. Par exemple, un skinhead est reconnaissable par sa veste de cuir noir, par ses pantalons en jeans, par ses bottes en cuirs noirs et par sa tête chauve. On

¹ La stratégie du gramscisme de droite se décrit de la manière suivante : « la victoire culturelle et idéologique [doit préparer] les conditions de la victoire politique » (Pascal Perrineau, 1997; 27).

associe intrinsèquement le repérage et la reconnaissance de ces signes à une vision raciste et suprématiste blanche. Cependant, l'absence de ces symboles chez une personne ne veut pas dire qu'elle ne partage pas les mêmes idéaux suprématistes. C'est au plan symbolique que le Front national a opéré un changement, laissant de côté les bottes en cuir noir, les accoutrements paramilitaires, les symboles néonazis et néofascistes (ex. la croix gammée, la croix celtique, le lambda, le poing blanc des suprémacistes blancs, etc.). Cette aseptisation des attributs de sa radicalité s'est aussi opérée au niveau discursif, plus précisément dans la sémantique du discours frontiste, la sémantique étant une branche de la linguistique qui étudie le signifié d'un énoncé. Selon Patrick Charaudeau, spécialiste français de l'analyse du discours, « la signification de quelque message que ce soit dépend de l'identité de ceux qui conversent, de leur histoire interpersonnelle et des circonstances dans lesquelles ils communiquent. » (Charaudeau, 2001; 345) Par exemple, vers la fin des années 1980, le Front national fait totalement disparaître les références raciales de son vocabulaire pour leur substituer des références à la culture, appelant à l'inégalité entre les cultures et non entre les « races », en plus de revendiquer le droit à la différence. En ce qui concerne le potentiel radical du FN, selon Cécile Alduy, spécialiste française de l'analyse de discours, « [L]es Le Pen ont beau se défendre d'être d'extrême droite, leur rhétorique, elle, est toujours extrême : l'adjectif y est systématiquement superlatif – tout est “dramatique” “insupportable”, “catastrophique”, “inique”. » (Alduy et Wahnich, 2015; 258) Toutefois, le changement discursif en lien avec la culture mentionnée plus haut permet au FN de se défendre d'être raciste – au sens propre du terme – même si son programme contient toujours une plateforme ultranationaliste et ségrégationniste.² Ainsi, le parti d'extrême droite française ne manque pas une occasion de discréditer les immigrants, principalement musulmans. L'enjeu migratoire qui secoue l'Europe depuis l'été 2015 en est un bon exemple.

² Pour plus de détails sur les politiques anti-immigrations du Front national, voir le site internet du Front national, <http://www.frontnational.com/le-projet-de-marine-le-pen/autorite-de-letat/immigration/>

En septembre 2015, l'Europe est aux prises avec un afflux migratoire venant principalement de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Entre janvier et août 2015, selon le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), environ 300 000 à 350 000 migrants tentent de traverser la Méditerranée pour rejoindre l'Europe (Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés; août 2015). Le HCR prévoit également que 700 000 personnes tenteront le voyage vers l'Europe d'ici la fin de 2015 (HRC, novembre 2015). Pour ces migrants, il s'agit d'un ultime effort pour quitter les zones de guerre du Moyen-Orient, principalement la Syrie. C'est le cas du jeune syrien de trois ans Aylan Al-Kurdi, retrouvé mort sur les rives d'une plage de la Turquie le 2 septembre 2015, alors que les siens tentent de rejoindre par bateau les côtes grecques. Dès ce moment, les médias et les politiciens européens s'emparent de cette nouvelle qui prend toute une ampleur pour devenir ce que les médias désignent par les termes « crise migratoire ». Rapidement, en septembre, des centaines de vidéos et d'entrevues à propos de la mort du petit Aylan Al-Kurdi sont diffusées par les différents médias à travers le monde et par les réseaux sociaux. Cette soudaine médiatisation presse alors les différents acteurs politiques des pays de l'espace Schengen³ à prendre position sur leurs dispositions à accueillir ces migrants en sol européen.

Toutefois, ce débat sur les migrants, à la base axé sur une question humanitaire et d'entraide, va rapidement être utilisé à des fins politiques par différents groupes, partis politiques et individus anti-immigration, plus particulièrement opposés à l'immigration musulmane. Plusieurs migrants proviennent en effet de pays où la religion musulmane est majoritaire : la Syrie, l'Afghanistan, le Pakistan et la Libye.

³ L'espace Schengen est le fruit d'un accord entre les différents pays européens, entériné dans la ville de Schengen en 1985 et entré en vigueur le 26 mars 1995. Aujourd'hui l'espace Schengen comprend 26 États européens (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Islande, Italie, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Luxembourg, Malte, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse et Tchéquie). Les citoyens des pays membres de cet accord disposent d'un libre passage (sans contrôle de sécurité) entre les différents pays de l'espace Schengen.

En France, Marine Le Pen apparaît sur plusieurs chaînes télévisées, martelant l'idée que cette immigration représente une menace pour la sécurité des Français. En Allemagne, le mouvement islamophobe Pegida et le parti populiste Alternative pour l'Allemagne (AfD) gagnent en popularité en 2015 et organisent plusieurs manifestations qui attirent un nombre grandissant de manifestants anti-immigration et islamophobes. En Hongrie, depuis le début de l'été 2015, Viktor Orban, chef du gouvernement conservateur, se révèle être le plus répressif des dirigeants européens envers les migrants syriens, utilisant barricades et forces policières pour les repousser hors des frontières du pays. Aux Pays-Bas, le parti pour la Liberté (PVV) de Geert Wilder, classé à l'extrême droite, n'a jamais été aussi populaire que depuis qu'il a demandé la fermeture de toutes les frontières hollandaises aux migrants. Même constat en Autriche le 29 septembre 2015, alors que le parti d'extrême droite pour la liberté d'Autriche (FPÖ) double ses appuis dans la Haute-Autriche avec 30 % des intentions de vote aux élections régionales. Surfant sur le thème de « la crise identitaire », le FPÖ de Norbert Hofer réussit même à passer le premier tour de l'élection présidentielle autrichienne de 2016 avec 35.05 % des suffrages. (Élections en Europe). Au deuxième tour, Hofer récolte 46 % des suffrages contre 54 % pour le candidat écologiste Alexander Van der Bellen. (Perspective Monde). Pour sa part, en Belgique, le parti d'extrême droite Vlaam Belang hausse le ton face à la possibilité d'accueil de ces réfugiés et porte plainte contre plusieurs députés favorables à leur accueil.

Dans le cadre d'une analyse du discours frontiste de Marine Le Pen diffusée dans les médias télévisés et radiophoniques français, nous entendons identifier les différents mécanismes discursifs qui définissent le discours néoraciste frontiste dans une perspective du national-populisme en France. Selon nous, l'enjeu migratoire ouvre une fenêtre d'étude féconde pour l'analyse du discours néoraciste d'extrême droite. En effet, il est possible de croire que la normalisation de l'islamophobie dans l'imaginaire collectif français permet au Front national de radicaliser son discours

raciste à l'endroit des migrants et immigrants musulmans en provenance des pays orientaux, démontrant ainsi la nature doctrinale foncièrement raciste du parti d'extrême droite français.

À l'automne 2015, trois temps forts médiatiques impliquant l'enjeu migratoire dessinent les limites temporelles de notre étude. D'abord, la mort du petit Aylan Al-Kurdi, le 2 septembre 2015, initie tout un débat sur la question suivante : la France devrait-elle ou pas ouvrir ses frontières aux réfugiés? Tout au long du mois de septembre (du 2 septembre au 30 septembre), une fenêtre médiatique s'offre donc à Marine Le Pen dans les médias télévisuels et radiophoniques français l'appelant à interagir et à donner son opinion sur la question migratoire. Cette fenêtre médiatique se referme au mois d'octobre 2015, l'effet « Aylan Al-Kurdi » perdant graduellement de son intérêt et de sa couverture médiatique et politique. Puis l'intérêt des médias pour l'enjeu migratoire se manifeste de plus belle au mois de novembre lorsque l'étude de la Commission exécutive de l'Union européenne stipule que trois millions de migrants arriveront en sol européen d'ici 2017. Enfin, les attentats de Paris du 13 novembre 2015, revendiqués par l'État islamique, ravivent à leur tour le débat sur la propension des pays européens à accueillir les migrants musulmans.

Au sujet des limites spatiales de notre étude, bien qu'il s'agisse d'un enjeu européen, elle se concentre sur le territoire français. Pour justifier cette limite, il faut rappeler que notre objet d'étude est le discours de Marine Le Pen dans les médias télévisuels et radiophoniques français, lequel objet renvoie donc à un enjeu qui intéresse strictement le monde politique, social et médiatique français.

En ce qui concerne la France, il s'y développe une dualité discursive : la première regarde la normalisation du néoracisme dans les médias et dans le monde politique français; la deuxième définit le discours néoraciste du FN par rapport à l'enjeu migratoire, ce qui, on le verra plus tard, sera désigné par le terme néoracisme raciste.

Tenant compte des événements susmentionnés qui se sont produits à l'automne 2015 et qui regardent l'enjeu migratoire, une question a fondé notre recherche. Comment cette dualité du discours néoraciste-raciste se traduit-elle dans les médias, plus spécifiquement dans les entrevues que Marine Le Pen a données à la télévision et à la radio française, à l'automne 2015, dans le cadre d'émissions d'information qui regardent l'enjeu migratoire lié à l'afflux de réfugiés syriens en Europe?

Enfin, les différentes sections de notre mémoire se présentent comme suit. Le premier chapitre comporte une revue de littérature, une présentation générale de l'enjeu migratoire et des questions relatives au national-populisme d'extrême droite en Europe et en France en 2015. Nous traitons ensuite des discours politiques de Marine Le Pen dans les médias télévisés et radiophoniques français au sujet de l'enjeu migratoire. Plus précisément, nous déterminons d'abord qu'elle a été la place du Front national dans l'univers européen et français d'extrême droite depuis les années 1970 tout en précisant l'importance du concept de national-populisme pour notre étude sur le discours de la présidente frontiste. Nous faisons ensuite état de la façon dont s'est opérée la normalisation du discours néoraciste dans le discours social, politique et médiatique français. En lien direct avec cette normalisation, nous définissons ce qu'est le néoracisme en plus de faire la démonstration de son implantation dans les médias français. Enfin, nous comparons le discours néoraciste frontiste de Jean-Marie Le Pen à celui de Marine Le Pen et abordons la question de la singularité du discours néoraciste frontiste.

Dans le deuxième chapitre, nous présentons notre cadre théorique, nos objectifs de recherche et notre hypothèse. Notre cadre théorique fait état de cinq grands thèmes qui servent de fondement au discours néoraciste : le différentialisme culturel, l'immigration, le souverainisme, le nationalisme et l'économie. Nous présentons également les différences et les similitudes entre deux types de discours raciste : néoraciste et néoraciste raciste, par rapport à ces cinq grands thèmes. Nous constatons

ensuite le phénomène de la normalisation du néoracisme islamophobe dans le débat public et social français. À partir de cette normalisation, nous émettons notre hypothèse principale de recherche.

Le troisième chapitre est consacré à la méthode utilisée dans le cadre de notre recherche sur le discours néoraciste de la présidente du Front national Marine Le Pen. Nous y discutons d'abord de la nécessité de l'analyse de discours comme outil de recherche scientifique et présentons le corpus d'étude et l'échantillon sur lequel porte notre recherche. Puis, nous traitons des unités non topiques qui fondent notre recherche en plus d'y décrire l'approche herméneutique sombre que nous avons utilisée à cet effet. Nous présentons enfin nos méthodes de recherche quantitative et qualitative et détaillons comment nous avons procédé pour réaliser notre analyse de discours télévisuels et radiophoniques.

Le quatrième chapitre est dédié au traitement des données et à la présentation des résultats de notre analyse quantitative et qualitative du discours politique et médiatique de Marine Le Pen en relation à l'enjeu migratoire. Les résultats de l'analyse quantitative sont présentés en deux temps : analyse de proportion et analyse des répétitions. Pour sa part, la présentation des résultats de l'analyse qualitative contient l'analyse de la variable « acte » de communication de Marine Le Pen et de sa « performance » discursive médiatique.

Dans le dernier chapitre, nous interprétons les résultats de nos analyses qualitatives et quantitatives en opérant un retour sur notre question de départ et notre hypothèse, laquelle, à l'issue de notre analyse ne peut être validée. En effet, lors de ses interventions médiatiques, Marine Le Pen dépasse le cadre symbolique qui définit le discours néoraciste. Notre étude illustre qu'elle possède un lexique personnel, extrémisant et stigmatisant qui se rapproche du néoracisme raciste. L'interprétation

de nos résultats porte sur nos cinq thèmes principaux : le différentialisme culturel, l'immigration, le souverainisme, le nationalisme et l'économie.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Dans ce premier chapitre, nous déterminons d'abord qu'elle a été la place du Front national dans l'univers européen et français d'extrême droite depuis les années 1970, tout en précisant l'importance du concept de national-populisme pour notre étude sur le discours de la présidente frontiste. Nous faisons ensuite état de la façon dont s'est opérée la normalisation du discours néoraciste dans le discours social, politique et médiatique français. En lien direct avec cette normalisation, nous définissons ce qu'est le néoracisme en plus de faire la démonstration de son implantation dans les médias français. Enfin, nous comparons le discours néoraciste frontiste de Jean-Marie Le Pen à celui de Marine Le Pen et abordons la question de la singularité du discours néoraciste frontiste.

1.1 Le Front national de Marine Le Pen : un parti d'extrême droite ou de droite radicale?

Malgré les multiples études sur l'extrême droite, aucun consensus n'existe sur la nature réelle de celle-ci comme concept politique. La pensée populaire et médiatique tend à l'assimiler au fascisme, un concept défini et historique né en 1919 et qui prend fin sous sa forme active en 1945.

Selon l'historien Robert O. Paxton, le fascisme se définit par les neuf points suivants :

- 1) l'expression d'un sentiment « de crise d'une telle ampleur qu'aucune solution traditionnelle ne pourrait venir à bout »;
- 2) l'abandon total de l'individualisme libéral et économique au profit de la « primauté du groupe ». Les intérêts de l'individu deviennent donc subordonnés aux intérêts du groupe;
- 3) « la croyance que le groupe d'appartenance est une victime, sentiment qui justifie n'importe quelle action, sans limitations légales ou morales, menée contre les ennemis, internes ou externes »;
- 4) l'utilisation d'un imaginaire dans lequel le « Nous » serait menacé par « les effets corrosifs du libéralisme individualiste, des conflits de classe et des influences étrangères »;
- 5) le besoin de purification de la communauté par consentement, « ou par la violence exclusiviste, si nécessaire »;
- 6) le besoin d'un chef éclairé qui sera en mesure de prendre les bonnes décisions pour la « destinée historique du groupe »;
- 7) « la supériorité des instincts du chef sur la raison abstraite et universelle »;
- 8) la glorification de l'utilisation de la violence et de la volonté, lorsque celles-ci sont utilisées dans l'intérêt du groupe;
- 9) « le droit du peuple élu de dominer les autres sans contraintes de la part d'une loi divine ou humaine, la loi étant décidée sur le seul critère des réussites du groupe dans un combat darwinien. » (Paxton, 2004; 374-375)

De son côté, le nazisme allemand répond à tous les critères définitionnels du fascisme à une distinction près. Sur la question du nationalisme, « [L]e droit allemand était traditionnellement *völkisch*, consacré à la défense d'une population "biologique" menacée par les impuretés étrangères », alors que de son côté, « [L]e nouveau nationalisme italien était davantage politique que biologique dans sa détermination à

“ réactiver ” le *Risorgimento*⁴, corrompu par les libéraux et affaibli par les socialistes. » (Ibid., 69) Toujours selon Paxton, le fascisme et le nazisme restent les deux seuls exemples véritables d'exercice du pouvoir par des mouvements fascistes. (Ibid.)

Aujourd'hui, les partis politiques populistes d'extrême droite peuvent s'inspirer de l'idéologie fasciste, mais ils s'en distinguent trop pour que l'on puisse les inscrire dans la catégorie du fascisme. Paxton démontre cependant que ces nouveaux partis populistes d'extrême droite européenne partagent avec le fascisme les points communs suivants : « la peur de la décadence et du déclin; l'affirmation de l'identité culturelle et nationale; la menace que des étrangers inassimilables font planer sur cette identité et sur la sécurité; la nécessité d'une autorité plus forte pour traiter ces problèmes. » (Ibid., 315). Enfin, Paxton évoque trois points qui différencient les nouveaux partis d'extrême droite européens du fascisme. Premièrement, les attaques contre « la liberté du marché et de l'individualisme économique » sont complètement évacuées du discours d'extrême droite européen moderne (Ibid., 316). Deuxièmement, ces nouveaux partis et mouvements n'attaquent plus les démocraties et l'État de droit. Bien au contraire, ils vont très souvent se présenter comme le dernier rempart de la démocratie, de la liberté et de l'égalité contre « la barbarie ». Troisièmement, l'impérialisme guerrier propre au fascisme est complètement abandonné au profit d'une forme de différentialisme protectionniste. En d'autres termes, les nouveaux partis d'extrême droite européens ne visent que la protection de leur territoire et leur différence, sans avoir de visée expansionniste.

Après 1945, ceux qui se réclament de ce mode de pensée deviennent des nostalgiques des régimes fascistes européens, communément appelés néofascistes. En ce sens, si

⁴ Le *Risorgimento* (renaissance) est la période d'unification de l'Italie de 1750 à 1870. Cette période de l'histoire italienne est très présente dans l'imaginaire fasciste.

l'extrême droite d'après-guerre a été influencée par des mouvements néofascistes, elle a complètement évacué ces derniers pour des raisons stratégiques, après 1984.

De ce fait, en 1945, les mouvements et partis politiques d'extrême droite en Europe utilisent majoritairement une stratégie politique de diabolisation, favorisant actions et déclarations radicales et tranchantes au détriment de la participation électorale démocratique. Cette extrême droite européenne classique (1945-1984) est donc souvent caractérisée par ses positions antisystèmes, son néonazisme, ses actions politiques directes et par le fait qu'elle n'est constituée que de groupuscules. Cependant, cette même stratégie politique de diabolisation a pour effet d'enfermer les mouvements de l'extrême droite classique dans la marginalité politique. En France au début des années 1970, les tenants de cette stratégie politique sont appelés « nationalistes ». Ces individus préfèrent se constituer en milices organisées et mener des actions troubles pour propager leurs aversions de la démocratie, du multiculturalisme et de certaines valeurs défendues par les États libéraux, dont l'égalité, la liberté et l'individualisme. Des actions troubles où, selon l'historienne française Valérie Igounet, « La provocation est de mise : violences physiques et verbales, discours antisémite [et] combats avec des militants de la Ligue communiste » (Igounet, 2012; 61). À partir de 1983, en France, le Front national de Jean-Marie Le Pen se divise sur une question stratégique. Les « nationaux », c'est-à-dire les réactionnaires, les catholiques intégristes et les conservateurs nationalistes, sont en faveur d'une stratégie politique visant à asseoir la respectabilité du FN. Compte tenu des récents succès électoraux du FN⁵, la stratégie politique des nationaux va rapidement éclipser celle des nationalistes du Front national, forçant ces derniers à s'adapter à la nouvelle politique ou de tout simplement quitter le parti.

⁵ Lors de l'élection partielle à Dreux en 1983, le Front national obtient 17% des suffrages. En 1984, le FN va chercher 10.94% des suffrages aux élections européennes. Puis, en 1986, le FN collecte 9.65% des suffrages. Finalement, en 1988, Jean-Marie Le Pen récolte 14.38% des suffrages à l'élection présidentielle.

Les premières études portant sur ce nouveau phénomène d'extrême droite sont réalisées en 1984 par le politologue et sociologue français Pierre-André Taguieff, dont les recherches l'amènent à développer le concept de national-populisme. Par « national », Taguieff entend : « une vision défensive, protectionniste, centrée sur la volonté de conserver son identité collective menacée » (Taguieff, 2015; 42). Par ailleurs, ce nationalisme xénophobe aurait deux visées : « à la fois anti-immigration et anti-européiste » (Ibid., 43). Quant au populisme, Taguieff le définit de la façon suivante : « le peuple est considéré à la fois comme *ethnos*, (référence à la nation ethnique, "pure") et comme *dêmos* (appel à ceux d'en bas, supposés non corrompus) » (Ibid., 111). Mais, rajoute-t-il, « [L]'appel au peuple est un "appel contre" : il incite à réagir contre des catégories jugées parasitaires, inquiétantes ou menaçantes. » (Ibid.) Dans le même ordre d'idées, Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg (2015), tous deux politologues français, décrivent le populisme comme un style politique qui conçoit « l'évolution politique comme une décadence dont seul le peuple, sain et rassemblant ses classes sociales en une classe nationale, peut extraire la nation, en faisant litière des "élites corrompues" » (Camus et Lebourg, 2015; 212). En d'autres mots, ce populisme à tendance autoritaire ferait appel à un chef charismatique représentant la voix du peuple, luttant contre la décadence de la nation et ses trois principales aversions : la démocratie, le multiculturalisme et le libéralisme.

Les politologues Hans-Georg Betz (2004), Catherine Fieschi (2004), David Art (2011), Jean-Yves Camus (1998), le spécialiste de l'extrême droite René Monzat (1992), et Pierre-André Taguieff (2012 et 2015) sont unanimes : les partis appartenant à cette nouvelle forme d'extrême droite européenne sont caractérisés principalement par leurs propensions à abandonner l'héritage politique d'extrême droite néonazie et néofasciste. Selon Taguieff, les partis politiques de la nouvelle extrême droite nationale-populiste s'inscriraient donc dans une forme de postfascisme renvoyant à l'abandon stratégique de l'idéologie néonazie et néofasciste dont les traits principaux

sont le racisme biologisant, l'antisémitisme, l'action politique directe et qui renvoie aussi au fait de porter un accoutrement paramilitaire (Taguieff, 2015; 222).

Cette stratégie politique postfasciste a comme objectif principal la purification de l'image du parti d'extrême droite dans l'imaginaire politique, sociétal et médiatique. Pour décrire ce phénomène, les politologues français Jean-Yves Camus, Nicholas Lebourg, Alexandre Dézé (2012) et le sociologue Michel Wieviorka (2013) parlent de normalisation. Par normalisation, Camus et Lebourg (2015) entendent la propension des partis d'extrême droite d'« imposer une dénonciation sociale de l'immigration en temps de chômage, [de] pousser les droites à venir concurrencer l'extrême droite sur ce thème, [et de] certifier dès lors que l'on n'est pas l'extrême droite, mais une droite parmi d'autres » (Camus et Lebourg, 2015; 214). Ainsi, selon Piero Ignazi (2012), professeur de politique comparée à l'Université de Bologne, la normalisation des partis d'extrême droite entraîne leur « dé-radicalisation » à l'interne, alors qu'elle génère, cette fois à l'externe, « la radicalisation des partis traditionnels. » (Ignazi, 2012; 42). Par partis traditionnels, Ignazi fait référence aux partis appartenant au consensus républicain en France, c'est-à-dire, le Parti socialiste et le Parti républicain. Dans les deux cas, ce phénomène favorise la normalisation des idées d'extrême droite, comme l'islamophobie, dans l'imaginaire collectif.

Ainsi, contrairement à l'extrême droite classique, la normalisation mise en œuvre par les tenants du national-populisme participe à une stratégie de dédiabolisation du parti. Similaire aux entreprises de normalisation, la dédiabolisation signifie :

l'évacuation de l'antisémitisme, de l'antisionisme, du racialisme, évacuation ou soumission des radicaux présents dans le parti [...], soumission ou évacuation des militants nationaux-catholiques [...], offre politique plus sociale, accentuation des propositions de République référendaire afin de contrer l'accusation de fascisme (Camus et Lebourg, 2015; 236).

1.1.1. Le Front national : du national-populisme au nouveau national-populisme

Plusieurs auteurs ont déjà réalisé des études comparatives sur le FN de Jean-Marie Le Pen et celui de Marine Le Pen. À ce titre, Brigitta Orfali (2012), spécialiste des changements sociaux et politiques, Gilles Ivaldi (2012), spécialiste de l'extrême droite et du populisme européen, Piero Ignazi (2012), Pascal Perrineau (1997), politologue français, Pierre André Taguieff (2015) et Alexandre Dézé (2012) s'entendent pour dire qu'il existe deux FN : le « premier FN », celui de Jean-Marie Le Pen (1972-2011), et le « deuxième FN », celui de Marine Le Pen (2011 à aujourd'hui).

Dans son livre publié en 2012, intitulé *Le nouveau national-populisme*, Pierre-André Taguieff soutient que l'arrivée de Marine Le Pen à la tête du Front national participe à l'évolution du populisme français d'extrême droite. Pour cet auteur, la principale nouveauté du national-populisme, est l'implantation d'un néopopulisme forgé par trois éléments distinctifs : 1) la défense des valeurs de la démocratie libérale telles « liberté d'opinion, tolérance, laïcité (ou sécularisation), égalité hommes/femmes, respect des minorités et des droits des homosexuels » (Taguieff, 2012; 25); 2) l'instauration d'un programme social, étatiste et interventionniste; 3) la défense de la nation contre l'islamisation de l'Europe.

Cette posture néopopuliste commence donc à s'établir et à s'imposer tranquillement au Front national au début du 21^e siècle, entre autres par le biais d'un discours islamophobe de plus en plus prédominant et d'une plateforme sociale et étatique ségrégationniste. Néanmoins, l'héritage national-populiste que Jean-Marie Le Pen lègue à l'extrême droite française se limite à la normalisation interne du parti politique dans l'imaginaire collectif français. Le nouveau national-populisme de Marine Le Pen profitera de cette normalisation politique pour pousser plus loin la stratégie de dédiabolisation.

1.1.2 La droite radicale et la nouvelle droite radicale

Jean-Yves Camus (1997), chercheur, politologue, essayiste et spécialiste de l'extrême droite française, Hans-Georg Betz (2004), professeur à l'Université de Zurich, et auteur de plusieurs livres sur l'extrême droite, et David Art (2011) préfèrent parler de l'extrême droite en termes de droite radicale. Selon eux, les partis politiques européens appartenant à la droite radicale partagent la même base idéologique. Plus particulièrement, ils appartiennent à la droite politique puisqu'ils prônent le rejet de l'égalité sociale et individuelle, l'opposition au multiculturalisme, la xénophobie, le néolibéralisme économique, l'ethnopluralisme⁶ et de façon très minoritaire un racisme ouvertement biologique (Art, 2011; 11). Dans le même ordre d'idées, ils sont radicaux puisque leur discours nationaliste, populiste et xénophobe les démarquent des discours politiques conventionnels. Cette distinction politique les amènent à développer un discours antisystème, antidémocratique et antimondialiste.

Pour sa part, Elisabeth Carter (2005), professeure à l'Université de Keele, propose de moderniser le concept de droite radicale avec ce qu'elle appelle le *new radical right* (la nouvelle droite radicale), laquelle se divise en deux branches partisans : autoritaire-xénophobe et néolibérale-xénophobe. Dès les années 1990, le Front national appartient à cette nouvelle droite radicale autoritaire et xénophobe. Qui plus est, la branche autoritaire xénophobe développe ce que David Art appelle la formule électorale gagnante. Pour ce faire, il est primordial que les partis de la droite radicale combinent xénophobie et le concept de *welfare chauvinism* (social chauvinisme) développé par Cas Mudde (2000), professeur associé au département des affaires étrangères à l'Université de Géorgie. Plus précisément, les partis politiques

⁶ L'ethnopluralisme est un terme synonyme de néoracisme. Il s'agit d'un sentiment de haine qu'un individu ressent envers l'ethnie et la culture d'une personne qui n'appartient pas à son groupe. Dans ce texte, le concept de « différentialisme culturel » sera privilégié puisqu'il a été théorisé par l'extrême droite française dans les années 1970. Différents auteurs, comme Taguieff et Art, vont aussi utiliser les termes *sethnodifférentialisme* et *racisme différentialiste*.

autoritaires xénophobes se réorientent économiquement vers la gauche politique, favorisant un État providence ségrégationniste. En d'autres mots, il s'agit d'un interventionnisme étatique qui serait seulement accessible aux citoyens appartenant à la culture dominante.

Que ce soit la droite radicale ou le national-populisme, l'intérêt des chercheurs est d'abord de démontrer qu'il existe une nouvelle forme d'extrême droite en Europe. Une nouvelle extrême droite qui se démarque de l'extrême droite classique post-Seconde Guerre mondiale, principalement groupusculaire, populiste, nationaliste biologique, néolibérale, antisémite, négationniste, réactionnaire, antisystème, antidémocrate, néofasciste, catholique intégriste, et anticomuniste. De son côté, la nouvelle extrême droite est principalement néopopuliste, nationaliste différentialiste, protectionniste, islamophobe, antimondialiste, europhobe et postfasciste. Elle tend également à instrumentaliser certains des thèmes et concepts traditionnellement associés à la gauche politique tout en les adaptant à son propos. C'est le cas de la démocratie, la liberté, le féminisme, les droits de l'homme, etc.

Toutefois, le national-populisme a été conceptualisé par Pierre-André Taguieff en prenant pour exemple le Front national de Jean-Marie Le Pen, et ensuite celui de Marine Le Pen à partir de 2011. De ce fait, le concept du national-populisme semble plus approprié pour cette présente recherche que le concept de la droite radicale puisqu'il a été spécialement inventé et pensé pour définir le parti d'extrême droite français.

Donc, dans ce texte, nous traiterons de la nouvelle extrême droite dans une perspective nationale populiste.

1.2 La normalisation de l'islamophobie en Occident, en France et la montée de l'influence géopolitique, orientaliste et huntingtoniste

À la suite des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, on constate une normalisation du discours islamophobe en Occident et la montée de l'Orientalisme dans le discours des géopoliticiens.

Spécialiste étatsunienne de l'impérialisme et de l'islamophobie, Deepa Kumar définit l'islamophobie comme : « la peur et la haine générée contre la “menace musulmane” » (Kumar, 2012; 3). Lorsqu'elle écrit son livre *Islamophobia and the Politics of Empire*, en 2012, elle soutient que la construction politique et médiatique d'un sentiment d'appartenance au Nous (occidental) favorise l'unidimensionnalité du discours journalistique et politique, surtout en ce qui a trait à l'Autre (Oriental). Non seulement le débat est unidimensionnel, mais il est aussi manichéen, opposant le bien au mal : les Occidentaux et leurs valeurs « supérieures » (égalité, liberté, droit de l'homme et démocratie) et les Orientaux et leurs valeurs « archaïques » (intégrisme religieux, la soumission de la femme, la théocratie, etc.).

Selon le politologue et sociologue français Vincent Geisser, dans son ouvrage *La nouvelle islamophobie*, les principaux responsables de la normalisation de l'islamophobie sont des « spécialistes » et « intellectuels » appartenant à trois branches contestées du domaine scientifique : la géopolitique, l'Orientalisme et l'huntingtonisme.⁷ Pour Geisser, les géopoliticiens et orientalistes français ont « particip[é] à la diffusion d'un cadre normatif sur l'islam (une grille de lecture idéologique), auquel il est parfois difficile d'échapper, à moins d'opter pour le silence médiatique » (Geisser, 2003; 66). De ce fait, lorsque les spécialistes (politiciens,

⁷ Selon Geisser, ces trois domaines sont souvent contestés au niveau universitaire puisqu'ils font plus appel aux émotions qu'à la raison. De ce fait, les chercheurs oeuvrant dans ces domaines se permettraient à titre de spécialistes d'émettre des propos qui relèvent plus de l'opinion personnelle que de la recherche scientifique.

économistes et géopoliticiens) sont invités dans les médias occidentaux à commenter des conflits et des nouvelles sur l'Orient, ils profitent de la « marginalisation de la pensée savante sur le fait musulman » et aussi de « la surmédiatisation » de leur pensée pour imposer dans le débat public français une vision cynique du monde oriental. (Ibid.) Ce cadrage normatif sur l'Islam discrédite de facto tous les journalistes et spécialistes qui oseraient utiliser un argumentaire différent, risquant à la fois le boycottage médiatique et la critique de la part de leurs pairs.

En principe, l'Orientalisme est une science qui repose sur l'étude historique, anthropologique et sociale de l'Orient. Pourtant, selon le philosophe palestino-américain Edward W. Said, l'Orientalisme ne serait qu'une science subjective dont le but est de créer une vision stéréotypée de l'Islam, se caractérisant principalement par son potentiel terroriste, son traditionalisme social et ses sociétés sous-développées⁸ (Said, 1997; 28). Pour Said, les tenants de l'Orientalisme sont des spécialistes et des intellectuels qui, par leur statut d'experts, sont constamment appelés à commenter dans les différents médias les conflits qui opposent l'Occident à l'Orient (Ibid., 29). Dans le même ordre d'idées, la géopolitique est une discipline universitaire qui se trouve à mi-chemin entre la géographique classique et la science politique et qui, selon Geisser « trouve aujourd'hui son terrain de prédilection scientifique dans le traitement des grandes questions contemporaines : le terrorisme, la violence politique, le radicalisme religieux, », etc. (Geisser, 2003; 68)

De nos jours, la géopolitique et l'orientalisme partagent sensiblement les mêmes visées politiques ainsi que deux objets d'étude : l'immigration — principalement

⁸ L'Orientalisme utilise les valeurs propres au concept de modernité conçu par les Occidentaux (liberté, égalité et démocratie représentative) pour se distinguer des Autres. Ainsi, l'Orient se pose comme tout le contraire de la modernité, et il est associé au traditionalisme. Par conséquent, les sociétés qui ne répondent pas aux critères de la modernité sont souvent associées au sous-développement économique, social, religieux et politique. Pour plus de détail, voir page suivante, notre infrapage 9 : Jean-Marc Piotte (2007), *Les neuf clés de la modernité*, Québec Amérique, 237 p.

musulmane — et l'obsession sécuritaire. En France, les géopoliticiens et les orientalistes fondent principalement leur argumentaire sur les préceptes de l'huntingtonisme, un concept politique qui repose sur la théorie du choc des civilisations écrit par le professeur de Harvard Samuel P. Huntington en 1993. Selon cette théorie, les conflits mondiaux post-guerres froides se feront au nom des grandes civilisations. Huntington en identifie huit – Occidentale, confucéenne, japonaise, islamique, hindoue, slave orthodoxe, latino-américaine et africaine – et signale que la plus grande ligne de fracture civilisationnelle se fait entre l'Occident et les autres « civilisations ». Huntington déconstruit ici l'idée de l'existence d'un universalisme culturel intrinsèquement lié au concept des droits de l'homme. Finalement, Huntington en rajoute en ciblant plus concrètement l'Islam et sa « soif de pouvoir » et en soutenant que le problème ne serait pas l'islamisme fondamentaliste, mais bien la civilisation islamique⁹ au sujet de laquelle il écrit : « [I]t is Islam, a different civilization whose people are convinced of the superiority of their culture and are obsessed with the inferiority of their power » (Huntington, 2011; 218). De ce fait, pour les orientalistes huntingtoniens français, il n'y aurait pas d'Islam pacifique, seulement des musulmans modérés – portant les germes de la radicalisation – et des musulmans radicaux.

Selon Geisser, c'est après le 11 septembre 2001 que les différents médias français développent « une critique radicale du “système” sur des registres à la fois populiste et anti-élitiste [...]. Par démagogie, lâcheté ou intérêts à l'égard du communautarisme musulman, nos élites auraient renoncé à leur mission civilisatrice » (Geisser, 2003; 75). Il faut rappeler ici que l'argumentaire antisystème est l'un des rares aspects

⁹ Dans son ouvrage *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Huntington reconnaît l'existence d'une grande civilisation islamique qui se découpe en plusieurs sous-civilisations : Arabe, Turque, Perse et Malais (Huntington, 2011; 45). Toutefois, lorsqu'il parle de l'Islam, Huntington fait toujours référence à la grande civilisation islamique, laissant de côté toutes les particularités culturelles, historiques, langagières de chaque sous-civilisation. Pour plus de détails, sur la civilisation islamique, voir : Huntington, 2011; 26-27.

définitionnels sur lequel les spécialistes s'entendent pour définir l'extrême droite. De ce fait, ces spécialistes – dont la majorité ne se réclame pas de l'extrême droite – aident à la normalisation des idées antisystèmes des extrêmes droites françaises, plus précisément de celles du Front national.

Le discours de ces orientalistes est aussi axé sur la victimisation, un autre thème de prédilection de Marine Le Pen.¹⁰ En effet, pour les tenants du discours huntingtonien, l'immigrant musulman¹¹ représente une menace constante pour les Français « de souche ». Selon cette vision, le musulman français, culturellement et naturellement « conquérant », essaierait d'imposer ses valeurs et sa religion à la majorité des « vrais » Français présentés comme ses victimes. Ainsi, selon Geisser, ces orientalistes huntingtoniens en appellent au « *racisme anti-français* », avançant que cette minorité musulmane n'aurait aucune volonté de s'assimiler à la culture dominante (Ibid., 76). C'est dans cette optique qu'ils appellent aussi à lutter contre le communautarisme, c'est-à-dire la décision d'une minorité de se différencier de façon volontaire de la culture dominante en s'entraïdant et s'enfermant dans leur communauté respective.

1.2.1 Le discours orientaliste huntingtonien : une nouvelle forme de racisme?

Tout d'abord, il faut savoir ce que l'on entend par racisme. Le racisme, comme concept idéologique, a bouleversé le monde occidental. On n'a qu'à penser à

¹⁰ Au cours des dernières années, le Front national a popularisé son slogan : « [A]ssez de racisme anti-Français : on est chez nous ! ». Il s'agit d'une stratégie de victimisation qui, on le verra, fait partie du discours néoraciste.

¹¹ La majorité des auteurs ne précisent pas ce qu'ils entendent par immigration, immigrant et migrant. En ce qui concerne cette recherche, nous parlerons des immigrants de première, deuxième et troisième génération, plus précisément de l'immigration musulmane en France. Le mot « migrant » est quant à lui utilisé pour parler d'une personne qui quitte son pays en direction d'un autre pays d'accueil.

l'antinégrisme américain qui a généré la traite d'esclaves africains (1618-1865), ou encore l'antisémitisme européen des 19^e et 20^e siècles qui a rendu possible l'extermination de 5 700 000 juifs par le régime nazi d'Adolf Hitler. Pour Taguieff, le racisme moderne et occidental se définit comme suit :

Des attitudes (opinions, croyances, préjugés, stéréotypes),... des comportements ou,... des pratiques sociales (évitement, discrimination, ségrégation, persécution, etc.),... ,des fonctionnements institutionnels de type exclusionnaire, et... des constructions idéologiques, se présentant comme des doctrines ou des théories (Taguieff, 2002; 23).

Dans cette optique, plusieurs éléments tendent à démontrer que le discours orientaliste huntingtonien est raciste. Dans un premier temps, il y a l'essentialisme raciste, lequel, selon Geisser, se définit, de la façon suivante : « la réduction de l'ensemble des membres d'une catégorie à une essence négative » (Geisser, 2003; 81). Le discours huntingtonien qui prétend que l'Islam, comme civilisation, est foncièrement destructeur, rendant ses fidèles perméables à la violence et à la radicalisation, exprime ainsi un essentialisme raciste.

Dans un deuxième temps, le discours orientaliste huntingtonien fait appel à la rationalisation conservatrice. Il s'agit d'une réflexion justificatrice entreprise par le groupe dominant, naturalisant ainsi le lien entre les membres de ce groupe et la minorité. De ce fait, « il n'y a donc plus de victimes innocentes, il n'y a que des individus douteux dont les prédispositions suffisent à expliquer les malheurs » (Taguieff, 2002; 14-15). Ce type de rationalisation est très présent dans le discours xénophobe et populiste français pour justifier l'arrêt de l'immigration musulmane vers l'Europe. Les arguments avancés sont normalement d'ordre culturel et non biologique et postulent qu'il y aurait des prédispositions culturelles et religieuses chez les musulmans qui expliqueraient leurs malheurs. Ce flou sémantique voulu

entre la culture et la « race » permet aux tenants du discours orientaliste huntingtonien de se défendre d'être raciste.

Cette distinction faite entre la « race » et la culture ouvre la voie à une nouvelle forme de racisme plus doux et indirect, affirme le linguiste néerlandais Teun A. Van Dijk, spécialiste de l'étude des discours racistes, dans la mesure où ce racisme ne fait pas de référence directe à l'infériorité physique et biologique d'une ethnie, mais préfère capitaliser sur les différences culturelles, associant la minorité à des pathologies sociales comme le crime, la violence, l'abus et les déviances sexuelles. Dès les années 2000, Van Dijk décrit en ces termes les caractéristiques différentialistes du néoracisme qui sert à qualifier les minorités : « [I]n the New Racism, minorities are not biologically inferior, but different. They have a different culture, although in many respects there are deficiencies, such as single-parent families, drug abuse, lacking achievement values, and dependence on welfare and affirmative action » (Van Dijk, 2000; 34).

L'héritage de Van Dijk dans l'étude du discours néoraciste est majeur. Dans les années 1970 et 1980, Van Dijk concentre ses écrits sur la linguistique et sur l'analyse de discours. Toutefois, en 1987, avec son article *Mediating racism. The role of the media in the reproduction of racism*, Van Dijk commence à étudier le discours raciste dans les sociétés démocratiques et libérales.¹² En ce qui a trait à sa conception du néoracisme, Van Dijk la renvoie à deux sphères. D'une part, la sphère sociale qui correspond à des gestes racistes se faisant sur une base quotidienne dans différentes entreprises et institutions sociales. D'autre part, la sphère cognitive qui renvoie au système de croyances chez l'individu (connaissances, attitudes, idéologies, normes et valeurs) (Van Dijk, 2000 : 35). En ce qui concerne cette sphère cognitive, Van Dijk

¹² Voir ses principaux ouvrages sur le racisme : *Racism and the Press* (1991) et *Elite Discourse and Racism* (1993). Dans ses articles les plus récents, Van Dijk continue ses recherches sur le discours raciste : *New(s) Racism. A Discourse Analytical Approach* (2000), *Reproducing Racism: The Role of the Press* (2005) et *Racism and the European Press* (2007).

fait remarquer que ces croyances raciales envers les minorités et les immigrants sont perpétrées intentionnellement par les médias et que, six facteurs sociaux alimentent ce processus : 1) les consommateurs des médias qui sont majoritairement des caucasiens ont peu de contacts réels avec des minorités; 2) conjointement, dans leur grande majorité, les consommateurs de médias caucasiens n'ont pas accès à des sources alternatives d'information portant sur les minorités; 3) les attitudes négatives envers les minorités servent l'intérêt d'une majorité de consommateurs caucasiens; 4) les médias créent un étiquetage polarisant du Nous et de l'Autre; 5) les minorités n'ont ni les moyens ni l'occasion de donner leurs versions des faits; 6) finalement, les médias font une lecture consensuelle et négative des nouvelles concernant les minorités (Van Dijk, 2000; 38).

La ligne est donc mince entre le discours néoraciste et le discours raciste. Pourtant, au niveau rhétorique il y a une différence, car le discours biologique met l'accent sur le mélange, sur la pureté du sang et sur la faiblesse de la race (au sens darwinien), alors que le discours néoraciste, différentialiste, fait appel à ce droit à la différence entre les cultures. Si les tenants du différentialisme culturel, tout comme du discours raciste, ne croient pas en l'égalité des « races » : « dans le discours néoraciste, les minorités ne sont pas biologiquement inférieures, mais différentes. » (Van Dijk, 2000; 34). Il s'agit plus exactement de différences culturelles, posées comme insurmontables, et qui opposent entre eux les groupes humains.

Ainsi, le discours néoraciste s'articule principalement autour de ces notions de différentialisme culturel et de choc des civilisations, et, selon Pierre-André Taguieff, il « n'affirme plus directement l'inégalité entre les races. Le paradigme du relativisme culturel », soit une vision selon laquelle la capacité physique, mentale et morale de l'individu serait relative à sa culture, « s'est imposé au détriment de celui de l'évolutionnisme social. » (Taguieff, 2002; 33) lequel promeut une vision biologique et évolutionniste de la supériorité de certaines nations sur les autres. Qui plus est, le

néoracisme « présuppose à la fois l'incommensurabilité et la conflictualité des "cultures", [et] annonce comme un destin le "choc des civilisations" et les conflits inter-ethniques » (Ibid.).

En 2015, le discours néoraciste est omniprésent dans l'espace public français et européen. Les médias et les élites politiques, économiques et intellectuelles ont un pouvoir d'influence majeur en ce qui a trait à l'évolution des idées, des normes et des valeurs en démocratie libérale. Il devient presque impossible qu'un discours comme le néoracisme islamophobe devienne une norme discursive sans la collaboration de ces médias et de cette élite.

1.2.2 Les médias français et occidentaux, l'orientalisme huntingtonien et le néoracisme

Les médias occidentaux participent considérablement à la diabolisation de l'Islam. Maryse Souchart, maître de conférence en communication à l'Université de Nantes/IUT de La Roche-sur-Yon, Stéphane Wahnich, Isabelle Cuminal, titulaire d'une MST, en sciences sociales appliquées de l'Université de Paris-IV-Sorbonne et Virginie Wathier rappellent dans leur livre *Le Pen, les mots : analyse d'un discours d'extrême-droite* l'importance du rôle que jouent les différents médias dans la propagation du discours raciste dans les sociétés occidentales. Selon ces auteurs : « [L]a vie moderne, les médias, les nouvelles techniques de communication, la facilité croissante des déplacements apportent cette confrontation à domicile » (Cuminal *et al.*, 1998; 57). Par confrontation à domicile, les auteurs parlent de la violence discursive des tenants de ce type de discours médiatisé envers les musulmans et les Arabes, discours qui se rend dans chaque foyer.

Dans le même ordre d'idées, selon Said, la radio, les magazines, la télévision, et les journaux sont les seules sources accessibles sur l'Islam, avec les livres et les revues scientifiques (Said, 1992; 48). Qui plus est, pour l'auteur palestino-américain, les médias occidentaux sont majoritairement concentrés, laissant les médias entre les mains de quelques grosses multinationales aux buts et aux valeurs sensiblement similaires (Ibid., 48-49.). Par ailleurs, les nouvelles d'information ne sont pas naturellement objectives (Ibid.), puisque l'information est rapportée par un être humain dont les valeurs et normes influencent indirectement sa façon de relater l'évènement qu'il couvre dans le cadre de ses fonctions. Enfin, l'information, avant d'être publiée, doit répondre à certaines conventions journalistiques (éthiques, morales, normatives et culturelles).

Ces conventions orientent autant le travail du journaliste que la teneur de la nouvelle d'information. Noam Chomsky et Edward S. Herman (1988), dans leur ouvrage, *Manufacturing Consent. The Political Economy of the Mass Media*, décrivent cinq filtres journalistiques qui orientent et homogénéisent l'information en démocratie. Selon eux : 1) Les médias sont orientés vers un objectif de profit, laissant place au sensationnalisme au détriment de la nouvelle. 2) Les médias sont dépendants des profits publicitaires. Plus l'implication monétaire du publicitaire est grande, plus il détient du contrôle sur l'information que le média peut publier. 3) Les médias sont dépendants des sources clés d'information, lesquelles sont souvent des politiciens, des spécialistes appartenant à un *think tank*, des relationnistes, etc. 4) Certaines personnes et organisations détiennent un pouvoir de critique sur les médias. Leur statut d'expert incontesté (représentant médiatique de l'armée et de la police, chefs de partis politiques, etc.) sert à discipliner les médias qui se permettent de faire circuler de l'information contraire à la leur. 5) Le dernier filtre est l'anticommunisme. Aux

États-Unis, dans les années 1950, le maccarthysme¹³ s'est posé comme le meilleur exemple de l'expression de l'anticommunisme, une simple association avec le communisme, le syndicalisme et le socialisme étant alors suffisante pour discréditer un individu, une organisation ou un média. Selon Kumar, le *New McCarthyite* (néomaccarthysme) est encore bien présent aux États-Unis, l'Islam ayant remplacé le communisme (Kumar, 2012; 175-193). En 2016, alors que la guerre de l'Occident contre le « terrorisme » se ravive, les médias occidentaux ont grandement participé à la démonisation de l'Islam, participant ainsi à l'accroissement de la peur collective contre les adeptes de cette religion. De ce fait, le discours médiatique néomaccarthyste est directement relié au discours néoraciste islamophobe puisque les deux participent à la stigmatisation des peuples arabes et musulmans.

Van Dijk est l'un des premiers auteurs à avoir démontré le lien existant entre néoracisme et médias occidentaux (2000; 36-39). Selon lui, l'étiquetage des minorités passe souvent par la mise en œuvre de deux stratégies discursives. Premièrement, par le biais d'une association répétitive, qui correspond par exemple au fait de présenter plusieurs nouvelles sur une longue période de temps où les minorités sont systématiquement associées à la violence. Deuxièmement, par un processus d'euphémisation qui tend à déguiser une idée désagréable. À titre d'exemple, l'idée de préférence nationale du Front national de Jean-Marie Le Pen a été changée pour priorité nationale. Le premier concept « préfère » les nationaux alors que le second les « priorise ». Mais même si le premier terme est sensiblement plus péjoratif que le second, les deux projets ont la même finalité : la ségrégation sociale et économique des immigrants.

¹³ Le maccarthysme, une idéologie politique associée au sénateur républicain américain Joseph McCarthy est responsable de la chasse aux sorcières menée contre les personnes accusées d'être communiste et qui a eu lieu aux États-Unis dans les années 1950.

Dans le même ordre d'idées, Van Dijk constate que les médias produisent et diffusent souvent des nouvelles négatives lorsqu'ils traitent des minorités. Les principaux thèmes abordés dans les nouvelles étudiées sont les suivants :

- Les nouveaux immigrants « illégaux » arrivent. Il y a une réponse politique, dont l'encadrement cette « nouvelle » immigration.
- Problèmes de réception (logements, etc.). Problèmes sociaux (emploi, bien-être social, etc.). Réponse de la population (désapprobation, etc.).
- Stéréotypes culturels: Comment sont-ils différents ?
- Complications et stéréotypes négatifs: quels sont leurs déviances?
- Focus sur les menaces : violence, crime, drogue, prostitution.
- Réponse politique: politiques pour arrêter l'immigration, expulsion, etc..
- Problèmes d'intégration (Van Dijk, 2000; 38)

En ce sens, pour Van Dijk, le néoracisme se développe principalement par le biais des médias.

En ce qui concerne plus spécifiquement le cas européen, Van Dijk est conscient que les mots « minorité visible » sont devenus synonymes du mot « immigrant » pour la majorité caucasienne. Ainsi, un jeune qui détient sa citoyenneté – d'un pays européen –, mais qui est né de parents appartenant à une minorité visible peut être considéré à tort comme un immigrant dans les débats publics.

Le passé colonial de la France en Syrie, en Algérie, au Maroc, en Tunisie et au Liban fait en sorte qu'il y a eu, au courant du 20^e siècle, une forte immigration musulmane dans ce pays. À ce sujet, selon Van Dijk, « [O]ne of the most serious social problems in Western Europe is the growing racism or ethnicism against immigrants from Mediterranean countries and former colonies » (Van Dijk, 1987; 200).

Bref, depuis les attentats new-yorkais du 11 septembre 2001, le discours néoraciste a pris de l'ampleur dans l'espace public français et opère désormais par amalgame entre le terrorisme, l'islam et la sécurité nationale. De plus, dans les médias télévisuels français, les musulmans sont toujours représentés en fonction de leurs différences culturelles et automatiquement classifiés comme étant dans le camp de l'Autre.

La normalisation du néoracisme islamophobe dans les médias et dans la sphère publique soulève toute une question : quelle place le discours raciste classique d'extrême droite occupe-t-il dans une sphère publique où le discours néoraciste islamophobe se normalise ? L'idée que l'extrême droite se fasse concurrencer sur son propre terrain idéologique n'est pas un problème en soi. Bien au contraire, la normalisation de l'islamophobie dans la sphère publique permet à des partis politiques comme le FN de Marine Le Pen de radicaliser son discours raciste.

1.3 Un racisme propre au Front national ?

Depuis sa création en 1972, le Front national a traversé plusieurs processus de rationalisation du discours raciste. Pour Alduy et Wahnich, qui utilisent plutôt la formule « processus de normalisation », cela correspond à des opérations de « lissage stylistique » et d'« euphémisation sémantique » pour arriver à populariser, auprès des électeurs, les aspects racistes et xénophobes de son programme politique (Alduy et Wahnich, 2015; 230). Selon Pascal Perrineau, dès les années 1990, le Front national opte pour une stratégie politique dite de « gramscisme de droite » qui considère que « la victoire culturelle et idéologique prépare les conditions de la victoire politique »

(Perrineau, 1997; 27). Pour ce faire, les frontistes vont tenter de rendre hégémonique et de normaliser les doctrines raciales.

C'est dans les années 1980 que le Front national commence à utiliser le néoracisme comme outil discursif. Selon Sylvain Crépon (2006), docteur en sociologie, et Pierre-André Taguieff (1995), le discours néoraciste de l'extrême droite française s'articule principalement autour des préceptes soutenus par la Nouvelle Droite en 1970, laquelle s'alimente principalement à la théorie du différentialisme culturel défendue par deux *think tanks* : le Groupement de recherche et d'étude pour la civilisation européenne (GRECE) et le Club de l'Horloge. Cette théorie prône plus exactement le droit à la différence et le droit de chaque culture, sur son territoire, à l'autodétermination et à la non-mixité culturelle.

Plus exactement, c'est en 1988, lorsque Jean-Yves Le Gallou et Bruno Mégret, deux tenants de la Nouvelle Droite (néo-droitistes), arrivent au FN que le discours néoraciste s'y développe. Rapidement, les néo-droitistes importent les théories inégalitaires et xénophobes de la Nouvelle Droite, plus précisément celles du Club de l'Horloge et du GRECE. Sylvain Crépon (2006) précise que le combat des idées revient au GRECE, le « tronc métapolitique ou culturel », alors que les formations de la « branche politique principale », c'est-à-dire la mise en application concrète des idées d'extrême droite dans la réalité, sont du ressort du Club de l'Horloge.

C'est à partir de ce moment que la stratégie discursive du Front national s'oriente autour du différentialisme culturel, un des composants qui définit le néoracisme tel que théorisé par les néo-droitistes grecistes. Deux grands postulats caractérisent dès lors cette théorie : l'inégalité entre les groupes humains et les différences culturelles. Selon Crépon (2006), dans les années 1970, le GRECE va tenter de prouver la supériorité de la « race » blanche européenne en s'appuyant sur des arguments

anthropologiques justifiant l'idée d'une société européenne judéo-chrétienne supérieure par sa capacité créatrice et innovatrice.

À partir de 1979, les référents biologiques se font rares dans les travaux du GRECE et le travail d'euphémisation sémantique des discours néo-droitistes commence. Par euphémisation sémantique, on parle de la capacité des néo-droitistes de jouer sur le sens des mots en atténuant leur potentielle signification désagréable ou péjorative. C'est le cas, par exemple, lorsque « le terme de culture se substitue à celui de race. La thématique de la supériorité s'efface devant la mise en avant de la préservation des particularismes culturels » (Crépon, 2006; 36). C'est toutefois en 1983 que le différentialisme culturel commence à s'imposer et se centrer autour de la thématique du particularisme culturel, selon laquelle : « la culture devient une entité figée qui ne doit souffrir aucune influence extrinsèque » (Crépon, 2006; 37). On le rappelle, le différentialiste culturel : 1) rejette l'égalitarisme; 2) soutient le droit à la différence culturelle; 3) affirme le droit des différentes cultures à l'autodétermination sur leur propre territoire; 4) croit à l'incapacité des cultures à cohabiter ensemble sur un même territoire.

Ainsi, c'est la peur de l'acculturation qui amène les néo-droitistes du GRECE à développer une certaine obsession de l'authenticité culturelle se rapprochant de la mixophobie.¹⁴ Par acculturation, il est question ici de cohabitation entre deux ou plusieurs cultures différentes menant à l'échange culturel et à la perte de quelques éléments distinctifs d'une culture donnée.

¹⁴ La mixophobie peut être mise en rapport avec l'eugénisme puisqu'elle se fonde sur la croyance dans le patrimoine génétique de l'être humain. Toutefois, la mixophobie prône une phobie du mixage culturel et biologique par crainte d'affaiblir le patrimoine génétique.

1.3.1 Le développement discursif du racisme frontiste de Jean-Marie Le Pen à Marine Le Pen

De 1972 à 2011, tout au long de sa carrière politique frontiste, Jean-Marie Le Pen utilise deux stratégies discursives. D'un côté, il reste fidèle au discours néofasciste d'après-guerre, et de l'autre côté, il modernise et adoucit le discours traditionnel d'extrême droite. Dans le premier cas, il s'agit d'utiliser un discours diabolisant dont le but suprême est de « libérer la parole ». En d'autres mots, il s'agit d'« imprégner subrepticement l'imaginaire et le vocabulaire communs » et de rendre des tabous sociaux acceptables comme celui de l'immigration (Alduy et Wahnich, 2015; 95). Jean-Marie Le Pen a toujours été « dans une logique médiatique du scandale. » (Ibid.) Plusieurs de ses commentaires antisémites et négationnistes portant sur la Deuxième Guerre mondiale lui ont valu des procès pour apologie des crimes de guerre. Dans le second cas, Jean-Marie Le Pen tente de se démarquer du discours néofasciste diabolisant. Cette dédiabolisation du langage frontiste consiste à normaliser le discours, à l'adoucir et à le neutraliser. Pour y arriver, Jean-Marie Le Pen doit réinventer la rhétorique d'extrême droite, sans y perdre ses racines anti-immigration et antisystème.

La première étape de normalisation du discours frontiste consiste à changer le discours ouvertement raciste de l'extrême droite traditionnelle pour un discours néoraciste, soit un discours raciste « dilué ». Selon Pierre-André Taguieff, le néoracisme est « un racisme discursif de second degré sans le vocabulaire de race » (Taguieff, 1984; 117). Dans ce cas, les mots « sang et sol demeurent présumés, et ne font pas l'objet d'une élaboration théorique explicite » (Ibid.). Au final, si le discours néoraciste semble plus inoffensif, en réalité, il est tout aussi dangereux, sa menace résidant dans sa subtilité. À ce sujet, écrit Taguieff : « l'euphémisation des composantes racistes et antisémites y semble compensée par la violence et la vivacité des comparaisons, des analogies et des métaphores » (Taguieff, 2000; 117). À titre

d'exemple, lorsque Jean-Marie déclare, le 29 juillet 2011, « [U]n homme qui ne boit pas de vin n'est pas tout à fait respectable, selon moi » (Le Pen, 29 juillet 2011), il faut comprendre qu'il s'en prend à l'homme musulman et à sa religion, qui prohibe la consommation d'alcool, sans le nommer directement.

Selon Alain Birh, spécialiste des mouvements ouvriers français et de l'extrême droite française, Jean-Marie Le Pen va créer toute une mythologie à travers le différentialisme et le sentiment d'appartenance qui se développe à travers l'imaginaire de la tradition. Pour Le Pen, le sol natal est sacré, fantasmé comme la mère porteuse d'un enfant (la culture). De son côté, la patrie devient le corps mystique. Selon Birh, reprenant quelques paroles du livre de Jean-Marie Le Pen *Les Français d'abord!*, le sol « matérialise "le pacte sacré qui nous unit en elle (la Patrie) aux générations successives" » (1997; 64). Dans cette optique, chaque individu est condamné à vivre sur le sol où il a vu le jour, toute transgression de cette règle sacrée ayant des conséquences graves comme la perte de ses repères culturels et de sa pureté originelle. Dans l'imaginaire lepéniste, il s'agit d'un acte de désertion grave. De plus, lorsqu'il arrive dans un pays d'accueil, l'immigrant est culturellement différent et serait donc incompatible avec les différences culturelles et sociales de sa terre d'adoption. Il devient alors impossible de changer ses différences puisque l'immigrant n'a aucun lien généalogique avec la patrie. Dans un autre ordre d'idées, selon Birh, « [C]ette impureté est d'abord d'ordre moral : l'immigré est cet être "*sans toit ni loi*", potentiellement capable de toutes les transgressions, puisqu'il a déjà transgressé le tabou majeur, en quittant le sol de sa patrie » (Ibid.).

Dans l'imaginaire lepéniste, l'immigré est aussi un individu responsable de tous les maux. La citation de Jean-Marie Le Pen présentée lors de *l'Heure de Vérité*, le 13 février 1984, témoigne de cet imaginaire : « [D]emain les immigrés s'installeront chez vous, mangeront votre soupe et coucheront avec votre femme, votre fille, ou votre fils » (Le Pen, 1984). En ce sens, selon Van Dijk, le discours différentialiste

d'extrême droite capitalise sur des différences pathologiques et l'immigré serait sujet, par exemple, à devenir toxicomane, lâche et dépendant à l'aide sociale. (Van Dijk, 2000; 34). Selon Birh, Jean-Marie Le Pen va même jusqu'à amalgamer homosexualité et immigration. Tout comme les homosexuels, les immigrés sont « coupables d'une même transgression de la loi naturelle et divine. » (Birh, 1997; 66). Cet amalgame est aussi utilisé par Le Pen pour parler de dégénérescence sanitaire. Dans son livre *Les Français d'abord!*, il écrit : « [I]l n'y a pas de contrôle ni moral, ni sanitaire. On voit se multiplier toute une série d'affections détestables sur le plan de la santé, mais aussi sur celui des budgets de la santé publique » (Le Pen, 1984; 113). Ainsi, tant les homosexuels que les immigrés sont, dans le discours de Le Pen, responsables de la propagation de maladies graves, comme quand il parle, par exemple, des personnes atteintes du SIDA à l'émission *l'Heure de vérité* : « [L]e sidaïque [...] est contagieux par sa transpiration, ses larmes, sa salive, son contact. C'est une espèce de lépreux » (Le Pen, 1987).

Jean-Marie Le Pen utilise aussi le mythe de la crise sociale et à ce titre, capitalise sur les « incertitudes politiques, [le] sentiment d'insécurité, [la] menace du chômage [et la] perte d'identité (déracinement) » (Taguieff, 2000; 117). Aux yeux de Jean-Marie Le Pen, toute forme de crise rend légitime la lutte contre l'immigration. Pour cimenter à ce mythe de la crise sociale celui de l'immigration sauvage, il va principalement user deux outils rhétoriques. Premièrement, il va utiliser une stratégie de rétorsion qui « consiste à retourner contre l'adversaire ses propres arguments » (Ibid., 131). À titre d'exemple, comme depuis sa création, le FN se fait taxer d'être raciste; avec son slogan « Non au racisme antifrçais! », il tente de renvoyer l'argument à ses détracteurs. Selon Taguieff, il s'agit de prétendre que « l'antiracisme est une imposture » puisque les partisans de l'antiracisme ne défendent pas le racisme antifrçais (Ibid., 131). Deuxièmement, Jean-Marie Le Pen va utiliser plusieurs métaphores biomédicales, guerrières, théâtrales, animalisantes et catastrophiques. Le but de ces métaphores étant de définir symboliquement un bouc émissaire, celui-ci

sera décrit comme un charognard, un malade, un parasite, un décadent, un saboteur, un envahisseur et un criminel. De plus, ces figures de style servent aussi à rendre légitime le combat que les Français doivent entreprendre contre la menace que représente cette désagrégation sociale, ce naufrage, cette extermination, cette maladie et cette imposture (Taguieff, 2015; 180). Dans le discours frontiste, ces métaphores ont un double rôle : définir le bouc émissaire et l'associer au mythe de la crise sociale.

Lorsqu'il s'agit de l'image du FN, Jean-Marie Le Pen utilise également des euphémismes, les principaux prenant la forme de quatre substitutions. Premièrement, la substitution du mot « race » par des termes comme « peuple » et « nation ». Deuxièmement, la substitution des termes « inégalité interethnique » par « préférence nationale » (un racisme indirect qui prône la priorité économique, sociale et politique aux nationaux). Troisièmement, la substitution de l'exclusion biologique et physique par le « différentialisme culturel » (les immigrants sont différents culturellement et sont inassimilables, donc ils doivent retourner dans leur pays). Enfin, la substitution de la haine raciale par la phobie du métissage culturel (les différences entre cultures doivent être fêtées plutôt que mélangées) (Birh, 1997; 64).

Enfin, l'imaginaire frontiste fait appel à toute une mythologie entourant le territoire et la culture afin de discréditer son adversaire (l'immigrant) et de renforcer sa position politique sur la sécurité intérieure et l'immigration. Cette stratégie discursive amène Jean-Marie Le Pen à se créer un *ethos* de « force, de puissance [et] de virilité » (Charaudeau, 2005; 68). Il devient l'homme aux origines populaires ainsi que le héros de guerre qui se distancie de la « corruption politique » démocratique. Il se veut le porte-voix des « petits » (les Français) contre les « gros » (classe bourgeoise politique et économique). À cet effet, Charaudeau rajoute que Le Pen « construit son *ethos* aussi bien par son corps massif, son comportement physique, sa voix d'orateur

tonitruant, [...] ses propos qui interpellent, invectivent, [et qui] injurient l'adversaire » (Ibid., 91).

1.3.2 Marine Le Pen : la fin des ambiguïtés discursives

En 2011, Marine Le Pen prend le pouvoir au parti frontiste. Avec elle, il n'y a plus d'ambiguïté face à la stratégie discursive du parti. Elle veut faire monter à un niveau supérieur la stratégie de dédiabolisation et de normalisation de son parti. À ce titre, Cécile Alduy et Stéphane Wahnich remarquent que Marine Le Pen n'a plus besoin d'utiliser un corpus aussi extrémiste que son père, lequel « n'a eu de cesse de labourer ce terrain jusqu'à imposer dans le débat public une thématique [l'immigration] devenue aujourd'hui incontournable » (Alduy et Wahnich, 2015; 74).

Pour peaufiner son discours de la médiatisation, Marine Le Pen va exploiter plusieurs conflits moyens orientaux, la centralité que joue le rôle de l'islam dans ces conflits ayant comme conséquence de populariser l'islamophobie. À ce sujet, Louis Aliot, vice-président du Front national déclare : « les propos de Marine sur l'immigration, l'islam, c'est pas de la mauvaise diabolisation. Les Français sont en majorité d'accord avec nous » (Ibid., 74). Elle bénéficie ainsi de la montée en popularité et de la normalisation politique et médiatique des thèmes de l'immigration, de la sécurité et de la « menace islamique ».

Un des éléments qui la distingue de son père est l'apparence technocratique de son discours. Marine Le Pen va en effet camoufler un discours raciste anti-immigration en le transformant en « un sujet de macroéconomie qu'une simple analyse mathématique en termes d'offre et demande résoudra » (Ibid., 88). En d'autres termes, le discours

néoraciste de Marine Le Pen se dissimule dans la rationalité économique, comme l'exemplifie cet extrait de discours du 1^{er} décembre 2012 :

200 000 étrangers légaux! [...] Bon. Il faut les loger ces gens-là. C'est l'équivalent de la ville de Rennes. Si vous construisez pas [*sic*] l'équivalent en logements de la ville de Rennes, vous les logez où? Bon. Donc évidemment, ça crée, mais c'est mécanique, une tension sur le marché du logement puisque le marché, c'est l'offre et la demande » (Ibid.).

Dans le même ordre d'idées, Marine Le Pen est capable de faire un amalgame crédible entre mondialisme, immigration et anticapitalisme « l'immigration [étant pour elle] la fille du mondialisme » et le capitalisme sauvage, la résultante des deux premiers éléments (Ibid., 87). Dans le cadre de sa lutte anticapitaliste, Marine Le Pen est aussi en mesure d'agrémenter ses discours de beaucoup de nouveaux mots appartenant au corpus de gauche et d'extrême gauche comme « syndicat », « grand patronat » et « progrès social ». (Ibid.) À ce titre, elle « se pose en championne d'une lutte des classes ethnicisée » (Ibid.).

Marine Le Pen va même jusqu'à introduire un mot très surprenant dans son lexique. En effet, si historiquement, le Front national s'est réclamé d'un conservatisme-catholique, la nouvelle présidente introduit le mot « laïcité » dans son langage. Il s'agit toutefois d'une « une conception maximaliste de la laïcité, qui, si elle était appliquée, aboutirait à restreindre la libre expression religieuse à la seule sphère privée » (Ibid., 95). Précisons aussi que l'argument de la laïcité est utilisé par Marine Le Pen pour lutter contre un groupe très précis, les musulmans, et pour délégitimer l'immigration musulmane qui serait la première responsable d'un supposé chaos social. Alduy et Wahnich constatent par ailleurs que les mots les plus associés à la laïcité dans le discours de Marine Le Pen sont « “violation”, “application”, “communautarisme”, puis viennent “loi”, “plier”, “revendications”, “paix civile” et “immigration” » (Ibid., 96-97.).

En ce qui concerne l'utilisation d'euphémismes, Marine Le Pen reprend le travail de son père, en le poursuivant dans la construction d'un discours néoraciste édulcoré. Toutefois, contrairement à son père, elle ne laisse aucune place à l'interprétation. Le meilleur exemple de cette distinction réside dans la substitution de la formule de son père « préférence nationale » par « priorité nationale », la priorité suggérant « une capacité à discerner plutôt qu'à discriminer » (Ibid., 105). Il est possible de faire le même constat pour le mot « nation » que Marine Le Pen délaisse, lui préférant le mot « patriotisme ». Quant au mot « patrie », il revêt un double avantage pour les frontistes de Marine Le Pen. Premièrement, la patrie réfère au lien originel qui lie l'humain à sa culture, alors que la nation est « un artifice contractualiste » relevant de la patrie (Alain Birh, 1997; 64). Par artifice contractualiste, l'auteur veut dire que la nation n'est que l'aspect contractuel du vrai sentiment d'appartenance qu'est la patrie. Deuxièmement, le terme « nation » prend souvent une signification péjorative par rapport à son association au fascisme et au nazisme dans les années 1930 et lors de la Deuxième Guerre mondiale, signification dépréciative que le mot « patrie » n'a pas.

Pour leur part, à l'issue de leur analyse lexicale du discours mariniste, Taguieff (2015) tout comme Alduy et Wahnich (2015) constatent que Marine Le Pen va très loin en termes d'extension lexicale, laquelle renvoie à un élargissement thématique du lexique frontiste, allant de la droite à la gauche politique. Marine Le Pen se présente en effet « en garante de la pérennité des “valeurs de [la] République”, se prononce en faveur de la “justice sociale” et promet un “État fort”. [...] Marine Le Pen a clairement pris position contre l'homophobie, le sexisme et l'antisémitisme » (Taguieff, 2015; 126). Cependant, cette ouverture lexicale ne veut pas dire que Marine Le Pen laisse tomber l'héritage discursif frontiste lepéniste, puisque tous les termes qu'elle utilise n'ont qu'une seule finalité : attaquer l'immigration musulmane.

Pour Alduy et Wahnich, « la normalisation du discours, c'est reprendre les mots du discours républicain que pour leur faire dire les mêmes thèses frontistes

qu'autrefois » (Alduy et Wahnich, 2015; 116). À cet effet, lors d'un discours, le 10 décembre 2010, à Lyon, Marine Le Pen déclare : « [J]entends de plus en plus de témoignages sur le fait que, dans certains quartiers, il ne fait pas bon d'être femme, ni homosexuel, ni juif, ni même Français ou Blanc » (Marine Le Pen, cité dans Taguieff, 2015; 126). Dans cette citation, si l'on procède par élimination, il devient facile de faire un portrait de ce qui représente la menace : le musulman. Bien sûr, par « quartiers », Marine Le Pen fait référence aux quartiers parisiens dont la population est majoritairement musulmane. Pourtant, dans cette citation, elle peut prétendre qu'elle n'a fait aucun commentaire islamophobe direct.

Le 11 septembre 2001 et la crise économique de 2008 ont eu des effets dévastateurs sur le moral des Français. Plongés dans l'instabilité économique et la méfiance envers leur classe politique, plusieurs trouvent un certain réconfort dans les idées politiques du Front national de Marine Le Pen. Cette dernière appelle à la sortie de la France de l'Union européenne, à l'investissement massif de l'État dans l'armée et la police, au contrôle strict des frontières, à l'augmentation du pouvoir discriminatoire des policiers et de la justice contre les crimes antifrçais et à un état providence ségrégationniste. Dans ces conditions, selon Art, il n'est pas étonnant que le populisme devienne une option stratégique en politique. Selon l'auteur, ces populistes offrent « des solutions simples à des problèmes complexes tout en se présentant comme le représentant légitime du peuple » (2012; 15).

Les médias contribuent grandement à la normalisation de ce nouveau discours raciste en invitant nombreux spécialistes – géopoliticiens et orientalistes – dont le but n'est pas d'ouvrir le débat sur l'Autre, mais bien de contribuer à sa stigmatisation. Ce climat de peur constant de l'Autre laisse une place médiatique importante à Marine Le Pen, dont les intentions sont de tirer l'opinion publique toujours plus à droite sur la question musulmane.

Toutefois, lorsque l'on parle du discours raciste d'extrême droite du FN, il est difficile de faire la comparaison avec le discours néoraciste tel que présenté par Van Dijk. L'aspect foncièrement politique du discours néoraciste d'extrême droite fait en sorte qu'il doit répondre aux exigences du parti et d'un programme. Comme on l'a vu avec les discours néoracistes de Marine Le Pen et Jean-Marie Le Pen, la finalité discursive du discours politique néoraciste est d'inciter la population à adhérer à la vision politique du FN. Pour y arriver, le Front national de Marine Le Pen utilise un certain savoir discursif (techniques et stratégies de discours) dont l'objectif final est la recherche de pouvoir. Ce savoir discursif oblige, en quelque sorte, le discours néoraciste frontiste à se distinguer de la version courante et normative du néoracisme. Ainsi, pour les fins de cette recherche, dès maintenant, nous nommerons le discours néoraciste frontiste « néoracisme raciste », un concept que nous approfondirons plus en détail dans notre prochain chapitre consacré à notre cadre théorique.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Dans ce deuxième chapitre, nous présentons notre cadre théorique, nos objectifs de recherche et notre hypothèse. Notre cadre théorique fait état de cinq grands thèmes qui servent de fondement au discours néoraciste : le différentialisme culturel, l'immigration, le souverainisme, le nationalisme et l'économie. Nous présentons également les différences et les similitudes entre deux types de discours raciste — néoraciste et néoraciste raciste — par rapport à ces cinq grands thèmes. Nous constatons ensuite la normalisation du néoracisme islamophobe dans le débat public et social français. À partir de cette normalisation, nous émettons notre hypothèse principale de recherche.

2.1 Cinq thèmes, deux types de discours néoraciste

Le discours néoraciste est encore bien présent dans l'espace public français. Toutefois, dans la conjoncture politique, le néoracisme raciste s'établit dans l'espace discursif de l'extrême droite. Même si ces deux types de discours partagent les mêmes thématiques, soit le différentialisme culturel, l'immigration, le souverainisme, le nationalisme et l'économie, ils sont différents à bien des égards.

Le premier thème, le différentialisme culturel, s'exprime de façon distincte dans les discours néoracistes et néoracistes racistes. Le discours néoraciste s'articule autour d'un différentialisme culturel « doux » (Van Dijk, 2000; 34-35) et se limite à traiter de la discrimination des cultures minoritaires en leur attribuant plusieurs maux sociaux : la déviance sexuelle, la pauvreté, la transmission des maladies, etc. Ce

discours est doux dans la mesure où le degré de violence qu'il véhicule est pratiquement imperceptible et accepté dans l'espace public français. Le différentialisme culturel auquel il réfère prend forme quand une minorité visible est amalgamée à des traits péjoratifs comme le manque de ponctualité, la misogynie, la paresse au travail et la délinquance (ex. : les Noirs, on le sait, arrivent toujours en retard).

En contrepartie, le discours néoraciste raciste utilise volontairement les termes d'un différentialisme culturel « dur » puisqu'il est mixophobe et appelle à une ségrégation totale entre les cultures occidentales et orientales. Contrairement au différentialisme culturel néoraciste, le différentialisme culturel du néoracisme raciste reconnaît d'emblée les inégalités et l'incompatibilité culturelle entre l'Occident et l'Orient. Qui plus est, le différentialisme culturel néoraciste raciste utilise quelques éléments propres au racisme classique. Le premier élément est la rationalisation conservatrice. Le différentialisme néoraciste raciste passe par ce processus de rationalisation des « préjugés et "stéréotypes" [...] en naturalisant certains attributs négatifs de la "race" déshumanisée » (Taguieff, 2002; 14-15).

De ce fait, le seul élément qui différencie la rationalisation du discours néoraciste raciste du discours raciste est la substitution de la « race » pour la culture. En d'autres mots, l'immigrant musulman est prédisposé à sa condition « malfaisante » et, par un procédé de naturalisation, il est impossible pour ce dernier de se défaire de ses différences. Cette naturalisation de la culture est la deuxième composante du discours raciste classique que l'on retrouve dans le différentialisme culturel néoraciste raciste. Les théoriciens du darwinisme social – plus particulièrement le philosophe anglais Herbert Spencer (1820-1903) – ont largement documenté ce qu'ils vont appeler le déterminisme biologique qui fait appel à cette idée de naturalisation des « races » et selon laquelle les nations seraient en constante bataille pour leur survie. En ce qui concerne le différentialisme néoraciste raciste, il faut plutôt parler de déterminisme

culturel : la culture française, par ses différences, doit se protéger de la culture musulmane envahissante.

Par ailleurs, le second thème étant l'immigration, le discours néoraciste est très critique de l'immigration, sans appeler pour autant à des mesures radicales comme son arrêt total en sol français et l'arrêt de l'aide sociale destinée aux immigrés. Plus xénophobe que raciste, ce discours distille la peur de l'étranger souvent par simple méconnaissance de l'Autre. Pour sa part, le discours néoraciste raciste est foncièrement anti-immigration. Il adhère à la théorie du choc des civilisations de Huntington, la diffuse et propose une vision manichéenne du monde : l'Occident contre l'Orient. Ce discours prône l'arrêt total de l'immigration en provenance de l'Orient et centre son propos anti-immigration sur l'Islam, une religion souvent caricaturée et représentée par sa « barbarie » et son incompatibilité avec les valeurs « modernes » de l'Occident : la démocratie, l'égalité et la liberté. Ce type de discours supporte l'idée d'une triple discrimination. Premièrement, selon Crépon, « les immigrés [...] sont définis comme les premières victimes du processus d'immigration. Ce sont des êtres déracinés, coupés de toute attache culturelle. Ils sont symboles du non-être » (Crépon, 2006; 103). Deuxièmement, ce type de discours fait passer l'immigré du statut « de victime à celui de menace pour l'intégrité culturelle du pays » (Ibid.). Contrairement au premier type de discours, les immigrés « sont investis d'une culture forte, de surcroît à volonté expansionniste, que symbolise le prosélytisme supposé de l'Islam » (Ibid.). Troisièmement, dans le discours de la menace socio-économique, les immigrés sont présentés comme « les responsables des maux de la société, aux premiers rangs desquels on compte le chômage et l'insécurité. » (Ibid.)

En ce qui a trait au troisième thème, celui du souverainisme, le discours néoraciste ne diffuse pas de propos et visées séparatistes à proprement parler. Il peut être très critique de l'Union européenne, mais considère souvent l'Europe comme une grande

nation qui partage plusieurs points historiques et culturels avec les religions judéo-chrétiennes et le développement des démocraties libérales capitalistes. Ce discours est souvent européeniste et occidentaliste, tout comme il est raciste dans une perspective d'opposition à l'Autre oriental. À contrario, le discours néoraciste raciste propose un contrôle total des frontières et l'arrêt net de toute forme de collaboration avec l'Union européenne en matière de sécurité et d'immigration. Il adhère à une certaine théorie du complot, qui serait mondialiste et capitaliste, et selon laquelle une poignée d'hommes d'affaires et de politiques mutileraient l'Europe et s'enrichiraient en favorisant l'embauche d'une main-d'œuvre bon marché issue de l'immigration au détriment des citoyens européens et nationaux. En d'autres mots, ce discours fait appel au :

peuple des « invincibles » et des « oubliés » — ouvriers, agriculteurs, étudiants, commerçants et artisans, mais aussi fonctionnaires et employés, ou petits retraités — contre les puissants, représentants de l'idéologie « mondialiste » dominante — responsables politiques, Commission européenne, marchés financiers, entreprises du CAC 40, super riches, patrons voyous ou grande distribution (Ivaldi, 2015; 179).

Avec ces arguments, les tenants du discours néoraciste raciste ciblent une double menace. La première est interne et renvoie aux élites économiques et politiques qui trahissent la nation en laissant entrer les immigrants. La seconde est externe et vise directement l'immigrant.

Le quatrième thème est le nationalisme. Par le biais du différentialisme culturel, le discours néoraciste promeut indirectement la supériorité d'une « race » blanche française et européenne. En ce sens, il articule un sentiment d'appartenance (le Nous) et d'exclusion (l'Autre) qui se rapproche des critères définitionnels du nationalisme. Sans ambiguïté, le discours néoraciste raciste est nationaliste et populiste. Il s'agit d'une forme de nationalisme que Taguieff définit de la façon suivante : « un

nationalisme se présentant comme un combat identitaire et souverainiste, tendant à faire de la nation un absolu. » (2015; 43) Il en appelle au peuple français comme entité nationale et culturelle devant nécessairement se défendre contre la dégénérescence culturelle que causerait l'Autre au corps national (dégénérescence langagière, des mœurs, des valeurs, etc.). Ce type de nationalisme cadre avec tous les autres thèmes du cadre théorique. Premièrement, il fait référence aux différences culturelles entre les nations. Deuxièmement, il s'agit d'un nationalisme xénophobe et anti-immigration. Troisièmement, il est protectionniste et séparatiste et fait référence à la protection totale des frontières contre la mondialisation et à cette idée d'une Union européenne qui serait « impérialiste » et « autoritaire ». Quatrièmement, ce nationalisme protectionniste a des visées économiques proprement ségrégationnistes, favorisant l'emploi de Français seulement.

Enfin, le cinquième et dernier thème est l'économie. Le discours néoraciste voit l'apport économique de l'immigration d'un mauvais œil et dresse souvent un portrait négatif de l'Autre et de sa contribution sociale et économique. De manière identique, le discours néoraciste raciste utilise les arguments économiques pour légitimer sa position anti-immigration. Toutefois, il se démarque du discours néoraciste par sa propension à réclamer une forme d'interventionnisme étatique ségrégationniste et à défendre un protectionnisme économique nationaliste. Depuis son arrivée en 2011, Marine Le Pen a centralisé son argumentaire raciste autour d'arguments économiques à la gauche de l'échiquier politique. C'est ce que Ivaldi appelle le social populisme, ou plus précisément : « l'alliage d'une position située à la gauche sur l'axe économique et d'un agenda autoritaire et exclusionniste sur les questions culturelles » (Ivaldi, 2015; 180). En d'autres mots, l'interventionnisme étatique prôné par ce type de discours est ségrégationniste et social : ceux qui ne sont pas par définition Français sont automatiquement exclus des programmes d'aide sociale.

2.2 Hypothèse

Des sociologues et politologues comme Geisser, Kumar et Said ont démontré la grande présence médiatique des intellectuels et spécialistes des questions géopolitiques suite aux attentats du 11 septembre 2001. Plus particulièrement, selon Geisser, cette « marginalisation de la pensée savante sur le fait musulman [en ce qui nous concerne, il s'agit de l'enjeu migratoire] entraîne corrélativement une surmédiation des experts en sécurité et en géopolitique » (Geisser, 2002; 66). Par leur biais, la normalisation du discours néoraciste dans l'espace public permet à Marine Le Pen, qui se présente comme une spécialiste de ces questions, de se trouver ou de se faire offrir du temps d'antenne, entre autres, dans les chaînes de télévision, pour parler d'immigration et de sécurité.

Par rapport à la représentation médiatique de Marine Le Pen et à l'évolution de son discours néoraciste, nous formulons donc l'hypothèse suivante : en France, à l'automne 2015, dans les médias télévisuels et radiophoniques, le FN présidé par Marine Le Pen s'inscrit dans la mouvance néoraciste du point de vue des idées et du discours plus précisément sur les thèmes de la souveraineté, du différentialisme culturel, de l'immigration, du nationalisme et de l'économie, tout en conservant certaines des orientations et des arguments propres au discours néoraciste raciste.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Ce troisième chapitre est consacré à la méthode utilisée dans le cadre de notre recherche sur le discours néoraciste de la présidente du Front national Marine Le Pen. Nous y discutons d'abord de la nécessité de l'analyse de discours comme outil de recherche scientifique et présentons le corpus d'étude et l'échantillon sur lequel porte notre recherche. Puis, nous traitons des unités non topiques qui fondent notre recherche en plus d'y décrire l'approche herméneutique sombre que nous avons utilisée à cet effet. Nous présentons enfin nos méthodes de recherche quantitative et qualitative et détaillons comment nous avons procédé pour réaliser notre analyse de discours.

Notre recherche se fondant sur une « analyse de discours », nous nous sommes servis à cette fin des travaux de Patrick Charaudeau (2008) et Dominique Maingueneau (2012 et 2014), tous deux spécialistes français de l'analyse de discours.

Selon Maingueneau, l'analyse de discours est seulement l'« une des disciplines des études de discours : rhétorique, sociolinguistique, psychologie discursive, analyse des conversations, etc. » (Maingueneau, 2012; 9) Elle se distingue plus exactement par sa capacité à appréhender « le discours comme articulation de textes et de lieux sociaux » (Ibid.). L'imbrication de ces deux éléments constitue le discours, soit une unité qui « recouvre l'ensemble des activités discursives qui relèvent du régime institué » (Maingueneau, 2014; 122).

Pour Charaudeau, le chercheur doit tenter « de décrire le sens [du discours] à travers le procédé même de mise en scène » (Charaudeau, 2008; 7). Plus précisément,

l'élément distinctif de l'analyse de discours étant la mise en scène énonciative, le sens du discours dépend donc : 1) d'un sujet (énonciateur) « qui se donne responsable, le garant de la vérité » (Maingueneau, 2014; 21); 2) d'une contextualisation, puisque l'énoncé n'a pas de sens sans son contexte; 3) de l'interdiscours¹⁵ puisque « la moindre intervention politique ne peut être comprise si l'on ignore les discours concurrents, les discours antérieurs et les énoncés qui circulent alors dans les médias » (Ibid., 22); 4) du construit social du « sens » dans la mesure où le chercheur propose déjà des balises et des limites sociodiscursives à sa recherche.

3.1 Les unités non topiques construites et l'attitude herméneutique sombre

Par ailleurs, dans son ouvrage *Discours et analyse de discours*, Maingueneau présente les caractéristiques de ce qu'il nomme des unités non topiques, que nous nous proposons d'étudier dans le cadre de notre étude des discours de Marine Le Pen dans les médias télévisuels et radiophoniques français, à l'automne 2015.

Les unités non topiques¹⁶ « ne sont pas découpées par les usagers et ne sont pas enfermées dans les frontières d'un domaine » (Maingueneau, 2012; 7). On y retrouve les formations discursives, c'est-à-dire des « contraintes invisibles, transversales aux unités topiques » (Maingueneau, 2014; 82). Elles sont mises en évidence par les chercheurs qui s'intéressent principalement à un système de domination qui, « à des degrés et selon des stratégies divers, régirait secrètement leurs paroles et leurs pensées. La nature de ce foyer invisible varie selon les entités concernées » (Ibid.,

¹⁵ L'interdiscours ou l'interdiscursivité est, selon Patrick Charaudeau, « une notion générique de mise en relation de ce qui a déjà été dit, quelle que soit la forme textuelle sous laquelle apparaît ce déjà dit » (Charaudeau, 2006; 1).

¹⁶ L'unité non-topique « élabore des corpus qui traversent les frontières des textes et des genres de discours » (Maingueneau, 2012; 9). Elle se divise ensuite en deux autres unités : transverses et construites.

84). En ce qui nous concerne, les thématiques des enjeux migratoires et les usages qu'en fait Marine Le Pen (jeux de pouvoir) dévoilent en trame de fond une formation discursive qui, elle, est à analyser par le chercheur comme unité discursive néoraciste raciste. Cette unité est non-topique, puisqu'elle est volontairement invisible (système de domination) et qu'elle ne s'enferme pas dans les frontières d'un domaine prédéfini.

Par ailleurs, toujours selon Maingueneau, pour le chercheur, opter pour une attitude herméneutique en analyse de discours « vise à dévoiler, à découvrir ce que les textes sont censés cacher » (Maingueneau, 2012; 9). En d'autres mots, l'approche herméneutique est dénonciatrice dans la mesure où elle veut rendre visible aux yeux de tous les aspects cachés d'un discours et plus précisément les stratégies de pouvoir (le néoracisme). Maingueneau oppose l'herméneutique sombre à l'herméneutique claire dont le sujet d'étude se forme de textes extraordinaires qui font autorité comme la Bible et les textes de loi. Au final, les deux herméneutiques ont cependant la même finalité : dévoiler le sens caché des textes (Ibid., 9). En ce qui nous concerne, notre étude s'ancre dans une approche herméneutique sombre qui postule que le texte peut être ordinaire, allant de « la conversation ordinaire au texte religieux en passant par les journaux » (Ibid.). Nous considérons que les discours politiques télévisuels et radiophoniques de Marine Le Pen sont ordinaires dans la mesure où ils n'ont aucune force d'autorité, qu'elle soit d'ordre spirituel ou légal.

3.2 Le corpus et l'échantillon

C'est à même la section vidéo du site officiel du Front national (<http://www.frontnational.com>) que nous avons constitué notre corpus. Ce site contient toutes les entrevues télévisuelles et radiophoniques données par divers

candidat-e-s du FN. Comme la présidente du FN reste la voix officielle du parti politique, notre recherche a porté exclusivement sur les entrevues accordées par Marine Le Pen dans le cadre d'émissions télévisées et radiophoniques d'information, pour la période allant du 2 au 30 septembre (la médiatisation de la crise migratoire) et du 1^{er} au 30 novembre 2015 (les afflux de migrants syriens en Europe et les attentats de Paris). Cinq critères ont présidé à la constitution de notre échantillon de vidéos contenant ces entrevues de Marine Le Pen pendant ces deux périodes :

- Ces entrevues ont été réalisées le cadre d'émissions télévisées d'information.
- Elles ont été diffusées par les chaînes de télévision et les stations de radio françaises les plus écoutées en terme d'audience. Selon le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), il s'agit des chaînes publiques et privées TF1, France 2, France 3, France 5, France 6, Canal +, M6, Direct 8, TMC, BFM-TV, i Télé et LCI.
- Ces entrevues portaient en tout ou en partie sur l'enjeu migratoire.
- Ces entrevues mettaient en scène la présidente du Front national, des journalistes ou des animateurs.
- Nous avons limité les interventions médiatiques télévisées et radiophoniques de Marine Le Pen à 640 mots ce qui correspond à environ quatre minutes de discours, nous inspirant de la démarche de Cécile Alduy et Stéphane Wahnich, auteurs de *Marine Le Pen prise aux mots*, pour qui « [U]ne phrase, une formule, si puissantes soient-elles sur la scène médiatique, ne suffisent à former discours » (2014; 273).

Le chercheur doit en effet s'imposer un seuil minimal de longueur de discours. Alduy et Wahnich ont posé cette limite à 800 mots, soit environ cinq minutes de discours et 160 mots par minute (Ibid.,). Par interventions médiatiques de 640 mots, nous faisons référence à la quantité de mots qui sont prononcés par Marine Le Pen lors d'une

entrevue avec un journaliste. Les interventions médiatiques où Marine Le Pen n'a pas dépassé les 640 mots ont été laissées de côté et n'ont pas été analysées.

Au final, notre échantillon se constitue de 20 entrevues télévisées et radiophoniques qui répondent à ces cinq critères, et ce, pour la période du 2 septembre au 30 septembre et du 1^{er} novembre au 30 novembre 2015 (voir tableau 1). Ces entrevues sont diffusées dans la zone vidéo du site internet du Front national.

Tableau 1 : Émissions télévisuelles et radiophoniques françaises constitutives de l'échantillon

Dates (2015)	Chaînes	Journalistes/invités	temps	Radio et télévisuelle
2 septembre	Radio classique/LCI	Guillaume Durand	0 h 13 min 56 s	radio/télé
4 septembre	RTL	Olivier Mazerolle	0 h 8 min 40 s	radio/télé
8 septembre	RMC	Jean-Jacques Bourdin	0 h 8 min 14 s	radio/télé
11 septembre	France info	Jean-François Achilli	0 h 11 min 18 s	radio/télé
15 septembre	France Inter	Patrick Cohen	0 h 10 min 4 s	radio/télé
17 septembre	Europarl.tv	Parlement Européen	0 h 2 min 35 s	télévisuelle
21 septembre	France 2	Roland Sicard	0 h 7 min 57 s	télévisuelle
24 septembre	BFM-TV	Jean-Jacques Bourdin	0 h 21 min 4 s	radio/télé
30 septembre	Libération/France 24	Pierre Firtion, Roselyne Febvre et Dominique Albertini	0 h 39 min	radio
1 ^{er} octobre	Libération	Thomas Sotto	0 h 12 min 2 s	radio/télé
5 novembre	LCP	Frédéric Haziza, Françoise Dumont, Frédéric Dumoulin et Yaël Goosz	0 h 43 min 24 s	télévisuelle
15 novembre	France 3	Marie du Mesnil-Adelée	0 h 4 min 52 s	télévisuelle
16 novembre	France 24	Monologue	0 h 3 min 39 s	télévisuelle
18 novembre	France 2	David Pujadas	0 h 8 min 3 s	télévisuelle
19 novembre	France inter	Patrick Cohen	0 h 11 min 35 s	radio/télé
20 novembre	Radio classique/LCI	Gérard Leclerc	0 h 6 min 28 s	radio/télé
25 novembre	Europarl.tv	Parlement européen	0 h 6 min 28 s	télévisuelle
27 novembre	I-Télé	Bruce Toussain	0 h 20 min 57 s	télévisuelle
30 novembre	BFM-TV	Ruth Elkrief	0 h 16 min 35 s	télévisuelle
30 novembre	RTL	Olivier Mazerolle	0 h 9 min 20 s	radio/télé
Total	20 émissions télévisuelles et radiophoniques			

3.3 Méthodes d'analyse

3.3.1 Méthode quantitative : la proportion et les répétitions

Dans un premier temps, nous avons utilisé une méthode quantitative d'une part, pour mesurer la proportion de mots reliés au thème de la menace de l'immigration dans l'enjeu migratoire; d'autre part, pour repérer, dans notre échantillon, les évidences et répétitions calculables.

Nous avons d'abord étudié quelle était la proportion de mots reliés au thème de la menace de l'immigration dans l'enjeu migratoire, le but d'une telle étude étant de créer des liens entre le contexte et la radicalité du discours médiatique de Marine Le Pen. Cette menace liée à l'enjeu migratoire se constitue elle-même de deux catégories. La première est celle de l'ennemi extérieur, une catégorie qui réfère aux mots suivants : immigration, migrant, clandestin et réfugié.¹⁷ À contrario, la deuxième menace renvoie à un ennemi intérieur et dans cette catégorie se retrouvent les mots suivants : terrorisme, fondamentalisme, islam et communautarisme.

Pour réaliser cette première étude, nous avons utilisé la régression de Poisson calculée avec une moyenne proportionnelle à la longueur du discours. La loi de Poisson est une loi de probabilité introduite par Siméon Denis Poisson, physicien et mathématicien français, loi sur laquelle se fonde, entre autres, la régression de Poisson. À propos de la régression, Pierre-Louis Gonzales du Centre d'études et de recherche en informatique et en communications, écrit qu'elle « permet de modéliser des comptages distribués selon une loi de Poisson en fonction de variables explicatives quantitatives ou qualitatives » (CNAM, 10 mai 2016). Plus précisément,

¹⁷ Pour ces quatre mots, nous avons aussi inclus d'autres mots avec la même racine, comme par exemple, lorsque nous cherchions le mot immigration, nous avons inclus dans cette catégorie les mots suivants : immigrant(s), immigrationnisme, etc.

dans le cadre de notre étude, nous avons cherché la relation entre la variable menace (extérieure ou intérieure) et la variable explicative contexte (septembre et novembre).

Nous avons fixé le seuil de signification du test à $\alpha = 0.05$. En statistique, le seuil de signification est utilisé pour déterminer si un résultat a pu être obtenu par hasard. Le terme hasard signifie qu'il n'y a aucune différence entre l'utilisation du lexique relié à la catégorie menace (extérieure et intérieure) dans le discours de Marine Le Pen et la variable explicative (mois). Donc, si les résultats obtenus sont inférieurs à $\alpha = 0.05$, cela signifiera qu'il y a moins de 5 % de chance que le résultat observé ait été obtenu par hasard. Inversement, un résultat supérieur à 5 % sera non significatif puisque la probabilité que le résultat observé ait été obtenu par hasard est élevée. Le fait de procéder de la sorte permet de déterminer le niveau d'intentionnalité thématique du discours médiatique de Marine Le Pen. Une probabilité (p) inférieure à $\alpha = 0.05$ ($p < 0.05$) démontrerait qu'il y a une différence significative entre l'utilisation de la variable menace extérieure et intérieure en fonction du contexte (novembre et décembre). Dans le cas contraire, une (p) supérieure à $\alpha = 0.05$ ($p > 0.05$) signifierait qu'il n'y a pas de différence significative entre les variables de la menace extérieure et intérieure et le contexte.

Pour réaliser nos calculs, nous avons utilisé le logiciel statistique R, un logiciel de traitement de données et d'analyse statistiques qui utilise un langage de programmation. Ainsi, la commande pour effectuer la régression de Poisson dans le langage de programmation du logiciel R est la suivante :

glm (NbMotsLien ~ Mois, family = poisson, offset = log(NbMotsTotal))

Mois est la variable explicative (0=septembre, 1=novembre).

NbMotsLien est la somme totale du nombre de mots en lien avec le thème considéré (un discours)

NbMotsTotal est le nombre de mots total prononcé dans un discours

Ci-dessous, cette formule de programmation qui se base sur la loi de Poisson et qui se traduit comme suit : la probabilité que le nombre de mots en lien avec un certain thème prenne la valeur x est donnée par l'équation de droite où n représente le nombre de mots prononcés dans le discours (1 seul) et λ représente la fréquence à laquelle Marine Le Pen prononce les mots en lien avec la thématique étudiée (menace extérieure et intérieure) par rapport à notre variable « mois ». La régression sert à estimer ce taux λ .

$$P(X = x) = \frac{e^{-\lambda n} (\lambda n)^x}{x!}$$

Nous avons ensuite procédé au repérage quantitatif, dans notre échantillon, des évidences et répétitions calculables. Pour ce faire, nous avons évalué : 1) le niveau sémantique du traitement médiatique de l'immigration en terme de menace extérieure; 2) les adjectifs rattachés aux mots reliés à la menace extérieure (immigration, immigrant et immigré); 3) la proximité entre le thème de l'invasion et celui de l'immigration; 4) le lien entre le thème des frontières, de l'immigration (menace extérieure) et de la souveraineté; 5) l'utilisation des pronoms « ils/eux » et « nous » dans la construction du Nous et de l'Autre.

À cette étape, nous avons utilisé plusieurs outils, soit le logiciel de traitement de texte *voyant-tool*, disponible en ligne à (<http://voyant-tools.org/>) ainsi que les programmes *Excel*, *Word* et *Antidote*.

Voyant-tool nous a permis de recueillir plusieurs types de données. Nous avons d'abord dégagé les fréquences et les répétitions des mots et des groupes de mots dans notre échantillon. Nous avons également identifié le changement de fréquence d'utilisation de certains mots à travers l'échantillon. Précisons que pour utiliser voyant-tool, il faut : 1) insérer le texte dans le moteur de recherche *Reaveal*; 2) appuyer sur la touche « entrée » pour accéder à une analyse primaire du texte. Sur la page principale du site internet voyant-tool, les options téléchargement et sauvegarde sont offertes. Ainsi, il est possible de sauvegarder un discours déjà analysé sur l'ordinateur du chercheur, puis de rouvrir le discours sur voyant-tool pour y apporter des modifications, ou encore de l'incorporer à d'autres discours pour une analyse plus générale du matériel à l'étude.

De la sorte, la proportion (menace extérieure et intérieure), les pronoms, adjectifs, noms et grands thèmes utilisés par Marine Le Pen ont été cernés. Nous avons aussi étudié les pronoms souvent utilisés pour distinguer le Nous de l'Autre. Dans la catégorie du Nous, on retrouve le « nous », le « je » et le « on », alors que dans la catégorie de l'Autre, on retrouve le « vous », le « tu », le « il » et le « eux » (Cuminal *et al.*, 1998 ; 35). Par ailleurs, nous avons accordé une attention particulière aux adjectifs liés aux noms « immigré », « immigration » et « immigrant » et aux amalgames que Marine Le Pen fait entre « immigration », « frontières », « souverainisme », « fardeau économique » et « invasion ».

3.3.2 Méthode qualitative : acte et performance

Dans un second temps, nous avons opté pour une méthode qualitative s'inscrivant d'une approche pragmatique de l'analyse du discours. Selon Alpha Ousmane Barry, chercheur à l'Université de Franche-Comté et à l'Université du Québec à Montréal, la

pragmatique correspond à « l'ensemble des conditions de possibilité du discours, c'est-à-dire des relations qui s'établissent entre les signes et leurs usagers d'une part et d'autre part, entre les phrases et les locuteurs » (Barry, 2002; 30) et réfère à trois grands concepts : l'acte, la performance et le contexte.

« [L]e langage ne sert ni simplement, ni seulement à représenter le réel, mais à accomplir des actes. Parler c'est agir sur autrui » (Ibid.), écrit Barry. L'acte est lié aux effets que les discours exercent sur le locuteur. Dans le même ordre d'idées, pour Charaudeau, « la langue doit être étudiée en relation avec son conditionnement social, l'intention qui préside à sa mise en œuvre et les contraintes de l'action dans laquelle elle est employée. » (Charaudeau, 2001; 344) Dans le discours politique médiatique de Marine Le Pen, il y a un événement (l'enjeu migratoire) que les médias veulent couvrir, explorer et expliquer. Toutefois, comme tout acteur politique, le but de Marine Le Pen n'est pas d'expliquer de façon objective l'enjeu migratoire, mais bien d'influencer les auditeurs de manière à ce qu'ils adhèrent à sa vision politique dudit enjeu migratoire. En d'autres mots, « [L]a *finalité* de l'acte de communication se définit à travers la réponse à la question implicite : "Je suis là pour dire quoi?", et à ce niveau de généralité, on y répond en termes de *visées discursives* » (Charaudeau, 2001; 344) qui peuvent être à la fois multiples et propres à sa thématique, telles l'information, la démonstration et l'incitation (Ibid.).

Pour sa part, la performance est « l'accomplissement de l'acte en contexte, tout en ayant l'idée, soit que la compétence des locuteurs (savoirs partagés, règles grammaticales) s'y actualise, soit qu'on puisse envisager l'idée d'une intégration dans l'acte de parler de la notion plus compréhensible de compétence communicative » (Ibid.). En d'autres mots, il s'agit d'analyser la performance de Marine Le Pen comme locutrice par rapport à ses compétences communicatives. De ce fait, pour Charaudeau, « [L]a *compétence discursive* exige de tout sujet qui communique et interprète qu'il soit apte à reconnaître et à manipuler les procédés de mise en scène

discursive en fonction des contraintes du cadre situationnel » (Ibid., 344).

Enfin, en ce qui a trait au contexte, il réfère aux différents éléments contextuels dans lesquels le discours est prononcé : « le lieu, le temps, l'identité et la nature des relations » (Ibid.). Les discours politiques s'inscrivent dans une temporalité et un contexte unique. Cette contextualisation discursive crée une zone de pertinence énonciative, favorisant certains propos qui, dans une autre situation, n'auraient pas la même pertinence. En ce sens, pour Charaudeau, « [Le] *propos* est ce qui fait écho au principe de pertinence, avec cette idée que toute situation s'insère dans un domaine thématique, aussi général soit-il. » (Ibid.)

Précisons que dans le cadre de notre recherche, notre analyse du discours se concentrera plus spécifiquement sur les deux concepts « acte de communication » et « performance discursive ». Ainsi, notre étude ne portera pas sur le contexte, puisqu'à l'automne 2013, ce dernier est fortement dessiné et déterminé par un seul thème. En effet, pendant la période chronologique relativement courte sur laquelle porte l'analyse de notre échantillon, le contexte qui préside aux discours médiatiques de Marine Le Pen est essentiellement marqué par l'enjeu migratoire.

3.3.2.1 La méthode qualitative et sa mise en œuvre

Pour étudier qualitativement, l'acte et la performance de Marine Le Pen, nous avons voulu lier ses discours à ses interdiscours et cerner dans la sémantique mariniste les différentes allusions xénophobes et islamophobes d'ordre historique, politique, économique, sociale, etc. Il était en effet primordial de procéder à une telle analyse qualitative puisque, comme Foucault l'écrit : « tout discours manifeste reposerait secrètement sur un déjà-dit; et... ce déjà-dit ne serait pas simplement une phrase déjà prononcée, un texte déjà écrit, mais un "jamais dit", un discours sans corps, une voix

aussi silencieuse qu'un souffle, une écriture qui n'est que le creux de sa propre trace. » (1969; 39) C'est précisément ce déjà-dit que nous avons voulu cerner dans les discours de Marine Le Pen, c'est-à-dire les sens cachés et flous de certains énoncés faisant appel à différents imaginaires discursifs discriminatoires et racistes.

Tout acte venant automatiquement avec une visée discursive, il s'agissait, comme Foucault le fait remarquer, de cerner « l'intention du sujet parlant, son activité consciente, ce qu'il a voulu dire, ou encore le jeu inconscient qui s'est fait jour malgré lui dans ce qu'il a dit ou dans la presque imperceptible cassure de ses paroles manifestes » (Ibid., 42). Les discours politiques ayant deux visées discursives, l'une informative, l'autre incitative. De fait, on peut dire que « [L]influence qu'exercent les discours politiques a donc un objectif concret et vise la pérennité des opinions comme leur transformation » (Cuminal *et al.*, 1997; 20). Pour sa part, la visée incitative du discours politique cherche à amener les auditeurs à l'action. En d'autres mots, ce type de discours veut « faire faire quelque chose à leurs auditeurs : faire adhérer à une opinion, faire changer d'avis, faire s'inscrire dans un parti, faire voter, etc. » (Ibid., 21) Dans le cadre des interventions médiatiques de Marine Le Pen sur l'enjeu migratoire, l'on s'attend à ce qu'elle incite les auditeurs à réagir négativement à l'immigration musulmane.

Dans le tableau 2 ci-après, nous retrouvons les différents éléments de l'acte de communication et de la performance discursive qui ont été étudiés.

Tableau 2 : Méthodes utilisées pour cerner l'acte et la performance dans le discours médiatique de Marine Le Pen

L'acte de communication	<p>Le discours politique se divise en deux visées : informative et incitative.</p> <p>À partir de ces deux visées, il a fallu déterminer la capacité de Marine Le Pen d'informer et d'inciter les auditeurs en se basant sur les cinq thèmes principaux étudiés : le différentialisme culturel, l'immigration, le souverainisme, le nationalisme et l'économie.</p>
La performance discursive	<p>Trois procédés : énonciatif, narratif et explicatif.</p> <p>1) Le procédé énonciatif : le rapport de Marine Le Pen avec les autres participants.</p> <p>2) Le procédé narratif : sa façon de décrire le monde face à l'enjeu migratoire se distancie-t-elle de celles des autres acteurs discursifs?</p> <p>3) Le procédé explicatif : l'argumentaire de Marine Le Pen et ses preuves.</p>

En premier lieu, en ce qui concerne l'évaluation de l'acte de communication dans les interventions médiatiques de Marine Le Pen, nous avons rassemblé les différents procédés sémantiques qu'elle a utilisés (voir tableau 3) en nous basant principalement sur les observations établies par Alduy et Wahnich dans leur livre *Marine Le Pen prise aux mots*.

Tableau 3 : Procédés sémantiques utilisés par Marine Le Pen lors de ses interventions médiatiques

Les procédés sémantiques	
Rétorsions	Le procédé de rétorsion nous a aidé à repérer quelques dérives sémantiques comme des amalgames et des dévoilements dans les discours de Marine Le Pen.
Euphémismes	Dans les discours de Marine Le Pen, les euphémismes occupent une place particulière. Ils permettent à Marine Le Pen de procéder par abstractions, dilutions et substitutions lexicales.
Logiques argumentatives	Il s'agit de cibler les différentes réorganisations thématiques que Marine Le Pen utilise dans ses discours.

Selon Marc Angenot, professeur de langue et littérature françaises à l'Université McGill, le procédé sémantique de la rétorsion consiste « à reprendre le vocabulaire même de l'adversaire, mais pour conclure à des positions adverses » (Marc Angenot, cité dans Alduy et Wahnich, 2015; 93). Par rapport à l'immigration, Alduy et Wahnich constatent que le thème républicain de la laïcité est souvent utilisé par Marine Le Pen. Toutefois, poursuivent ces auteurs, il s'agit d'un « processus de dérive sémantique » qui permet « divers amalgames et dévoilements » (2015; 94-95). De ce fait, par l'entremise du concept de laïcité, Marine Le Pen est en mesure de capitaliser sur sa lutte contre le communautarisme et l'Islam, alors que chez cette dernière le mot « “laïcité” » est souvent associé à “violation”, “application”, “communautarisme”, puis à “loi”, “plier”, “revendications”, “paix civile” et “immigration” » (Ibid., 96-97). C'est ce genre de dérive sémantique qu'il nous a fallu cerner dans le discours de Marine Le Pen par rapport à l'immigration.

Dans le même ordre d'idées, il nous a aussi fallu porter une attention particulière aux euphémismes utilisés par Marine Le Pen puisque, selon Alduy et Wahnich, les euphémismes sont omniprésents dans le discours mariniste (Ibid., 100). De ce fait, il nous a fallu identifier leur radicalité. À titre d'exemple, Wahnich et Alduy ciblent un discours prononcé par Marine Le Pen le 11 décembre 2011 à Metz, où elle déclare que « [L]a jeunesse française ne se résume pas aux hordes de barbares qui polluent nos cités » (Marine Le Pen, 2011, cité dans Alduy et Wahnich, 2015 ; 100). Pris hors contexte, cet extrait de discours ne semble pas appartenir au discours raciste ni au discours néoraciste raciste. Toutefois, les discours sont toujours dépendants de leurs interdiscours. En France, le mot « cité » est un synonyme de quartier et de banlieue et, dans le discours de l'extrême droite française, les banlieues seraient les victimes directes du communautarisme musulman. Ainsi, par les termes « barbares qui polluent nos cités » Marine Le Pen fait référence aux jeunes musulmans habitants dans les banlieues parisiennes.

Une forme majeure d'euphémisme que l'on retrouve dans le discours mariniste est la substitution lexicale, la plus évidente étant celle où « préférence nationale » se substitue à « priorité nationale ». Alors que le mot « préférence » détient une connotation plutôt discriminatoire, le mot « priorité » fait plutôt référence à la protection (Ibid., 104). Pourtant, les deux expressions renvoient à la même politique discriminatoire que l'on retrouve dans le programme du Front national de 2011. Dans le même ordre d'idées, lorsqu'elle utilise l'expression « civilisation française », Marine Le Pen fait directement référence à l'existence d'une « identité nationale [française] fondée sur l'ascendance généalogique et l'enracinement. » (Ibid., 104) Bien sûr, comme il a été démontré dans notre premier chapitre, le mot civilisation est fortement associé à la théorie du choc des civilisations. Il y aurait la civilisation française, appartenant à l'Occident, et l'Islam, une « civilisation » associée au conservatisme et à la barbarie.

Toujours dans la substitution lexicale, Marine Le Pen substitue le mot « race » par les mots « culture » et « ethnie ». Toutefois, elle fait souvent appel au racisme antifrçais, reconnaissant ainsi qu'il y existe une « race » française (Ibid.,). Cette ambiguïté sémantique distingue le discours de Marine Le Pen de celui de son père puisqu'elle reconnaît l'existence d'une race française tout en niant qu'elle émet des propos racistes lorsqu'elle attaque verbalement l'immigrant musulman.

Finalement, toujours dans les procédés sémantiques, il nous a fallu cibler les logiques argumentatives. En ce qui concerne le discours de Marine Le Pen, Alduy et Wahnich constatent l'existence d'une réorganisation thématique. Plutôt que d'attaquer directement l'immigrant comme son père le faisait, Marine Le Pen va plutôt mélanger des mots appartenant au lexique de l'extrême gauche politique et de l'extrême droite (Ibid.,). L'exemple le plus probant de cette réorganisation thématique c'est l'utilisation du néologisme « hyper-classe mondialisée » qui, selon Alduy et Wahnich, « avec “classe”,... s'ouvre à gauche; avec “mondialisée”... s'adresse aux pourfendeurs du “mondialisme” de droite comme de gauche » (Ibid., 111).

En second lieu, notre étude a porté sur la performance de Marine Le Pen. En effet, lorsque cette dernière se présente devant les caméras, elle participe à une joute communicationnelle dans laquelle tous les participants (journalistes et invités) mettent en pratique leurs compétences discursives dans une mise en scène où le spectateur est le seul et unique juge. Pour cerner la performance discursive de Marine Le Pen, nous avons utilisé certains des procédés constitutifs d'une mise en scène discursive (Charaudeau, 2001). Le premier de ces procédés, l'ordre énonciatif, renvoie à la capacité de l'énonciateur d'installer le rapport avec l'autre (de supériorité, d'infériorité, d'égalité, de distance, etc.) (Ibid., 345). Le deuxième procédé est d'ordre narratif et renvoie à un savoir de description, plus précisément à la relation de l'énonciateur avec les différents actants. Le troisième procédé, d'ordre explicatif, renvoie à la capacité du locuteur « de savoir nommer et qualifier les êtres

du monde, de façon objective et/ou subjective. » (Ibid.) Plus précisément, il s'agit de la capacité argumentative du locuteur et de son savoir en matière d'organisation « des chaînes de causalité explicatives des événements, et les preuves du vrai, du faux ou du vraisemblable » (Ibid.).

Appliquant ces trois procédés de mise en scène discursive à notre propre analyse des interventions de Marine Le Pen dans différents médias télévisuels et radiophoniques français, nous avons spécifiquement ciblé les trois éléments suivants.

Premièrement, sur le plan de l'ordre énonciatif, le rapport que Marine Le Pen entretient par rapport aux autres participants (neutre, d'infériorité ou de supériorité).

Deuxièmement, sur le plan de l'ordre narratif, sa façon de nommer et de qualifier les différents éléments de l'enjeu migratoire et sa manière de décrire les événements (sa vision du monde) par rapport aux autres acteurs.

Troisièmement, sur le plan de l'ordre explicatif, son argumentaire, ses explications, ses preuves et sa vision de la réalité.

Une fois ces trois éléments dégagés, nous avons été en mesure de statuer sur la radicalité du discours néoraciste de Marine Le Pen par rapport à sa vision globale de l'enjeu migratoire.

Finalement, même si nous n'avons pas étudié le contexte et la temporalité, il importe tout de même de décrire l'importance que revêt l'espace temporel dans une formation discursive. Selon Foucault : « on ne peut pas parler à n'importe quelle époque de n'importe quoi » (1969; 64). La formation discursive est donc liée à des facteurs économiques, sociaux, normatifs et politiques qui la définissent dans une temporalité donnée. Dans le cadre de notre recherche, nous avons établi deux espaces temporels : du 3 septembre au 30 septembre 2015 (l'affaire Aylan Kurdi) et du 1^{er} novembre au 31 novembre 2015 (les attentats de Paris le 13 novembre). Il importe ici de préciser

que pendant ces deux périodes, d'autres événements, certes plus mineurs, se sont produits comme le dévoilement du rapport de l'ONU qui prévoit l'arrivée d'encore quelques dizaines de milliers d'immigrants clandestins en Europe d'ici 2017, ou encore la fermeture des frontières et la construction de murs pour limiter l'arrivée des clandestins en provenance de Macédoine, de Croatie, de Serbie et de Slovénie pendant le mois de novembre.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS

Le quatrième chapitre est dédié au traitement des données et à la présentation de nos résultats de notre analyse quantitative et qualitative du discours politique et médiatique de Marine Le Pen en relation avec l'enjeu migratoire. La présentation des résultats quantitatifs est divisée en deux sections : l'analyse de proportion et l'analyse des répétitions. Pour sa part, la présentation des résultats de l'analyse qualitative contient l'analyse de la variable « acte » de communication de Marine Le Pen et de sa « performance » discursive.

4.1 Résultats de l'analyse quantitative :

4.1.1 L'analyse de la proportion :

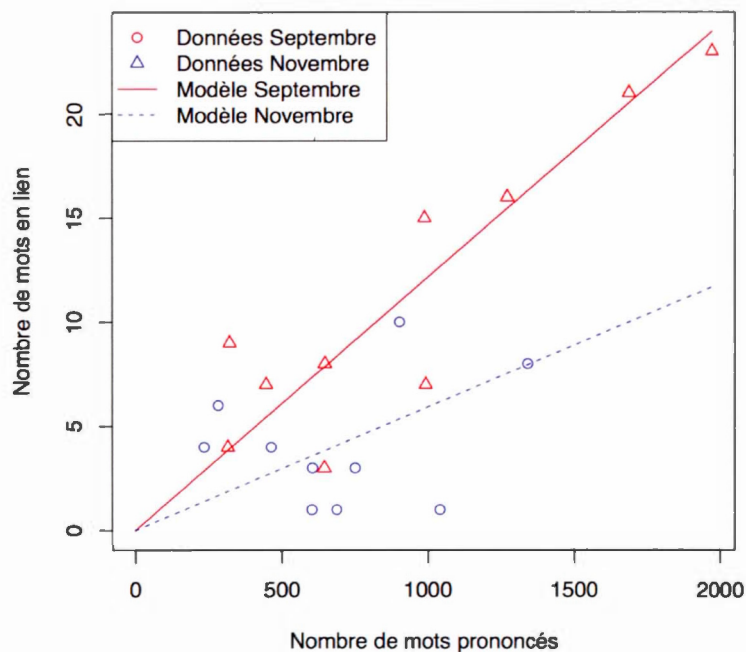
Nous avons ciblé deux menaces liées à l'enjeu migratoire dans les interventions médiatiques étudiées du discours de Marine Le Pen : l'ennemi extérieur (immigration, migrant, clandestin et réfugié) et l'ennemi intérieur (terrorisme, fondamentalisme, islam et communautarisme).

Au mois de septembre 2015, avec l'affaire Aylan Al-Kurdi, les médias et politiciens français parlent de plus en plus de l'enjeu migratoire. Les images montrent des cargos de migrants tentant la traversée périlleuse de la méditerranée vers l'Europe. Mais au lieu de présenter les migrants comme des victimes de la guerre, Marine Le Pen choisit plutôt de les désigner comme une menace extérieure et à venir. Au lendemain des attentats de Paris, le 13 novembre 2015, un changement opère dans la rhétorique

mariniste, alors que la présidente frontiste parle de l'immigrant comme une menace déjà établie, comme un ennemi intérieur (communautarisme, fondamentalisme islamiste et terrorisme).

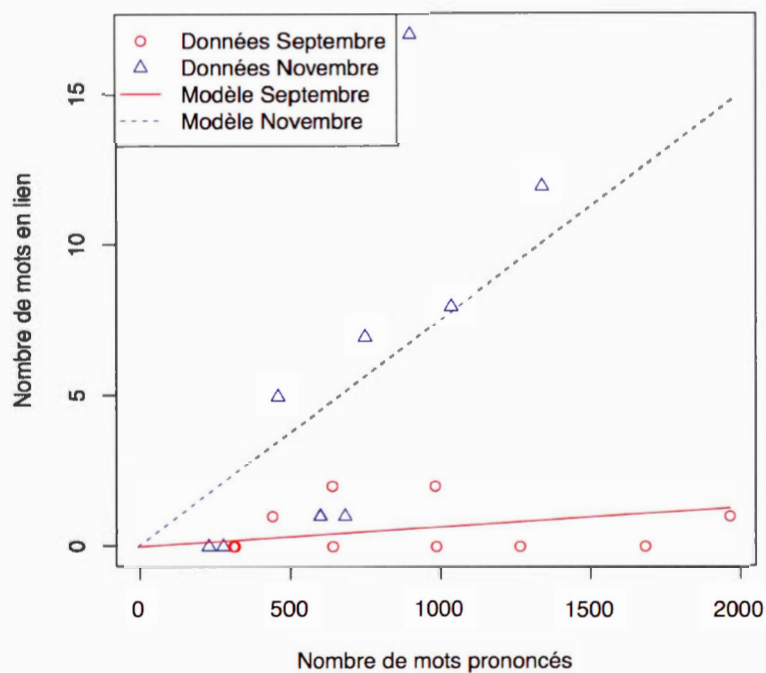
Lors du test de régression de Poisson, le concept de l'ennemi extérieur lié à la variable « mois » nous a donné une p-valeur de 0.0000812, ce qui est nettement inférieur au seuil du test que nous avons fixé (0.05). La p-valeur représente la probabilité des données sous l'hypothèse qu'il n'y ait aucune différence entre les mois. Enfin, lorsque nous avons fait le test liant le concept de l'ennemi intérieur à la variable « mois », nous avons obtenu une p-valeur 0.0000000124. En bref, les mots reliés au concept « ennemi extérieur » sont prononcés 2.05 fois plus souvent au mois de septembre 2015 qu'au mois de novembre 2015. Le graphique 1 illustre les prédictions du modèle statistique superposé aux données pour l'ennemi extérieur.

Graphique 1 : Représentation du nombre de mots en lien avec le concept d'« ennemi extérieur » en fonction du nombre de mots prononcés



En ce qui concerne les mots en communication avec le concept « ennemi intérieur » (voir graphique 2), ils sont prononcés 11.64 fois plus souvent au mois de novembre 2015 qu’au mois de septembre 2015.

Graphique 2 : Représentation du nombre de mots en lien avec le concept d’« ennemi intérieur » en fonction du nombre de mots prononcés



4.1.2 L'analyse des répétitions

Notre analyse quantitative a également porté sur les répétitions observées dans les discours étudiés en lien avec cinq grands thèmes, soit l'immigration, le différentialisme culturel, le souverainisme, le nationalisme et l'économie.

Il est important de noter que lorsque nous parlons d'immigration dans cette section, ce thème renvoie à des mots qui forment la catégorie « menace extérieure », soit « immigration », « migrant », « réfugié », « clandestin », etc.

4.1.2.1 La crise migratoire : le traitement sémantique négatif de l'immigration

En ce qui concerne l'utilisation sémantique du grand thème de l'immigration dans le cadre de ses interventions médiatiques télévisées et radiophoniques, Marine Le Pen utilise majoritairement une sémantique négative, soit 85 % en septembre 2015 et 92 % en novembre 2015 (voir tableau 4). Dans les cas très rares où elle utilise une sémantique positive (7 %), elle utilise le sarcasme, ou cite ses adversaires politiques pour ensuite réfuter leurs arguments.

Tableau 4 : Traitement sémantique du thème « immigration » par Marine Le Pen lors des interventions médiatiques étudiées

+— /mois	Septembre 2015	Novembre 2015	Deux mois cumulés
Négatif	85 %	92 %	87 %
Positif	7 %	5 %	7 %
N/A	7 %	3 %	6 %
Total	100 %	100 %	100 %

Ce traitement sémantique se distingue par le lexique unique que Marine Le Pen emploie pour décrire les acteurs de l'enjeu migratoire. En effet, les journalistes qui l'ont interviewée préfèrent le mot « réfugié » et « migrant » pour parler des individus concernés par l'enjeu migratoire. De son côté, la présidente frontiste favorise l'usage de termes négatifs comme « clandestin » et « immigrant économique ». Qui plus est,

lorsqu'elle utilise les mots « immigration », « immigrant » et « immigré », 71.87 % du temps, ces mots sont suivis d'un adjectif négatif comme l'illustre le tableau 5.

Tableau 5 : Adjectifs négatifs employés par Marine Le Pen lors des interventions médiatiques étudiées et liés aux mots « immigration », « immigré » et « immigrant »

économique	31.25 %
clandestine	21.87 %
massive	18.75 %
Total	71.87 %

En effet, dans le contexte politique et économique français de l'automne 2015, les deux adjectifs, « clandestine » et « massive » sont négatifs dans la mesure où ils font référence au thème de l'invasion. En utilisant ces adjectifs, Marine Le Pen opère un amalgame entre immigré et la volonté de ce dernier d'envahir la France. Plus précisément, l'adjectif « clandestine » renvoie à notion d'illégalité, à une action secrète. L'immigration clandestine serait donc à la fois illégale et occulte (par conséquent, on ne la verrait pas venir). En ce qui concerne l'adjectif « économique », il est également négatif, l'immigré étant doublement étiqueté de manière péjorative en tant que fardeau économique et « voleur » d'emplois. Dans ces deux cas, l'immigré est considéré comme un indésirable pour des raisons économiques.

Le tableau 5 fait état de la préséance de l'amalgame que Marine Le Pen crée en associant le mot immigré avec l'adjectif « économique ». Mais au-delà de l'utilisation adjectivale du mot « économie », dans son ensemble, le discours médiatique de Marine Le Pen véhicule un portrait économique négatif de l'immigration, alors que 17.59 % des énoncés qui en traitent la considère comme un fardeau économique.

4.1.2.2. Immigration et invasion :

Lorsque Marine Le Pen parle de l'immigration dans les médias étudiés, à 44.59 % il est question du sujet de l'invasion. Qui plus est, lorsqu'elle fait référence à l'invasion, elle utilise des mots qui lui sont corolaires (voir tableau 6) et qui renvoient certes à l'idée d'invasion, mais aussi à une menace et une action violente. Le mot « massif » peut être considéré comme un synonyme d'invasion dans la mesure où il fait référence à l'arrivée massive de personnes sur un territoire donné. De leur côté, les mots « flux », « vague » et « submersion » sont autant des références à des phénomènes marins et naturels sur lequel les êtres humains ne peuvent exercer aucun contrôle et sont aussi des mots qui illustrent une certaine forme de violence, quelque chose d'irrépressible. Pour sa part, le mot « clandestin » est aussi associé à cet imaginaire d'invasion puisqu'il s'agit de celui que l'on ne voit pas venir, que l'on ne peut pas quantifier et qui débarque et s'installe sur « notre » territoire sans y avoir été invité

Tableau 6 : Thème de l'« invasion » et ses mots corolaires

	Septembre	Novembre	Total	Pourcentage
massif	14	10	24	38 %
clandestin	13	1	14	22 %
flux	6	7	13	20 %
submersion	5	2	7	11 %
vague	3	0	3	5 %
autres	2	1	3	5 %
Total	43	21	64	100 %

4.1.2.3 Les frontières, l'immigration et la souveraineté :

La frontière représente un autre élément important du discours mariniste. Lorsque Marine Le Pen parle des frontières géographiques de la France, les grands thèmes de l'immigration et de la souveraineté y sont souvent reliés. Au total, nous avons repéré dans notre échantillon 74 énoncés de cette nature : 30 en septembre 2015 et 44 en novembre 2015.

Par ailleurs, dans notre échantillon, l'analyse des références aux « frontières » quand il est question d'« immigration » et de « souverainisme » (voir tableau 7) révèle deux tendances fortes. Lorsque Marine Le Pen parle positivement des frontières, elle évoque les bienfaits de la souveraineté nationale et de la capacité à contrôler l'immigration. Lorsque les énoncés sont négatifs, la présidente frontiste fait souvent référence à l'échec de l'Union européenne en matière frontalière qui a mené à ce qu'elle appelle la « submersion migratoire » (voir tableau 8). Ainsi, ce discours dual sur le souverainisme divise les énoncés de Marine Le Pen entre une sémantique positive (49 %) et négative (43 %). Néanmoins, ces deux types d'énoncés sont utilisés par Marine Le Pen pour favoriser le discours souverainiste.

Tableau 7 : Présence des thèmes « immigration » et « souverainisme » en pourcentage dans les énoncés en lien avec le thème des « frontières »

Sujet/mois	Septembre	Novembre	Total
Immigration	47 %	20 %	31 %
Souverainisme	80 %	82 %	82 %

Tableau 8 : Énoncés médiatiques (positifs, négatifs et neutres) de Marine Le Pen sur les « frontières » en lien avec les thèmes « souverainisme » et « immigration »

Septembre	Souverainisme	Immigration
Positifs	49 %	43 %
Négatifs	43 %	57 %
Neutre	8 %	0 %
Total	100 %	100 %
Novembre	Souverainisme	Immigration
Positifs	49 %	0%
Négatifs	43 %	100 %
Neutre	8 %	0%
Total	100 %	100 %

4.1.2.4 Les pronoms et la division entre le « Nous » et « l'Autre » :

Le pronom « nous » est généralement employé par Marine Le Pen pour parler de son propre parti politique ou pour parler au nom des Français. Lorsqu'elle fait usage du « nous », dans 46.31 % des cas le sujet de l'immigration est évoqué. De ces phrases contenant le pronom « nous » en relation avec le thème de l'immigration, ils sont 88.63 % utilisés négativement. Qui plus est, le « nous » est très souvent utilisé par Marine Le Pen pour promouvoir son idée politique de préférence nationale. L'extrait suivant, tiré de l'entrevue de Marine Le Pen à l'émission *4 vérités* animée par Roland Sicard en date du 21 septembre 2015, reflète bien cette utilisation négative du « nous » et de l'adjectif possessif « nos » :

Expliquer aux gens qui veulent venir chez **nous** : **nous** n'avons plus rien à vous offrir ni logement ni soins. Car **nous** voulons conserver les soins pour **nos** faibles, **nos** malades, **nos** personnes âgées qui n'arrivent plus, aujourd'hui à y accéder. **Nous** n'avons plus de logement à vous offrir. **Nous** voulons les réserver aux plus faibles d'entre **nous** qui attendent depuis des années à avoir accès à un logement social. **Nous** avons subi une immigration massive depuis des décennies. **Nous** ne pouvons plus, comment dire, nous sommes au seuil de saturation largement dépassée. (Marine Le Pen, 21 septembre 2015)

Dans cet extrait, Marine Le Pen utilise un « nous » non inclusif qu'elle met en relation avec l'Autre indésirable que représente l'immigrant alors que l'usage du « nos » renvoie à la présence de cette idée de préférence nationale : « nous voulons conserver les soins pour nos faibles, nos malades, nos personnes âgées », ou encore : « nous voulons les réserver aux plus faibles d'entre nous ».

De leur côté, les pronoms personnels ils/eux jouent un double rôle (voir tableau 9). La présidente frontiste les utilise, d'une part, pour désigner les traîtres à la nation (l'Union européenne, le Parti socialiste, les Républicains, etc.), d'autre part, pour parler de l'Autre. Dans une plus petite mesure, elle utilise ces pronoms personnels « ils/eux » pour faire référence au Nous.

Tableau 9 : Signification des pronoms « ils » et « eux » en lien avec « l'Autre », « le traître à la nation » et le « Nous »

La signification du « Ils/eux »						
Mois	Septembre		Novembre		Total cumulé	
Groupes/« ils »	« Ils/eux »	%	« Ils/eux »	%	« Ils/eux »	%
L'Autre	30	50	16	50	46	45
Traîtres à la nation	19	32	22	32	41	40
Nous	10	17	2	17	12	12
N.A	1	2	2	2	3	3
total	60	100	42	100	102	100

4.2 Analyse qualitative : l'acte et la performance

4.2.1 L'acte

En matière d'acte de communication, Marine Le Pen utilise fréquemment le procédé sémantique de rétorsion¹⁸ quand elle aborde l'un de nos cinq thèmes principaux dans ses interventions médiatiques : celui de l'économie. Ce procédé consiste, rappelons-le, « à reprendre le vocabulaire même de l'adversaire... pour conclure à des positions adverses » (Marc Angenot, cité dans Alduy et Wahnich, 2015; 93). En effet, pour alimenter son propos, Marine Le Pen emprunte certaines des thématiques

¹⁸ Souligné par nous.

économiques qui appartiennent historiquement à la gauche politique, dont la critique du grand patronat et la lutte des plus démunis (travailleurs, fermiers, artisans, etc.) contre les plus favorisés (l'élite économique et politique, les mondialistes austéritaires, etc.). Toutefois, les conclusions qu'elle tire de ces arguments économiques s'inscrivent clairement dans les orientations de l'extrême droite. Dans l'exemple suivant, Marine Le Pen arrime des arguments de la gauche politique à une conclusion différentialiste :

C'est un débat qui fait rage en Allemagne d'ailleurs où beaucoup de syndicats s'opposent à cette migration massive, car ils soupçonnent, je crois, à juste titre, le patronat de chercher à obtenir une main d'œuvre à bas coût, à meilleur coût que cette immigration d'Europe de l'Est. (Marine Le Pen, 30 septembre 2015, *Libération/France 24*)

Dans cet extrait, Marine Le Pen fait référence à des institutions de la gauche politique (les syndicats) et à une de ses revendications (la hausse salariale) pour attaquer l'adversaire politique des syndicats : le grand patronat. Néanmoins, ce virage à « gauche » de Marine Le Pen cache une orientation propre à l'extrême droite, soit le différentialisme culturel, lequel se définit en quatre points : 1) rejet de l'égalitarisme; 2) soutien du droit à la différence culturelle; 3) affirmation du droit des différentes cultures à l'autodétermination sur leur propre territoire; 4) croyance en l'incapacité des cultures à cohabiter ensemble sur un même territoire.

La même stratégie de rétorsion opère lorsque Marine Le Pen s'attaque à l'austérité. Lors de son entrevue à l'émission *19/20 Haute-Normandie*, elle répond de la façon suivante à une question posée par la journaliste Marie du Mesnil-Adelée :

Encore une fois, on applique aux Français une austérité de plus en plus dure. Le gouvernement socialiste et l'UMP attaquent les personnes âgées, avec la suppression de la mi-part, les handicapés. Alors, nous nous considérons au Front national que les nôtres doivent passer avant les autres. Et, encore une fois, que l'argent dépensé par la région doit aller exclusivement aux habitants de la région dans le cadre de l'intérêt régional (Marine Le Pen, 31 septembre 2016, Bourdin Direct).

Dans cet extrait, on constate cette ouverture vers la gauche avec une critique de l'austérité, puis le retour vers une conclusion classique du FN, soit l'idée de la ségrégation sociale et économique : nous — les régionaux — avant les autres.

Pour leur part, plusieurs procédés sémantiques de type euphémismes¹⁹ occupent une place importante dans ses interventions médiatiques et sont les suivants : 1) la substitution lexicale, 2) les allusions, 3) les réorganisations thématiques ou ellipses et 4) les abstractions.

En ce qui concerne la substitution lexicale²⁰, si l'argumentaire frontiste n'a pas changé de Jean-Marie Le Pen à Marine Le Pen, le lexique frontiste, lui, a subi des modifications. En effet, Marine Le Pen l'a transformé en l'alimentant de mots euphémisés sans toutefois changer le fond des arguments frontistes. Dans *Face au racisme : les moyens d'agir* volume 1 qu'il a dirigé en 1991, Pierre-André Taguieff démontre toute l'importance du sujet de l'invasion chez Jean-Marie Le Pen (1991; 191). Le mot « invasion » est très péjoratif, fait appel à un imaginaire de violence et désigne une action : celle qui consiste à envahir. D'une certaine façon, l'invasion présuppose un acte de violence purement manichéen : l'Autre, l'agresseur, pénètre massivement le territoire de personnes qui ne peuvent être qu'agressés. Par invasion, les frontistes sous-entendent que la France serait envahie par une armée étrangère et dans l'imaginaire lepéniste, l'étranger est donc invasif et menacerait directement la

¹⁹ Souligné par nous.

²⁰ Souligné par nous.

survie de la culture française. Selon Alduy et Wahnich, la nouvelle présidente frontiste préfère parler de l'invasion par « sous-entendus et allusions » (2012; 75). Si dans notre échantillon, les mots « barbare » et « invasion » ne sont apparus qu'à quatre reprises chacun, il reste que Marine Le Pen favorise l'usage de termes empruntés au lexique marin comme « flux migratoire », « submersion migratoire » et « vague migratoire » pour désigner la menace de l'invasion.

La force de ces euphémismes se retrouve dans l'imaginaire auxquels ils font appel. Le flux, par exemple, désigne une marée montante. Cette marée est un flot naturel, inexorable, causé par la conjugaison des forces gravitationnelles dues au soleil et la lune. Le nom « flux » accompagné de l'adjectif « migratoire » renvoie donc au thème de l'invasion sans pour autant l'utiliser directement. Pour sa part, le mot « submersion » est plus incisif encore. Il fait référence à l'inondation, ou encore à l'invasion des rives par la mer. L'euphémisme « submersion migratoire » est donc lui aussi une métaphore très puissante puisque les migrants accostent, pour la grande majorité d'entre eux, sur les différents rivages du sud de l'Europe. En utilisant la formule « submersion migratoire », la présidente du Front national fait une référence très habile aux migrants qui « submergeraient » les rivages européens. Finalement, le mot « vague » utilisé avec l'adjectif « migratoire » renvoie à un soulèvement de l'eau par le vent. Ce terme est aussi utilisé pour désigner des êtres vivants qui déferlent sur les côtes en convergeant tous dans la même direction. Dans les deux cas, l'emploi du mot « vague » est utilisé par la présidente du parti frontiste pour désigner le débordement incontrôlable qu'occasionnent ces « vagues migratoires ».

L'utilisation de ce lexique marin permet à Marine Le Pen d'alimenter un imaginaire particulier : celui de la préséance de la nature sur la culture. D'une certaine façon, elle met en relation cette question sociologique de l'être humain minuscule, complètement impuissant, contre la nature, cette force majeure incontrôlable. L'exemple suivant de déclaration, tirée de son entrevue du 15 septembre 2015 à l'émission *L'invité*

politique de Patrick Cohen, montre bien comment Marine Le Pen tente d'euphémiser son rapport à l'invasion :

Vous n'ignorez pas, tout de même, sauf enfin ça serait un peu triste, que les barbares à l'époque, quand on a appelé ça les invasions barbares, le barbare n'était pas, comment dire, ne recouvrait pas la réalité d'aujourd'hui. Le barbare c'était celui qui ne parlait pas la langue et qui n'était pas issu de la même civilisation. J'ai dit, je n'ai pas d'ailleurs comparé, que nous pourrions assister dans les années qui viennent à l'équivalent des invasions vécues au 4^e siècle. C'est-à-dire, ces gigantesques mouvements migratoires qui d'ailleurs n'étaient pas en réalité des invasions au départ hein, mais qui était des installations, voilà (Marine Le Pen, 15 septembre 2015).

Dans ce passage, Marine Le Pen esquive rapidement cette idée d'invasion barbare, tout en rappelant que « ces gigantesques mouvements migratoires » seraient en mesure de ressembler aux « invasions vécues au 4^e siècle ». Il est important de noter que Marine Le Pen utilise seulement l'énoncé « invasions vécues au 4^e siècle » et non l'énoncé « les invasions barbares ». De cette façon, elle se dissocie du libellé péjoratif « invasion barbare » que l'animateur veut lui faire dire.

Le deuxième type d'euphémisme que Marine Le Pen utilise est l'allusion²¹ que l'on peut définir, de façon générale, comme un procédé sémantique « qui permet d'évoquer une chose ou une idée sans dire explicitement son nom » (Ibid.,). Prenons l'exemple suivant, tiré de son discours du 18 novembre 2015 à l'émission de David Pujadas sur France 2 :

²¹ Souligné par nous.

Bien sûr, oui bien sûr. Ils sont tous arrivés à Calais alors. Parce qu'à Calais, ils [les migrants] ont triplé en espace de quelques mois. Il faut aussi, permettez moi, il faut aussi lutter contre le fondamentalisme islamiste qui pullule sur notre territoire national (Marine Le Pen, France 2, 18 novembre 2015).

Dans une première phrase, la présidente frontiste utilise le pronom « ils » de la troisième personne du pluriel pour désigner indirectement les migrants. Puis, dans la phrase qui suit, elle rappelle qu'il « faut aussi lutter contre le fondamentalisme islamiste ». Ce deuxième énoncé devient sémantiquement significatif seulement si on le met en relation avec le premier, soit « ils ont triplé en espace de quelques mois ». Plus précisément, l'allusion se trouve dans le non-dit du deuxième énoncé, c'est-à-dire que les migrants seraient responsables de la présence lourde du fondamentalisme islamiste en France.

Ce procédé euphémistique de l'allusion est aussi observable dans un extrait d'entrevue avec Marie du Mesnil-Adelée sur France 3 à l'émission *19/20 Haute-Normandie* où Le Pen déclare : « Alors, nous, nous considérons au Front national que les nôtres doivent passer avant les autres. Et, encore une fois, que l'argent dépensé par la région doit aller exclusivement aux habitants de la région dans le cadre de l'intérêt régional. » (Marine Le Pen, 13 novembre 2015) Dans cet extrait, le téléspectateur est en droit de se demander à qui Marine Le Pen fait référence par l'énoncé « les autres » ? Ici, la formule « les autres » devient un synonyme puissant pour remplacer « les immigrants ». De plus, l'Autre est mis en conflit avec « les nôtres », c'est-à-dire les Français qui répondent aux critères culturels du FN.

Troisièmement, toujours dans le registre des euphémismes, on retrouve des réorganisations thématiques sous forme d'ellipses²², c'est-à-dire l'omission de certains éléments essentiels à la bonne compréhension d'un texte. Lors de son

²² Souligné par nous.

entrevue du 30 septembre sur les ondes de France 24 et de *Libération*, le journaliste Pierre Firtion lui pose la question suivante :

on a l'impression qu'il y a deux discours aujourd'hui. Il y a le discours de Florian Philippot, plus étatiste, plus marqué à gauche économiquement; et celui d'une base électorale et celui de certains élus du Front national qui est plus une base, une vision libérale de l'économie (*Libération*, 30 septembre 2015).

À cette question, Marine Le Pen répond :

Je crois que c'est une vision tout à fait caricaturale du Front national. Car le Front national en même temps considère que nous devons avoir un État stratège et en même temps être un défenseur de la liberté, bien entendu, de l'économie et des défenseurs de l'entrepreneuriat. Mais dans le cadre de cette liberté économique, l'État a un rôle à jouer. Il doit jouer le rôle de celui qui évite les abus, de celui qui évite les dérives, celui qui met en place aussi, car c'est nécessaire, un protectionnisme intelligent aux frontières (Ibid.).

Cette citation redirige l'auditeur sur les nouvelles thématiques mises de l'avant par le Front national, soit l'interventionnisme étatique et le protectionnisme « intelligent » des frontières. Toutefois, dans cette citation, l'on remarque quelques omissions. La thématique de « l'État stratège » et celle des frontières sont dépendantes de la politique de la priorité nationale, cette dernière, pour sa part, étant une politique qui met de l'avant un interventionnisme étatique ségrégationniste. En d'autres mots, l'interventionnisme étatique mis de l'avant par le FN exclut toutes les personnes qui ne répondent pas aux critères culturels et nationaux proposés par le parti. Cette ellipse a donc pour but de camoufler, en partie, le programme ségrégationniste du

Front national tout en mettant de l'avant une plateforme programmatique plus populaire chez l'ouvriéro-lepéniste²³ et les partisans du Parti socialiste (PS).

Le recours à l'ellipse est encore plus frappant quand Marine Le Pen évoque des chiffres de migration de l'Union européenne, soit une possibilité de voir l'Europe accueillir trois millions de migrants d'ici 2017, pour présenter ensuite ces chiffres comme s'il s'agissait d'une migration qui concerne le seul territoire français. C'est ce qu'exemplifie l'entrevue donnée à *l'Invité d'Inter* le 15 novembre 2015 : « Nous devons arrêter les flux de migrants qui arrivent, qui vont continuer à arriver puisqu'un million sont arrivés en 2015 et que la commission européenne nous en annonce 3 millions sur lesquels nous n'avons absolument aucun contrôle. » (Marine Le Pen, *l'Invité d'Inter*, 15 novembre 2015). Ici, l'ellipse se trouve dans les faits puisque ces migrants sont attendus dans les pays de l'Union européenne et pas seulement en France. Une omission qui a pour effet de faire gonfler les chiffres et de présenter les migrants comme une vraie catastrophe migratoire pour la France (3 millions de migrants sur 66.03 millions d'habitants en 2015), alors qu'en réalité la population européenne est estimée à 508.2 millions de personnes en 2015.

Dans le même ordre d'idées, Marine Le Pen dit à François Achili le 11 novembre 2015 sur les ondes de France Info :

²³ L'ouvriéro-lepéniste est un concept inventé par Nonna Mayer en réponse au gauchio-lepéniste de Pascal Perrineau qui est, selon Mayer, un concept trop ancré dans l'aspect idéologique du vote de gauche. Ce concept a été inventé pour décrire les ouvriers qui auraient intérêt à voter à gauche, mais qui se tournent vers le parti d'extrême droite. Pour plus de détails, voir Nonna Mayer, « Gauchio-lepénisme ou ouvriéro-lepénisme » dans Erwan Lecoer (dir.), *Dictionnaire de l'extrême droite*, 2007, p.160-162.

Et puis, il y a un autre problème. Nicolas Sarkozy nous explique qu'il faut accueillir tous ceux qui proviennent d'un pays en guerre. Mais, il y a huit pays en guerre dans le monde. C'est 263 millions de personnes, et je ne parle même pas des conflits régionaux. Donc, par principe on doit accepter l'ensemble de ceux qui voudraient et qui seraient dans des situations de pays en guerre. Mais c'est objectivement une folie. (Marine Le Pen, 11 septembre 2015)

Ici, Marine Le Pen suppose que si tous ces habitants de pays en guerre le désirent, ils pourraient tous venir en France, alors que ce ne sont pas toutes les personnes qui ont ni le désir ni la possibilité d'émigrer en France. Encore une fois, il s'agit là de la présentation catastrophique d'une situation fictive.

Enfin, pour compléter la présentation des euphémismes, on retrouve les abstractions.²⁴ En ce sens que la majeure partie du temps, le discours mariniste fait passer un message extrémisant dans des chiffres statistiques qui n'ont aucun sens et jouent comme des abstractions. Par exemple, lorsque Marine Le Pen répond à Patrick Cohen le 15 septembre 2015 : « [J']étais allée en 2011 à Lampedusa et j'avais dit ces milliers de migrants seront suivis par des centaines de milliers. » Ou encore, lors de son passage à l'émission d'Olivier Mazzerolle, *RTL le matin*, le 4 septembre, lorsqu'elle déclare : « [C]ar, il y a des milliers, des dizaines de milliers de migrants qui chaque jour tentent cette traversée mortelle au péril de leur vie ». Dans ces deux extraits, Marine Le Pen amplifie les statistiques et les chiffres énormes qu'elle brandit tendent à enfler le processus migratoire qu'elle décrit. Parfois, elle fait aussi directement allusion à la violence des migrants, comme le démontre son entrevue du 24 septembre 2015 à l'émission *Bourdin Direct* animée par Jean-Jacques Bourdin où elle dit : « Il faut dire les choses, la frontière entre la Serbie et la Croatie a été attaquée violemment par des migrants. » (Marine Le Pen, 24 septembre 2015) Dans

²⁴ Souligné par nous.

l'imaginaire mariniste, les migrants arriveraient donc comme une armée, le cas échéant violente, prête à envahir l'Europe et la France.

4.2.2 La performance :

Sur le plan de la performance discursive, l'analyse quantitative n'a révélé aucune différence notable entre le style que Marine Le Pen utilise dans ses entrevues télévisuelles et radiophoniques. En d'autres termes, le style d'entrevue, télévisuelle et radiophonique, n'a aucune influence sur la teneur des propos de Marine Le Pen.

En ce qui concerne les journalistes, Marine Le Pen entretient avec eux une relation hostile. Elle se présente comme la seule garante de la vérité en ce qui a trait à l'enjeu migratoire, le sujet des frontières et de l'immigration et véhicule une vision foncièrement négative de l'enjeu migratoire. Elle accuse automatiquement toutes les personnes qui ne sont pas d'accord avec ses idées de participer à « la folie migratoire » et à « la haine des frontières ». Au parlement européen, elle va même jusqu'à dire qu'elle « considère criminelles » les actions des européenistes en matière d'immigration (25 novembre 2015). Un point qu'elle précise dans son entrevue du 30 septembre 2015 en parlant aux journalistes Pierre Firtion, Roselyne Febvre et Dominique Albertini à l'émission *Mardi politique* : « Allez regarder la réalité en face. Car, vous êtes totalement déconnectés de cette réalité. La réalité, c'est que ce sont, encore une fois, des milliers, des dizaines de milliers et demain ce seront des centaines de milliers de personnes qui arrivent. » (Marine Le Pen, *Mardi Politique*)

Dans un tout autre ordre d'idées, les thèmes de la souveraineté et des frontières prennent une place importante dans la performance discursive de Marine Le Pen. Dans son entrevue du 19 novembre 2015 à France Inter, quelques jours après les attentats de Paris le 13 novembre 2015, la présidente frontiste répond à la question de

Brigitte, une auditrice, qui se demande pourquoi Marine Le Pen ne veut pas simplement fermer les frontières de l'Europe au lieu de fermer celles de la France? À cette question, Marine Le Pen répond :

Madame, d'abord, je vous rappelle que 95 % des pays du monde ont des frontières. Que, nous sommes le seul espace dans l'Union européenne à avoir abandonné nos frontières intérieures! Avoir des frontières ce n'est pas uniquement pouvoir rétablir la sécurité. C'est un acte de souveraineté. C'est être capable de décider qui a le droit de venir chez nous et qui a le droit de se maintenir chez vous. Je considère donc que c'est un, c'est dans l'ADN de la souveraineté du peuple français que de pouvoir maîtriser nos frontières. [...] Il est illusoire de penser que nous pourrions opérer des contrôles aux frontières européennes. Ça a été démontré depuis que les frontières intérieures ont été supprimées, l'Europe est une véritable passoire. (Marine Le Pen, *France Inter*, 19 novembre 2015)

La thématique de la souveraineté est donc étroitement liée à celle des frontières, et celle des frontières à la thématique de l'immigration. À titre de référence, voyons ce que le programme du Front national nous dit sur le souverainisme et son lien direct avec d'autres thèmes phares du FN :

Les résultats [de l'Union européenne] sont connus : ouverture des frontières induisant délocalisations, chômage, dictature des marchés, destruction des services publics, précarité, pauvreté, immigration massive. Mise en place d'un Super-État, avec sa Constitution, ses frontières indéfinies où l'on voudrait faire adhérer la Turquie, son idéologie ultra libérale et mondialiste, son ivresse de compétences nouvelles. (*Programme du Front national*, 2011; 47)

Marine Le Pen reste donc fidèle au programme de son parti en introduisant dans son discours le sujet du souverainisme, des frontières et de l'immigration. Toutefois, dans cet extrait, les thématiques des frontières et du souverainisme semblent aussi appeler

d'autres vieux imaginaires du Front national, dont celui de la préférence nationale, et de l'européisme austéritaire.

Explorons plus en avant cette idée de préférence nationale tant utilisée par Jean-Marie Le Pen. Aujourd'hui euphémisée et rebaptisée sous le nom de priorité nationale, cette théorie frontiste requiert l'existence dans le discours mariniste d'amalgames entre « immigré » et « profiteur » économique. C'est ce qu'illustre, par exemple son entrevue avec Patrick Cohen le 15 septembre 2015 : « [L]immense majorité se sont [...] des immigrants qui viennent pour s'installer, qui viennent pour des raisons économiques ». (Marine Le Pen, 15 septembre 2015). À ce sujet, alors que notre analyse quantitative a révélé une certaine récurrence entre les références à l'immigration et les problèmes économiques, cette intervention médiatique de Marine Le Pen forme un imaginaire dans lequel l'immigrant est désigné comme étant directement responsable des problèmes économiques qui affectent la France.

La présidente frontiste pousse encore plus cette logique du différentialisme culturel selon laquelle l'immigré est une menace d'ordre économique. Selon elle, les immigrants seraient pour la grande majorité des hommes qui abandonneraient femmes et enfants pour venir s'installer en Europe pour des raisons économiques. C'est ce qui ressort, d'un échange entre Marine Le Pen et Jean-Jacques Bourdin à *Bourdin Direct* le 8 septembre 2015 :

J.J.B- Vous savez pourquoi je parle de réfugiés ? Parce que je fais la différence entre les migrants économiques et les réfugiés politiques (MLP D'accord) ou les réfugiés, voilà. (MLP d'accord) Est-ce que vous faites la différence, vous Marine Le Pen? Vous faites la différence ou pas?

M.L.P- Mais, monsieur Bourdin, mais monsieur Bourdin, je pense que les réfugiés politiques sont ultra-minoritaires, vous m'entendez? Et j'en veux pour preuve les images que je vois à la télévision. Moi j'ai vu les images des clandestins qui descendaient, qui étaient emmenés en Allemagne, de la Hongrie, etc. Sur l'ensemble de ces images, il y a 99 % d'hommes, bon. Alors moi je veux bien, mais quand on fuit un pays en guerre (JJB il y a beaucoup de familles, de femmes d'enfants, bon). Non, pas beaucoup monsieur, une ultra-minorité. Justement, alors, moi je pense que des hommes qui quittent leur pays en laissant leur famille là-bas, ce n'est pas, par conséquent, pour fuir la persécution; c'est évidemment pour des raisons économiques, donc arrêtons, encore une fois, de se raconter des histoires, regardons la réalité en face. Nous sommes confrontés à une immigration économique, une immigration d'installation qui est la conséquence du laxisme gigantesque de nos gouvernants successifs.

Dans cet extrait, les hyperboles « 99 % d'hommes » et « ultra-minorité » mettent l'emphasis sur le fait que ces hommes migrants seraient intéressés à migrer en Europe seulement pour des raisons économiques.

Qui plus est, pour Marine Le Pen, la priorité nationale implique aussi l'arrêt total des subventions aux personnes immigrées qui ne sont pas en mesure de s'assimiler promptement. En d'autres mots, il s'agit de couper toutes formes d'aides sociales aux immigrés (aide médicale, logement social, etc.) et de les redistribuer aux « vrais Français ». Par exemple, lorsqu'elle déclare à l'émission *Bourdin Direct* qu'il faut « [C]ouper toutes les pompes aspirantes de l'immigration » (Marine Le Pen, 24 septembre 2015, *Bourdin Direct*), on comprend là qu'aucune somme d'argent ne sera mise en place pour aider l'immigrant. On le constate plus clairement dans cet extrait de la même entrevue : « Je suis, moi, en désaccord total avec cela. Je pense que les nôtres d'abord : nos pauvres, nos modestes, nos étudiants, nos personnes âgées d'abord. Et je n'entends pas qu'un euro soit soustrait à l'aide sociale aux plus

modestes des Français pour pouvoir financer l'accueil des migrants. » (Ibid.) L'immigrant est ici présenté comme celui que la société française ne peut plus supporter pour des raisons simplement économiques.

Si elle fait référence à l'immigré en tant que « profiteur » économique, Marine Le Pen utilise aussi l'étiquette de l'immigré victime. Quand elle attaque l'Union européenne, le patronat et le mondialisme, l'immigré devient automatiquement une victime du mondialisme européiste. C'est ce genre de propos qu'illustre cet extrait d'entrevue le premier octobre 2015 à l'émission *Europe Matin* de Thomas Sotto :

T.S- Et, en même temps, on entendait Carole Ferry²⁵ à sept heures et demie dans le journal qui expliquait qu'il y a des secteurs en France où on ne trouve pas les candidats pour travailler et que de grands groupes vont avoir besoin dans l'informatique de recruter des migrants qualifiés.

M.L.P- Ah, bien tiens, on y vient, on y vient. Mais oui, bien sûr, évidemment, le grand patronat, depuis, ô, bien, les années 70 a toujours réclamé de l'immigration parce qu'il veut peser à la baisse sur les salaires. Parce qu'il est sûr qu'un ingénieur immigré coûte moins cher qu'un ingénieur français.

Dans cet extrait, l'immigré devient une victime, un travailleur de deuxième classe, qui indirectement vole du travail au travailleur français en acceptant de travailler pour une somme d'argent inférieure au standard. Par ailleurs, l'on constate une hiérarchisation des menaces dans le discours mariniste. En effet, lorsqu'elle parle de l'Union européenne, l'immigré est automatiquement présenté comme une menace de second ordre qui serait la résultante du mondialisme européen, mais une fois arrivé sur le territoire français, l'immigré devient rapidement la menace principale qui fait baisser les salaires des travailleurs français.

²⁵ Carole Ferry est journaliste et spécialiste de l'économie à la chaîne Europe 1.

Dans le même ordre d'idée, le grand thème du souverainisme est directement relié à celui de l'immigration. Marine Le Pen accuse les européenistes d'avoir trahi l'Europe au profit des intérêts financiers et de l'immigration. Selon elle, l'Union européenne serait devenue « une véritable passoire » et, dans sa vision du monde, la présidente frontiste entrevoit une UE où l'immigrationnisme serait idéologiquement enraciné :

C'est que, l'Union européenne théorise depuis déjà un certain nombre d'années le besoin que je considère comme dramatique, mais 200 ou 150, ça dépend des rapports qui sont formulés par les institutions européennes, 200 ou 150 millions d'immigrés qui seraient nécessaires d'accueillir d'ici 2030 [...] (Marine Le Pen, France Inter, 19 novembre 2015)

Plus tard, dans la même entrevue, elle rajoute : « Donc, je ne vais pas confier à quelqu'un [entendre l'Union européenne] qui souhaite ou qui accepte de se soumettre à l'entrée de 100 à 150 millions d'étrangers d'ici 2030, le soin de protéger mes frontières. » (Ibid.) De façon générale, l'idée du souverainisme est omniprésente dans le discours de Marine Le Pen et elle est très souvent reliée au « problème » des frontières et de l'immigration. Lorsqu'on lui demande de proposer ses solutions au problème des frontières et à celui de l'immigration, la présidente frontiste est plus explicite. Dans son entrevue du 2 septembre avec Guillaume Durant à l'émission *l'Invité Politique*, Marine Le Pen déclare :

Et, bien, faisons un référendum. Nous sommes encore oui ou non dans un semblant de démocratie. Faisons un référendum ! Demandons aux Français ce qu'ils pensent de l'immigration clandestine et ils vous répondront qu'ils n'en veulent pas. Alors, Madame Merkel en veut huit cents milles, pourquoi? (Marine Le Pen, 2 septembre)

Un peu plus loin dans la même entrevue, Marine Le Pen parle de priorité nationale qui opère cette fois comme un mode de sélection des « clandestins » :

Il y aura la priorité nationale. [...] Ils sont tous clandestins aujourd'hui, mais ceux qui sont régularisés et qui n'ont pas d'emploi depuis un certain temps en France, et bien se verront demander de rentrer chez eux. (Ibid.)

Une politique de priorité nationale dont elle précise les caractéristiques dissuasives lors de son entrevue avec Jean-Jacques Bourdin le 24 septembre 2015 :

[Il faut] mettre en place une politique dissuasive d'immigration. [Il faut] couper toutes les pompes aspirantes de l'immigration. Faire ce que l'Australie, ce que fait le Danemark c'est-à-dire lancer un signal dans tous les pays dont sont issus les clandestins pour dire nous ne vous accueillerons pas, voilà ! (Marine Le Pen, *Bourdin Direct*, 24 septembre 2015)

Une autre solution proposée par Marine Le Pen appartient au registre du différentialisme culturel de la Nouvelle Droite. Il s'agit de proposer une solution alternative à l'immigration qui répond à l'aspect mixophobe du différentialisme culturel. Prenons pour exemple cet extrait de l'entrevue avec Olivier Mazerolle à l'émission *RTL Matin* le 4 septembre 2015 : « ... nous ne pouvons pas vous accueillir et donc nous vous mettons en sécurité, mais nous vous ramenons à vos ports d'origine. » (Marine Le Pen, *RTL Matin*, 4 septembre 2015) Ou encore, cet extrait d'entrevue donnée le 11 septembre 2015 à l'émission *L'interview Politique* animée par Jean-François Achilli où elle déclare :

il faut mettre en place des espaces militarisés où ces personnes pourraient être protégées de la guerre, sur le territoire de la Syrie, sur le territoire de la Libye. Et puis, peut-être aussi, faut-il lever le niveau d'assistance humanitaire international sur le territoire syrien, car il est quasi inexistant ? Moins de 30 % de l'aide qui est réclamée est versée et ils viennent encore d'annoncer la réduction de 50 % des rations. Alors c'est ça l'humanitaire, c'est ne pas venir en aide précisément à des populations qui pourtant, que l'on peut pourtant conserver en sécurité. (Marine Le Pen, *L'interview Politique*, 11 septembre 2015).

Il s'agit plus précisément du droit des différentes cultures de lutter pour leur existence lorsque celle-ci est menacée. Pour ce faire, les autres nations se doivent d'aider une nation qui lutte contre un envahisseur sur son propre territoire. Cette forme d'anti-impérialisme propre au différentialisme culturel de la Nouvelle Droite prône une ségrégation « positive » des cultures. Ou, comme le dit Anne-Marie Duranton Crabol, historienne des idées politiques françaises, il s'agit d'une : « Irréductibilité de cultures et hantise du métissage, méfaits de l'égalitarisme, du cosmopolitisme [...], défense des droits des peuples contre les droits de l'homme » (1998; 51). Néanmoins, pour que la thèse du différentialisme tienne, il faut que Marine Le Pen utilise directement cette idée de ségrégation des cultures. Une idée qu'elle exprime à l'émission *Bourdin Direct* le 24 septembre. Dans cet extrait, Marine Le Pen attaque directement le multiculturalisme en l'associant au « multiconflit » (Marine Le Pen, 24 septembre 2015) :

M.L.P- Non, mais je n'ai pas de vision raciale moi. Je n'ai pas de vision raciale à la différence de monsieur Fillion et de tous ceux d'ailleurs qui demandent des statistiques ethniques.

J.J.B- C'est une vision raciale ça !

M.L.P- Je n'ai pas de vision raciale (J.J.B oui !). J'ai une vision nationale. En revanche, ce que je suis sûr c'est que le multiculturalisme, ça ne marche pas, voilà. Que le multiculturalisme c'est le « multiconflit ». Et, par conséquent, la volonté presque déclarée de vouloir imposer le multiculturalisme, et bien, est un élément de déstabilisation de nos sociétés.

J.J.B- C'est-à-dire que les cultures diverses et variées doivent coexister, cohabiter? Je ne comprends pas.

M.L.P- Non, mais elles ne cohabitent pas justement. Elles finissent (J.J.B elles ne peuvent pas cohabiter?) par s'affronter. Nous avons une culture, un pays. Un pays, une culture. Ça ne veut pas dire que l'on ne peut pas accueillir des personnes. Nous pouvons en accueillir dans des conditions raisonnables en étant exigeants. On ne peut pas accueillir n'importe qui n'importe... voilà. Donc, on a le droit aussi de poser un certain nombre de critères. Mais, ces personnes-là doivent se fondre dans notre culture. Si on commence à faire un mille-feuille et bien on se retrouve dans une situation de conflit, et moi je ne veux pas de ce conflit.

Précisons que le différentialisme culturel mixophobe évoqué par Marine Le Pen se fonde sur l'argument de la déstabilisation sociale pour rendre légitime sa vision politique. Prenons pour exemple son entrevue du 30 septembre 2015 à Libération/France 24 lorsqu'elle déclare à Pierre Firtion, Roselyne Febvre et Dominique Albertini :

Ouvrez les yeux. Allez dans les campagnes voir le nombre de réfugiés qui sont aujourd'hui amenés dans des villages, dans des centres d'accueil de réfugiés. Allez voir sous les campements illégaux qui se constituent au centre de Paris. On évacue discrètement au petit matin. Allez regarder la réalité en face. Car, vous êtes totalement déconnectés de cette réalité. La réalité c'est que ce sont, encore une fois, des milliers, des dizaines de milliers et demain ce seront centaines de milliers de personnes qui arrivent. Parce que la France est extrêmement généreuse à l'égard des clandestins. (Marine Le Pen, 30 septembre 2015)

Un discours qu'elle répète de façon encore plus ferme le 25 novembre 2015 au parlement européen :

Il n'en demeure pas moins que ce que je dénonçais dans ce parlement au mois de septembre, l'infiltration de djihadistes au milieu des flux de migrants, est une réalité et cette réalité elle a tué vendredi dernier. Vous pouvez faire semblant de ne pas voir cela, mais elle est là la réalité et on ne peut pas ne pas en tenir compte. Continuer à laisser ces flux de migrants de manière incontrôlée alors que vous savez pertinemment que l'Union européenne et les pays frontaliers de l'Union européenne sont dans l'incapacité totale de pouvoir contrôler quoi que ce soit, encore moins l'identité de ceux qui arrivent. (Marine Le Pen, parlement européen, 25 novembre 2015).

Finalement, toujours en ce qui concerne sa performance discursive, Marine Le Pen a fait une seule relation directe à la lutte culturelle entre l'Orient et l'Occident :

Tous les jours, je reçois des photos, le moment même de femmes qui sont intégralement voilées dans le métro, dans le train, dans les rues et vous savez pertinemment que le gouvernement a donné comme caution de ne pas leur donner les amendes. Donc, le gouvernement français demande aux policiers de ne pas appliquer la loi, car ils ont peur des incidents et des émeutes. Voilà où nous en sommes. Et bien, cette situation n'est pas admissible, voilà. (Marine Le Pen, *Bourdin Direct*, 31 septembre 2015)

Dans cet extrait, Marine Le Pen cible non seulement les musulmanes, mais aussi toute la communauté musulmane française. Ici, l'énoncé « ils [les policiers] ont peur des incidents et des émeutes » fait directement référence au schisme culturel insurmontable que Marine Le Pen ne cesse d'évoquer. Qui plus est, cet imaginaire rappelle une certaine forme d'huntingtonisme dans lequel la culture occidentale et civilisée serait complètement incompatible avec la culture orientale et archaïque.

Toujours en lien à la performance discursive de Marine Le Pen, nous avons enfin évalué le rapport que Marine Le Pen entretient avec les différents journalistes sur le sujet de l'enjeu migratoire. Comme on peut le constater dans le tableau 10, Marine Le Pen entretient une relation tendue avec les journalistes en ce qui a trait à la question migratoire. En effet, à aucun moment les journalistes n'ont démontré qu'ils partageaient les arguments de Marine Le Pen sur cet enjeu. Tout au plus, Jean-François Achilli (11 septembre 2015), Roland Sicard (21 septembre), Marie du Mesnil-Adelée (13 novembre 2015), David Pujadas (18 novembre) Bruce Toussain (27 novembre 2015) et Ruth Elkrief (30 novembre 2015) sont restés neutres à l'égard des arguments de la présidente frontiste.

Maintenant que nous avons présenté nos résultats, dans le prochain chapitre, nous allons procéder à leur interprétation en fonction des cinq catégories énoncées précédemment, soit le différentialisme culturel, l'immigration, le souverainisme, le nationalisme et l'économie.

Tableau 10 : Attitude de Marine Le Pen envers les journalistes en ce qui concerne la question de l'enjeu migratoire.

Attitude entre Marine Le Pen et les journalistes sur la question de l'enjeu migratoire			
Date (2015)	Émission	Journalistes	confrontation/neutre/amicale
2 septembre	Radio classique	Guillaume Durant	confrontation
4 septembre	RTL Matin	Olivier Mazerolle	confrontation
8 septembre	Bourdin Direct	Jean-Jacques Bourdin	confrontation
11 septembre	L'interview politique	Jean-François Achilli	neutre
15 septembre	L'Invité d'Inter	Patrick Cohen	confrontation
17 septembre	Europarl.tv	n/a	n/a
21 septembre	4 vérités	Rolland Sicard	neutre
24 septembre	Bourdin Direct	Jean-Jacques Bourdin	confrontation
29 septembre	Mardi Politique	Pierre Firtion, Roselyne Febvre et Dominique Albertini	confrontation
1 octobre	Europe Matin	Thomas Sotto	confrontation
5 novembre	Questions d'info	Frédéric Haziza, Françoise Dumont, Frédéric Dumoulin et Yaël Goosz	confrontation
13 novembre	19/20 Haute — Normandie	Marie du Mesnil-Adelée	neutre
16 novembre	n/a	n/a	n/a
18 novembre	Journal de 20 h	David Pujadas	neutre
19 novembre	Inter-activ »	Patrick Cohen	confrontation
20 novembre	Radio Classique	Gérard Leclerc	confrontation
25 novembre	Europarl.tv	n/a	n/a
27 novembre	I-Télé	Bruce Toussain	neutre
30 novembre	Ruth Elkrief	Ruth Elkrief	neutre
30 novembre	RTL Matin	Olivier Mazerolle	confrontation

CHAPITRE V

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Dans ce dernier chapitre, nous procédons à l'interprétation des résultats de nos analyses qualitatives et quantitatives en opérant un retour sur notre question de recherche et notre hypothèse, laquelle, à l'issue de notre analyse ne peut être validée. En effet, lors de ses interventions médiatiques, Marine Le Pen dépasse le cadre symbolique qui définit le discours néoraciste. Notre étude illustre qu'elle possède et impose son lexique personnel, extrémisant et stigmatisant qui se rapproche du néoracisme raciste. L'interprétation de nos résultats porte sur nos cinq thèmes principaux : le différentialisme culturel, l'immigration, le souverainisme, le nationalisme et l'économie.

À l'origine de notre étude, nous constatons en France, le développement d'une dualité discursive, la première regardant la normalisation du néoracisme dans les médias et dans le monde politique français; la deuxième définissant le discours néoraciste du FN par rapport à l'enjeu migratoire, par le terme néoracisme raciste. Tenant compte des événements de l'automne 2015 relatifs à l'enjeu migratoire, nous avons donc posé la question recherche suivante : comment la dualité du discours néoraciste-raciste se traduit-elle dans les médias, plus spécifiquement dans les entrevues que Marine Le Pen a données à la télévision et à la radio française, à l'automne 2015, dans le cadre d'émissions d'information qui regardent l'enjeu migratoire lié à l'afflux de réfugiés syriens en Europe? À l'issue de cette étude, voyons maintenant ce qu'il advient de notre hypothèse selon laquelle, en France, à l'automne 2015, dans les médias télévisuels et radiophoniques, le FN présidé par Marine Le Pen s'inscrirait dans la mouvance néoraciste du point de vue des idées et du discours plus précisément sur les thèmes du différentialisme culturel, de l'immigration, de la souveraineté, du nationalisme et de l'économie, tout en

conservant certains des orientations et des arguments propres au discours néoraciste raciste.

5.1 Un discours néoraciste raciste?

En ce qui a trait au thème du différentialisme culturel²⁶, dans notre cadre théorique, nous avons défini le néoracisme raciste différentialiste par son appel à la ségrégation totale entre les cultures occidentales et orientales.

Nos résultats démontrent que Marine Le Pen appelle bel et bien à la ségrégation des cultures, non pas entre l'Occident et l'Orient, mais entre « Nous » et « l'Autre ». D'un point de vue sémantique, cette dualité entre le « Nous » et « l'Autre » est vague et ne catégorise pas directement l'ennemi, alors que la dualité Occident et Orient est beaucoup plus directe et vise la personne orientale. Au final, cependant, les deux formulations renvoient, selon nous, à la lutte pour la survivance des valeurs occidentales contre un ennemi envahisseur que l'on dit être aux antipodes des dites valeurs. Ce type de discours ne perd donc rien de sa radicalité puisqu'il prône sur le mode du « Nous » contre « l'Autre », une totale ségrégation entre différentes cultures sur leur territoire respectif.

Ensuite, le discours différentialiste néoraciste raciste évoque le procédé de naturalisation et la rationalisation conservatrice, deux procédés qui ont été repérés dans le discours médiatique de Marine Le Pen. Rappelons que dans la théorie classique du racisme telle que pensée par le philosophe anglais Herbert Spencer, le déterminisme biologique fait appel à cette idée de naturalisation des « races » et au fait que les nations seraient en constante bataille entre elles pour s'assurer de leur

²⁶ Souligné par nous.

survie. Pour sa part, la rationalisation conservatrice est une réflexion justificatrice entreprise par le groupe dominant, naturalisant ainsi le lien entre les membres de ce groupe et la minorité.

En ce qui concerne tout d'abord le procédé de naturalisation, l'univers discursif de Marine Le Pen évoque l'idée de la frontière géographique et la présente comme le dernier rempart contre la « submersion migratoire ». Dans la théorie classique du racisme, le procédé de naturalisation renvoie à cette idée de danger racial extérieur qui menacerait la « race » dominante. Dans le discours néoraciste raciste, l'on change tout simplement la menace raciale et biologique par la menace culturelle. Les résultats de notre analyse quantitative de l'acte de communication et de la performance discursive démontrent que le discours différentialiste de Marine Le Pen cible une menace bien précise : l'immigration. Une menace qui prend forme par l'introduction du thème de l'invasion lequel réfère à l'idée de naturalisation culturelle. En effet, l'imaginaire d'invasion telle que décrite par Marine Le Pen évoque la violence que représente l'acte d'invasion pour mobiliser l'esprit national du « Nous » contre cette « Autre » invasif. Toutefois, contrairement au procédé de naturalisation tel que décrit dans la théorie raciste classique, la naturalisation prend ici une forme culturelle et non raciale.

Dans le cadre de notre analyse quantitative, nous avons relevé deux types de menaces liées à l'immigration : une menace extérieure et une menace intérieure. Pour exprimer ces menaces, nous l'avons vu, Marine Le Pen utilise un langage marin (submersion, vague et flux) et parle de l'impuissance de l'Union européenne et de Schengen en matière de frontières qu'elle qualifie de « passoire » propice aux desseins invasifs des clandestins. Qui plus est, pour accentuer la menace, elle amplifie à plusieurs reprises les chiffres reliés à l'immigration : « ces milliers de migrants seront suivis par des centaines de milliers ». Marine Le Pen crée ainsi un imaginaire raciste qui se caractérise par la prise de conscience culturelle et nationale du « Nous » français qui

serait attaqué par les valeurs et la culture de « l'Autre », étranger. La sémantique du discours mariniste suggère ainsi très souvent l'idée d'une catastrophe nationale face à l'invasion, une invasion qui n'est pas subite de façon physique, mais bien par l'assimilation tranquille de la culture française sur son propre territoire par la culture de cet « Autre ».

En ce qui a trait à la rationalisation conservatrice, Marine Le Pen fait passer le migrant du statut de victime à celui de profiteur, principalement économique. Selon elle, il s'agit majoritairement d'hommes « clandestins » qui quittent leur famille pour des raisons économiques et non pas pour fuir un conflit.²⁷ Assimilant les migrants à des opportunistes et des traîtres à leur nation, elle crée une étiquette négative des migrants, faisant fi de leurs besoins humanitaires les plus élémentaires. Rappelons que la rationalisation conservatrice soutient qu'« il n'y a [...] plus de victimes innocentes [...] que des individus douteux dont les prédispositions suffisent à expliquer les malheurs. » (Taguieff, 2002; 14-15) En d'autres mots, dans l'univers discursif mariniste, le réfugié est prédisposé à être un profiteur qui bénéficierait des conflits et des guerres pour améliorer sa position économique en émigrant en France et en Europe.

Dans cette optique, Marine Le Pen s'inscrit dans la continuité des thèses raciales exprimées par Gustave Le Bon, psychologue et sociologue français. En effet, Taguieff fait remarquer que chez Le Bon, les « actuelles "races humaines" descendent de souches distinctes, c'est-à-dire que le genre humain se compose d'espèces humaines séparées. [Elles sont donc] intransformables et inassimilables » (Taguieff, 2002; 88) et ainsi, poursuit-il, « Le Bon appelle ses contemporains égarés à retourner au réel, qui est selon lui différence, inégalité [et] conflictualité. » (Ibid.)

²⁷ Le 8 septembre 2015, à l'émission *Bourdin Direct*, Marine Le Pen déclare que 99% des personnes qui tentent la traversée sont des hommes. À la même émission du 24 septembre 2015, elle se ravise en indiquant que selon les institutions internationales, ce pourcentage était de 75%.

Finalement, le différentialisme culturel de Marine Le Pen dépasse le cadre de la violence symbolique. Comme le rappelle Jean-Michel Landry, chargé de cours à l'Université Laval, dans la sociologie bourdieusienne, c'est « l'aspect inconscient et non réfléchi qui caractérise le mode d'exercice de la violence symbolique » (Landry, 2006; 86). En ce qui concerne le discours mariniste, nos résultats sur la performance discursive nous amènent à penser que le différentialisme mariniste est pleinement conscient et idéologiquement orienté. Marine Le Pen a sa propre vision des faits en ce qui concerne l'enjeu migratoire et cette vision entre en conflit avec la vision des journalistes qui l'interviewent. Par exemple, alors que ces derniers utilisent le terme « migrants » ou « réfugiés » pour définir les personnes qui tentent la traversée de la mer Méditerranée, Marine Le Pen préfère utiliser des termes sémantiquement négatifs comme « clandestins », « immigration clandestine », « immigration économique », « submersion migratoire », etc.

En ce qui concerne le thème de l'immigration²⁸, nous avons conclu que Marine Le Pen utilise un discours néoraciste raciste. En effet, lorsqu'elle parle d'immigration, la présidente frontiste l'associe majoritairement à des références négatives. L'analyse quantitative dévoile un biais évident contre l'immigration, un biais qui a été décrypté lors de l'analyse qualitative. Marine Le Pen utilise un lexique marin pour parler de l'enjeu migratoire ce qui lui permet de doter son discours d'une violence métaphorique, le migrant devenant l'équivalent de cette masse incontrôlable qui va percuter et ravager les rives européennes. Pour lutter contre cette « vague » qui va « submerger » l'Europe et la France, Marine Le Pen propose la fermeture totale des frontières aux étrangers et la séparation de la France de l'Union européenne. Toujours sur le thème de l'immigration, le discours médiatique de Marine Le Pen contient aussi les trois critères de discrimination (victime, menace culturelle, menace économique) qui sont le propre du différentialisme culturel. Premièrement,

²⁸ Souligné par nous.

lorsqu'elle parle de l'Union européenne et du mondialisme, l'immigré est présenté comme une victime de ce système économique sauvage. Néanmoins, l'immigré est tout de même associé à un non-être détaché de sa culture et de sa terre natale. Deuxièmement, lorsqu'elle parle de l'enjeu migratoire, l'immigré devient automatiquement un indésirable qui arrive accompagné, est partie prenante d'un mouvement de masse et met ainsi en danger la culture dominante. Troisièmement, Marine Le Pen fait souvent référence au fardeau économique que représente l'immigré en terme d'emploi, mais aussi de ressources financières qu'il réclame. Dans le discours mariniste, il s'agit de la discrimination la plus évidente alors que Marine Le Pen utilise à plusieurs reprises l'expression suivante : « les nôtres avant les autres », qui résume bien la posture de la préférence nationale chère au FN.

Le thème du souverainisme²⁹ contient aussi les éléments du discours néoraciste raciste. Premièrement, Marine Le Pen dit vouloir reprendre le contrôle des frontières de la France pour arrêter l'arrivée des « clandestins » en sol français et retourner à leur terre natale les immigrants qui résistent à l'assimilation à la culture dominante. Pour ce faire, elle veut quitter l'Union européenne, mettre un terme à l'espace Schengen et augmenter le nombre de militaires, douaniers et policiers en France. Deuxièmement, elle fait référence à une théorie du complot selon laquelle l'Union européenne et le grand patronat laisseraient entrer les migrants en sol européen sous prétexte qu'ils représentent une main-d'œuvre à bas prix. À plusieurs reprises, Marine Le Pen fait référence au combat des petits contre les grands. À ce chapitre, nos résultats démontrent sur le plan de la performance discursive toute l'influence du social populisme et du procédé sémantique de la rétorsion dans le souverainisme raciste de la présidente frontiste. En ce qui concerne le souverainisme, Marine Le Pen utilise l'argument de la double menace contre la nation, c'est-à-dire la menace interne (les élites économiques et politiques qui trahissent la nation) et la menace externe (les

²⁹ Souligné par nous.

migrants et immigrants). Par interne, il faut comprendre que la menace vient directement du « Nous » et non de « l'Autre ». À cet effet, à plusieurs reprises, elle vise le système politique et économique français, accuse les politiciens et le patronat de trahir la population française, ces « traîtres » qui, selon elle, profiteraient de leur pouvoir économique et politique pour avantager l'immigration « massive ».

Par rapport à la menace externe de l'immigration, notre analyse quantitative démontre que l'immigration constitue aussi une double menace pour la France. Premièrement, la menace à prévenir, c'est-à-dire ces « vagues de migrants » qui frappent aux frontières de l'Europe. Deuxièmement, lorsque le migrant s'installe de façon permanente, il devient un immigrant dont Marine Le Pen parle comme d'une autre forme de menace interne, une menace qui met en péril plus largement le territoire français : il s'agit de la présence de « l'Autre », de son installation sur le territoire français. Mentionnons qu'en novembre 2015, après les attentats de Paris, Marine Le Pen propose une nouvelle synthèse de l'articulation de ces deux menaces quand à plusieurs reprises, elle fait référence aux terroristes qui s'infiltreraient dans les « flux de migrants » (menace externe) pour rejoindre des cellules terroristes qui seraient déjà actives en France (menace interne).

Sur le thème du nationalisme³⁰, Marine Le Pen est très explicite quand, le 24 septembre 2015, elle répond à Jean-Jacques Bourdin : « Je n'ai pas de vision raciale. J'ai une vision nationale. En revanche, ce que je suis sûre, c'est que le multiculturalisme, ça ne marche pas, voilà. Que le multiculturalisme c'est le "multiconflit" » (Marine Le Pen, *Bourdin Direct*). Dans cet extrait, elle affirme sa vision nationaliste et expose sa préférence envers le différentialisme culturel. Par le fait même, elle affirme directement son nationalisme identitaire, qui est, rappelons-le, un élément constituant du discours néoraciste raciste. Qui plus est, le nationalisme du

³⁰ Souligné par nous.

néoracisme raciste étant identitaire et souverainiste, Marine Le Pen utilise un discours identitaire. Ce dernier n'est jamais énoncé directement, mais passe par l'usage d'euphémismes, de sous-entendus et de procédés sémantiques qui servent à identifier la menace, le tout créant ainsi un imaginaire d'invasion. Dans le même ordre d'idées, Marine Le Pen utilise beaucoup de référence au « Nous » et à « l'Autre », à cette conception manichéenne de monde qui fait du nationalisme un concept central de la rhétorique mariniste. Par ce fait même, nous pouvons affirmer que Marine Le Pen appelle le « Nous » à passer à l'action, laquelle consiste à convaincre le plus d'auditeurs du « Nous » à manifester leur mécontentement contre les « Autres ». Quant à la question du souverainisme, chez Marine Le Pen, elle prend automatiquement une tournure identitaire, donc aussi nationaliste et protectionniste. Le protectionnisme dans le discours frontiste fait autant référence au protectionnisme économique qu'au protectionnisme ethnique. Plus précisément, il s'agit de renforcer le contrôle douanier et renvoyer à leur terre natale les étrangers qui ne s'assimilent pas ou qui ne participent tout simplement pas à la vie économique du pays.

Enfin, le thème de l'économie³² est sans équivoque. Avec sa position sur la préférence nationale, le Front national dépasse d'emblée les limites posées par le discours néoraciste. Cette vieille théorie frontiste est omniprésente dans le discours de Marine Le Pen. Nos résultats sur la performance discursive démontrent justement à quel point elle affectionne cette théorie et comment elle l'utilise pour discriminer « l'Autre ». Au niveau de la radicalité de ses mesures, Marine Le Pen a déclaré directement qu'elle couperait toutes « les pompes aspirantes » reliées à l'immigration. Elle est même allée jusqu'à affirmer que les binationaux et les gens qui ne s'assimilent pas parfaitement à la culture française seraient tous renvoyés chez eux.

³² Souligné par nous.

5.2 Le discours de Marine Le Pen : un radicalisme discursif qui lui est propre

Cette analyse avait comme but de constituer le dessein du discours médiatique frontiste mariniste et d'en dégager ses aspects visibles et non visibles. Alors que notre hypothèse de départ stipulait que Marine Le Pen devait utiliser majoritairement le discours néoraciste et aussi quelques éléments distinctifs du discours néoraciste raciste, nos résultats démontrent au final que Marine Le Pen utilise un discours médiatique qui lui est propre, un discours forgé par beaucoup plus d'éléments appartenant au discours néoraciste raciste. Marine Le Pen se caractérise donc par un extrémisme discursif et, de façon générale, elle parle péjorativement de l'immigration. Dans son univers discursif, le migrant devient un « clandestin » dont l'arrivée est associée à un mouvement de masse. De fait, elle met l'accent sur le thème de l'invasion, un thème qui demande à ceux qui l'écoutent de se reconnaître dans le « Nous » national et d'identifier cet « Autre » nuisible (l'envahisseur). Au thème de l'invasion, se joint aussi le thème du fardeau économique qu'impose le migrant au pays d'accueil et de la souveraineté – menacée – de la France. Donc, pour contrer cette invasion, la réponse politique de Marine Le Pen est la suivante : se défendre 1) en reprenant le contrôle des frontières françaises, 2) en arrêtant de façon drastique l'immigration et 3) en renvoyant dans leur pays d'origine les immigrants qui refusent l'assimilation et la participation économique. Finalement, il ne faut pas oublier l'omniprésence de la préférence nationale qui appelle à la stigmatisation économique, politique et sociale de « l'Autre ».

Finalement, si nous avons accordé une attention particulière à l'acte de communication et à la performance discursive dans les discours médiatiques de Marine Le Pen, nous désirons néanmoins, évoquer ici brièvement la question du contexte et de la temporalité.

Nos données quantitatives démontrent en effet qu'un changement thématique et une certaine adaptation a opéré chez Marine Le Pen entre les deux événements principaux relatifs à l'enjeu migratoire qui se sont produits à l'automne 2015, soit l'affaire Aylan Al-Kurdi en septembre 2015 et les attentats de Paris du 13 novembre 2015.³³ En effet, si Marine Le Pen parle toujours de façon négative de l'immigration, son approche change selon qu'il s'agisse de l'un ou l'autre de ces deux événements. Lorsque l'enjeu migratoire renvoie à l'affaire Aylan Al-Kurdi en septembre 2015, elle utilise le spectre de l'invasion et de la menace culturelle et donc de façon plus régulière, elle évoque le sujet de l'ennemi extérieur. Par contre, lorsqu'il est question des attentats dans la capitale parisienne, l'immigrant n'est plus présenté comme une menace à venir, mais comme une menace bien présente sur le territoire national.

Bien que ce résultat contextuel soit limité dans le temps (deux événements s'étant déroulés à l'intérieur de deux mois seulement), il serait intéressant, dans le cadre d'une prochaine recherche, d'étudier le discours médiatique de Marine Le Pen pendant une période plus longue, en rapport avec les axes contexte et temporalité.

³³ Rappelons ici la nature de ces deux événements. D'une part, le 2 septembre 2015, un jeune syrien de trois ans Aylan Al-Kurdi est retrouvé mort sur les rives d'une plage de la Turquie, alors que les siens tentent de rejoindre par bateau les côtes grecques. D'autre part, les attentats de Paris du 13 novembre 2015 qui font plus d'une centaine de victimes et des centaines de blessés. Revendiqués par l'État islamique, ces attentats ravivent à leur tour le débat sur l'accueil des migrants musulmans dans les pays européens.

CONCLUSION

Le discours, lorsqu'il est prononcé, s'inscrit dans son temps et répond à un certain processus de rationalisation qui le rend unique. Comme Foucault le démontre dans son livre *L'Archéologie du savoir*, le discours passe par plusieurs stades de rationalités et se forme de concepts qui passent inévitablement par un procédé de « rationalisation continue » (Foucault, 1969; 11). Un discours rationnel à une certaine époque ne l'est plus nécessairement à une autre époque, et ne l'est plus nécessairement aujourd'hui. Dans le même ordre d'idées, le discours politique et ses concepts n'échappent pas à cette idée « d'actualité du savoir » (Ibid., 11). Ainsi, le discours politique raciste passe par ce processus inéluctable de rationalisation.

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes intéressés plus spécifiquement à la formation discursive néoraciste entourant l'enjeu migratoire de l'automne 2015, en France. C'est dans cette perspective de formation discursive foucaldienne que nous avons mené cette recherche sur le discours politique et médiatique de Marine Le Pen. Ce qu'elle dit, les mots qu'elle choisit, les concepts qu'elle utilise appartiennent tous à une rationalité discursive propre à son époque et l'idée générale qui a animé notre démarche était de se demander comment Marine Le Pen se positionnait par rapport au discours néoraciste sur l'enjeu migratoire dans le cadre de ses interventions médiatiques, télévisuelles et radiophoniques, à l'automne 2015.

Suite à notre analyse, nous en sommes venus à la conclusion que le discours de Marine Le Pen est néoraciste raciste puisqu'il est idéologiquement ancré et défini par un programme politique mixophobe et différentialiste. L'aspect proprement anti-immigration de la programmation frontiste domine en effet le discours médiatique mariniste et l'immigration devient la cause de tous les maux qui affligent la nation.

De ces maux, le plus fréquemment utilisé par la présidente frontiste est sans équivoque celui du mal économique. Dans sa nouvelle perspective de social populisme, Marine Le Pen soulève plusieurs spectres économiques : une Europe austéritaire, une France au bord du gouffre économique, une immigration-invasion. À première vue, ce changement stratégique vers le social populisme, qui reprend à son compte certain des thèmes de la gauche politique comme le syndicalisme, la critique de l'austérité et la critique du grand patronat, peut sembler surprenant. Ce nouveau positionnement politique et économique n'est toutefois qu'une stratégie opportuniste, qu'une façade, visant à entraîner le plus de Françaises et de Français à adhérer à la vision anti-immigration du Front national.

En ce qui a trait au thème de l'invasion, Marine Le Pen l'utilise comme une menace constante à la survie religieuse et culturelle de la nation française. On retrouve dans son discours médiatique cette idée d'un « Nous » menacé devant lutter contre les valeurs « archaïques » et « barbares » de l'« Autre ». Cet imaginaire de l'invasion prend forme dans le discours mariniste avec l'utilisation d'un lexique marin qui oriente négativement le sens de ses discours. L'invasion devient cette vague incontrôlable, cette marée dont elle présage qu'elle s'abattra avec violence sur les rives européennes. En d'autres mots, la force de la nature, incontrôlable et indépendante, menace l'existence physique et culturelle de l'être humain, cette force minuscule si dépendante des humeurs de la nature.

Bien entendu, il faut noter que la conjoncture politique donne beaucoup de poids aux idées d'extrême droite en France.

Notre recherche s'est penchée sur deux événements clés qui se sont produits à l'automne 2015 : la mort d'Aylan Al-Kurdi et les attentats de Paris. Depuis, trois autres attentats se sont produits en France qui semblent avoir propulsé encore plus de l'avant le discours frontiste néoraciste raciste. Tout d'abord l'attentat du 7 janvier

2016, soit l'attaque du commissariat du 18^e arrondissement à Paris; ensuite celui du 13 juin 2016 où deux policiers ont été assassinés par un djihadiste et enfin l'attentat de Nice, le 14 juillet 2016 où des dizaines de personnes ont été assassinées sur la Promenade des Anglais.

Ces événements, bien qu'ils ne soient pas reliés à l'enjeu migratoire, ont servi d'éléments canalisateurs pour les différents acteurs de l'extrême droite en France. Rapidement, le terrorisme a été amalgamé au monde musulman et aux migrants qui tentent d'entrer en Europe et de s'y installer. L'islamophobie a atteint son paroxysme en France suite à l'attentat de Nice. Le discours néoraciste, s'il était ambigu il y a de cela quelques décennies, s'impose et devient de plus en plus concret, direct. La conséquence d'une telle forme de rationalisation du discours néoraciste pourrait-elle être la renaissance d'un discours raciste islamophobe décomplexé? En fait, la question demeure très pertinente : nous vivons peut-être à une époque qui sera plus tard définie historiquement comme celle de l'âge d'or du discours raciste islamophobe.

Cette nouvelle tendance européenne, pour ne pas dire mondiale, à pencher vers le néopopulisme³⁴ ne se limite pas au Front national français. L'élection présidentielle autrichienne du 22 mai 2016 a donné gagnant le candidat écologiste Alexander Van Der Bellen avec 50.3 % des votes contre le FPÖ de Norbert Hofer, parti d'extrême droite autrichienne qui se rapproche du Front national, une élection qui a été remise au 4 décembre 2016 pour cause d'irrégularité et qui a été gagnée de justesse par le candidat écologiste (53.3 % des suffrages). Aux États-Unis, le candidat républicain

³⁴ Pierre-André Taguieff définit en ces termes le néopopulisme : 1) la défense des valeurs de la démocratie libérale telles « liberté d'opinion, tolérance, laïcité (ou sécularisation), égalité hommes/femmes, respect des minorités et des droits des homosexuels » ; 2) l'instauration d'un programme social, étatiste et interventionniste; 3) la défense de la nation contre l'islamisation de l'Europe. Pour plus de détail, voir Taguieff, 2012; 25.

Donald Trump, populiste et anti-immigrationniste, est devenu le président des États-Unis le 8 novembre 2016 et, ce faisant, le politicien plus influent du monde. Aux Pays-Bas, le Parti pour la liberté (PVV) de Geert Wilder gagne beaucoup en popularité. Le 4 septembre 2016, en Allemagne, l'AfD a causé une surprise de taille lors de l'élection régionale du Mecklenburg-Vorpommern en gagnant 21 % des suffrages, dépassant ainsi le CDU d'Angela Merkel (19 % des suffrages).

Bien que néoraciste raciste, le discours mariniste trouve sa force dans sa radicalité cachée. En d'autres mots, ce discours use d'une violence discursive préméditée, mais sournoise. De surcroît, depuis les attentats de Paris en novembre 2015, deux personnages frontistes semblent dépasser les limites discursives que Marine Le Pen impose à son parti depuis le début de sa présidence : Florian Philippot, un acteur clé dans la dédramatisation du parti, interventionniste, antilibéral et Marion Maréchal Le Pen, poujadiste et catholique intégriste. En juillet 2016, l'intensité des violences perpétrées à Nice au nom du djihad a ouvert une boîte de Pandore pour les acteurs d'extrême droite, boîte dans laquelle il semble y avoir une place grandissante pour la radicalisation du discours envers les immigrants musulmans en France. Dans ces conditions, on peut se demander si Marine Le Pen ne perd pas progressivement le contrôle de son parti au profit d'acteurs plus radicalement assumés, ou si elle voit là tout simplement une opportunité politique de profiter, d'une certaine façon, de cet enjeu migratoire pour décentraliser l'image du parti ? Par décentralisation de l'image du parti, on fait référence à la volonté de la présidente à distribuer les pouvoirs politiques et médiatiques entre certains acteurs clés. En d'autres mots, la présidente frontiste pourrait délaissé la marque Le Pen qui a fait d'elle et de Jean-Marie Le Pen les uniques interlocuteurs et représentants du parti politique, au profit d'une décentralisation qui aurait comme principale conséquence la multiplication d'acteurs frontistes aux vues différentes et autorisées à parler au nom du parti politique dans les médias tout en multipliant les déclarations et discours néo-racistes-racistes. À ce chapitre, Steeve Briois, vice-président aux exécutifs locaux et à l'encadrement, maire

d'Hénin-Beaumont et député européen, Marion Maréchal Le Pen et Florian Philippot sont tous des acteurs frontistes qui prennent plus de place au niveau médiatique et qui durcissent le ton envers l'immigration. Il faut le rappeler, l'histoire du Front national est celle de luttes internes entre plusieurs idéologies d'extrême droite. Toutefois, si Marine Le Pen imite son père, cette stratégie sera certainement de diviser pour mieux régner. Si la présidente frontiste utilise cette stratégie, elle laissera ses deux prétendants, Marion Maréchal Le Pen et Florian Philippot, lutter à l'interne sur des questions qui ont toujours déchiré l'extrême droite française, comme le mariage homosexuel, le droit à l'avortement et l'interventionnisme étatique.

Néanmoins, le Front national semble s'ancrer pour de bon dans le monde politique français. Les élections présidentielles de 2017 se centreront très certainement autour de l'enjeu migratoire, sur celui de la sécurité et sur l'enjeu l'identitaire. Encore plus inquiétante est la prise de position du président français François Hollande sur la question de sécurité intérieure et de l'État d'urgence après les différents attentats qui ont touché la France en 2015 et 2016. Hollande a utilisé des mots reliés au lexique manichéen de l'huntingtonisme, divisant le monde en deux, entre démocratie et barbarie, l'utilisation d'un tel langage ne faisant que renforcer les stéréotypes que l'Occident entretient envers le monde oriental. Dans le même ordre d'idées, le premier ministre français Manuel Valls a démontré son soutien, pendant le mois d'août 2016, aux différents maires qui ont interdit le port du *burkini* pour les baignades en lieu public. Ce genre de prise de position de la part du premier ministre français ne fait qu'alimenter la stigmatisation que subit la minorité des Français de croyance musulmane. En ce qui concerne le parti politique Les républicains, à l'issue des deux tours des primaires de la droite, ils ont élu François Fillon le 27 novembre 2016 pour être le prochain candidat à la présidentielle de 2017. Fillon s'affirme comme un candidat catholique, traditionaliste et ultralibéral. Sur la question de l'immigration, son discours affiche quelques similitudes avec celui de Marine Le Pen. Par exemple, en 2014, ce dernier utilisait le terme « fardeau » pour parler

d'immigration et voulait instaurer des quotas d'immigration selon les besoins et les limites économiques du pays.

La montée de François Fillon et les prises de position de Manuel Valls et de François Hollande nous amène à se poser une question pertinente : si le Front national se radicalise, pourra-t-on alors en dire autant des deux principaux partis politiques de France et principalement des républicains unis en vue des présidentielles de 2017 sous la toute fraîche gouverne de François Fillon?

BIBLIOGRAPHIE

- Alduy, C. Wahnich et S. (2015). *Marine Le Pen prise aux mots : décryptage du nouveau discours frontiste*, Seuil, 320 p.
- Art, D. (2011). *Inside the Radical Right. The Development of Anti-Immigrant Parties in Western Europe*, Cambridge, University Press, 272 P.
- Barry, A. O. (2002). « Les bases théoriques en analyse du discours », Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, 35 p.
- Betz, H. G. (2004). *La droite populiste en Europe : extrême et démocrate?*, CEVIPOF, Paris, 256 p.
- Birh, A. (1997). « Le sol et le sang. L'immigration dans l'imaginaire de Jean-Marie Le Pen », dans *Revue des Sciences sociales de la France de l'Est*, 63-67.
- Boudieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*, Fayard, France, 419 p.
- Camus, J-Y. (1997). *Le Front national, histoire et analyse*, Laurens, 279 p.
- Camus, J-Y. et Lebourg, N. (2015). *Les droites extrêmes en Europe*, Seuil, Paris, 313 p.
- Camus, J-Y. et Monzat, R. (1992). *Les droites nationales et radicales en France*, PUL, 485 p.
- Carter, E. (2005). *The Extreme Right in Western Europe: Success or Failure?* Manchester University Press.
- Charaudeau, P. (2001). « Langue, discours et identité culturelle », dans *Études de linguistique appliquée*, 341-348.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Vuibert, 256 p.
- Charaudeau, P. (2008). « La justification d'une approche interdisciplinaire de l'étude des médias », *Revue Communication, L'analyse linguistique des discours des médias : apports. Limites et enjeux*, Édition Nota Bene, Québec.

- Chomsky, N. et Herman, E. (1988), *Manufacturing Consent. The Political Economy of the Mass Media*, Pantheon Books, New-York, 393p.
- Crépon, S. (2006) *La nouvelle extrême droite : enquête sur les jeunes militants du Front national*, l'Harmattan, Logiques politiques, 300 p.
- Crépon, S. (2012), *Enquête au cœur du nouveau Front national*, Paris, Nouveau Monde éditions, 302 p.
- Crépon, S., Dézé, A. et Mayer, N. (dir.) (2015). *Les Faux-semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique*, SciencesPo Les Presses, 605 p.
- Cuminal, I., Souchard, M., Wahnich, S. et Wathier, V. (1998) *Le Pen, les mots. Analyse d'un discours d'extrême-droite*, La Découverte/Poche, Paris, 279p.
- Dézé, A. (2012). *Le Front national : à la conquête du pouvoir?*, Armand Collin, 189 p.
- Duranton-Crabol, A-M. (1998). « Les néo-païens de la Nouvelle Droite », l'Histoire. récupéré sur <http://www.lhistoire.fr/les-n%C3%A9o-pa%C3%AFens-de-la-nouvelle-droite-0>
- Élection en Europe. « Élections régionales de 2015 en Haute-Autriche ». Récupéré de <http://elections-en-europe.net/institutions/elections-en-autriche/elections-regionales-de-2015-en-haute-autriche/>
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris, 288 p.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*, Gallimard, Paris, 360 p.
- Fieschi, C.(2004), *Fascism, Populism and the French Fifth Republic. In the Shadow of Democracy*. Manchester University Press, 206 p.
- Geisser, V. (2003). *La nouvelle islamophobie*, La Découverte, Paris, 122 p.
- Gonzales, P-L. « *Modélisation de données quantitatives. La régression de Poisson* », Centre d'études et de recherche en informatique et en communications. Récupéré de <http://maths.cnam.fr/IMG/pdf/Poisson-reg.pdf>
- Huntington, S. P. (1996). *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster paperbacks, New York, 352 p.

- Ignounet, V. (2014). *Le Front national : de 1972 à nos jours : le parti, les idées, les hommes*, Seuil, Paris, 496 p.
- Ignazi, P. (2012). « Le Front national et les autres. Influence et évolutions », dans *le Front national : mutations de l'extrême droite française*, sous la dir. Pascal Delwit, Éditions de l'Université de Bruxelles, Belgique, 37-57.
- Ivaldi, G. (2012). « Permanences et évolutions de l'idéologie frontiste », dans *le Front national : mutations de l'extrême droite française*, sous la dir. Pascal Delwit, Éditions de l'Université de Bruxelles, Belgique, 95-112.
- Ivaldi, G. (2015). « Du néolibéralisme au social populisme? », dans *Les faux-semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique*, sous la dir. De Sylvain Crépon, Alexandre Dézé et Nonna Mayer, SciencePo, 605 p.
- Kumar, D. (2012). *Islamophobia and the Politics of Empire*, Haymarket Books, Chicago, Illinois, 224 p.
- Landry, J-M. (2006). « La violence symbolique chez Bourdieu », *Aspects sociologiques*, Université Laval, p. 85-112.
- Maingueneau, D. (2012). « Que cherchent les analystes du discours? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 1-14.
- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*, Armand Colin, 211 p.
- Mudde, C. (2000). *The Ideology of the Extreme Right*, Manchester University Press, 225 p.
- Orfali, B. (2012). « Le Front national : un engagement contestataire ou une adhésion de conviction », dans *le Front national : mutations de l'extrême droite française*, sous la dir. Pascal Delwit, Éditions de l'Université de Bruxelles, Belgique, 77 à 95.
- O. Paxton, R. (2004). « Le fascisme en action », Points, Histoire, 435p.
- Perrineau, P. (1997). *Le symptôme Le Pen : radiographie des électeurs du Front national*, Fayard, France, 257 p.
- Perspective Monde. « Élection du 4 décembre 2016 », Université de Sherbrooke.
Récupéré de
<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMElection?codePays=AUT&dateElection=AUT2016124&codeInstitution=3>

- Piotte, J-M. (2007). *Les neuf clés de la modernité*, Québec Amérique, 237 p.
- Said, E. W. (1997). *Covering Islam : how the Media and the Experts Determine how we See the Rest of the World*, Vintage books, New-York, 200p.
- Taguieff, P-A. (1989). « Réflexions sur la question antiraciste » dans *Racisme et antiracisme. Frontières recouvrements*, Mot, 75-93.
- Taguieff, P-A. (1995). « La nouvelle “nouvelle droite” », dans *France : contrôle d'identités. Lectures du « modèle républicain*, Espace Temps, 91-92.
- Taguieff, P-A. (2002). *La couleur et le sang : doctrines racistes à la française*, Mille et une nuits, 335 p.
- Taguieff, P-A. (2012). *Le nouveau national-populisme*, CNRS éditions, Paris, 121 p.
- Taguieff, P-A (2015). *La revanche du nationalisme : néopopulistes et xénophobes à l'assaut de l'Europe*, Paris, 305 p.
- Tchakhotine, S. (1992). *Le Viol des foules par la propagande politique*, Gallimard, Paris 605 p.
- Van Dijk, T. A . (1987). « Mediating racism. The role of the media in the reproduction of racism », *Language, Power and Ideology*, Amsterdam : Benjamins. 199-226.
- Van Dijk, T. A. (1999). « Racism, monitoring and the media » dans Kaarle Nordenstreng & Michael Griffin, *International Media Monitoring*, 307-316.
- Van Dijk, T. A (2000). « New(s) Racism: A discourse analytical approach », dans Simon Cottle, *Ethnic Minorities and the Media*, 33-49.
- Wieviorka, Michel, (2013). *Le Front national, entre extrémisme populisme et démocratie*, la Maison des sciences de l'homme, 88 p.

Document institutionnel :

Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (2015, 28 août). “Plus de 300 000 traversées clandestines en Méditerranée pour 2015, dont 200 000 arrivants en Grèce”. Récupéré de <http://www.unhcr.fr/55e0a7afc.html>

Documents du Front national :

Front national (2011). « Notre projet. Programme politique du Front national ». Récupéré de <http://www.frontnational.com/pdf/Programme.pdf>, 106 p.

Le Pen, J-M. (2008, 22 avril). « Discours de défaite aux élections présidentielles de 2008 de Jean-Marie Le Pen », France 3.

Le Pen, J-M (2011, 18 janvier). « Discours sur le déclin de la Nation », Congrès du Front national.

Le Pen, J-M (2011, 29 juillet). « Le Journal de Bord de Jean-Marie Le Pen ».

Le Pen, J-M. (1984) *Les Français d'abord !*, Carrère, 113 p.

Le Pen, J-M. (1987) à l'émission *l'Heure de vérité*.

Le Pen, M. (2015, 25 novembre) parlement européen. Récupéré de <http://www.frontnational.com/videos/attentats-de-paris-marine-le-pen-met-lunion-europeenne-face-a-ses-responsabilites/>